

# Les Larmes du Dragon

par Ghaan Ima

Collection KODOMO

Fantasy, 10+ ans

Copyright Texte - © 2015 Ghaan Ima  
Décorations - © Eskhar Hygan  
Illustration de couverture - © Fabrice Bardon  
Design - © Nuance Web  
Dépôt légal : nov. 2015  
Tous droits réservés.


ISBN: 151222877X  
ISBN-13: 978-1512228779



Salut noble lecteur ou lectrice ;)

Bienvenue dans mon premier roman ! Je m'appelle Ghaan Ima, j'écris des histoires de Science-Fiction et de Fantasy très inspirées de mangas. Mon grand rêve est de réussir à vivre un jour de mes écrits. Pour cela, j'ai besoin de toi. Si, à la fin de ta lecture, tu as aimé ce livre, parles-en à tes amis ou sur ton blog, note-le sur Amazon, et n'hésite pas à venir en discuter avec Bébé, le Chat Dragon =^-^=

 [Facebook.com/bebe.lechatdragon](https://www.facebook.com/bebe.lechatdragon)

 [Twitter.com/lechatdragon](https://twitter.com/lechatdragon)

Ah ! Dernière chose, si tu veux te plonger dans la même ambiance que moi lorsque j'ai écrit cette histoire, je te conseille d'écouter le groupe de pop japonais : ONE OK ROCK et plus particulièrement la chanson Clock Strikes.

Bonne lecture !



# Table des Matières

1. Le Dragon	1
2. la Fille de la Maison	3
3. le Deux-Pattes aux Yeux Noirs	7
4. Le Chasseur	13
5. le Chat-Cheval	23
6. le Garçon de l'Autre Monde	31
7. l'Epee d'Argent et l'Arc de Feu	37
8. l'Apprenti Dragon	49
9. la Porte de la Lune	55
10. le Pouvoir du Dragon	61
11. les Jarls des Quatre Citees	71
12. le Defi de l'Archer	79
13. le Chaudron de Dagda	89
14. l'Enfant de Samain	105
15. le Fils de Rinnal	117
16. les Guerriers de Dana	129
17. la Princesse de l'Autre Monde	139
18. l'Heritier de la Lune Noire	149
19. Le Souriceau	161
20. le Vieux Chat	175



## Remerciements et Crédits

Ne cherchez pas de maison d'édition, il n'y en a pas. Je suis un indie, un auteur indépendant. Mais je ne suis pas seule sur le livre : j'ai la chance d'avoir les corrections de Nicolas Koch, La Plume Numérique et d'Emmanuelle Lefray, Correctrice, ainsi que les compétences de Nuance Web pour le design et enfin les magnifiques dessins de Fabrice Bardon pour la couverture, d'Eskhar Hygan pour les séparateurs de texte et de Mu Spark pour la bannière de mes réseaux sociaux.

J'ai également bénéficié des retours détaillés de mes bêta lecteurs : Joël Bardon et Chloé Bertrand. Mille mercis ! Et merci aussi à ma maman qui a choisi le titre car j'étais incapable de me décider, comme d'habitude ! =^-^=



**Ghaan Ima**



## Chapitre 1 : Le Dragon

Le dragon patiente dehors à la fenêtre. Cela fait longtemps qu'il attend. La fille de la maison le sait mais elle fait semblant de ne pas le voir. Ses yeux bleus absorbés par l'écran de lumière, sa main posée sur cette chose que les hommes appellent souris mais qui ne se mange pas, la fille n'arrête pas de faire des clics.

Le dragon s'impatiente. Sa queue en panache bat l'air. Il gratte la vitre de ses griffes et cela crée un son strident. Les pavillons de ses oreilles se rabattent en arrière. Les dragons ont les oreilles fragiles.

La fille de la maison daigne enfin le regarder :

– T'avais qu'à pas miauler pour sortir, débile de chat !

Le poil du dragon se hérisse. Il déteste qu'on le traite de chat. Tout ça parce que les deux-pattes de ce monde sont plus grands que ceux de son espèce, ils s'imaginent leur être supérieurs !

Le dragon s'assoit d'un air digne. Il attend qu'elle vienne lui ouvrir, mais elle sourit avec ironie et ne bouge pas. Le dragon cligne des yeux. Son œil droit le fait souffrir. Il a été blessé dans une ancienne bataille et le froid réveille toujours la douleur...

– Gwénola ! On est fin octobre ! Il gèle dehors ! Tu n'as vraiment pas de cœur ! Entre mon Bébé...

La mère de la maison ouvre la fenêtre en grand. De douces odeurs de viande cuite et d'herbes aromatiques pénètrent les narines du dragon. Le dîner est bientôt prêt. Le dragon a faim. Il passe le chambranle de la fenêtre d'une patte précautionneuse avant de sauter à terre avec grâce. Le bruit de sa chute sur le sol est un peu trop lourd à son goût. Mais c'est l'hiver, il doit beaucoup manger pour combattre le froid.

Le roi des chasseurs traverse le salon et se dirige vers sa gamelle posée dans la cuisine. Le carrelage est froid sous les coussinets. Il croque une bonne dizaine de croquettes, puis grimpe les escaliers quatre à quatre vers les chambres. Il se roule en boule entre les oreillers de la fille de la maison. Il n'a plus qu'à dormir en attendant les restes du dîner.

Le dragon pourrait chasser si l'envie lui en prenait mais à quoi bon ? Si les deux-pattes ne doivent plus travailler pour le nourrir, ils finiront par en oublier leur place.



## Chapitre 2 : la Fille de la Maison

Gwénola claque la porte, bien fort pour qu'on l'entende. Son père crie en bas des escaliers :

- Mais c'est pas possible ! Ta mère ne te demande pas grand-chose ! Débarrasse-moi cette table !
- J'ai pas le temps ! J'ai des devoirs pour demain !
- Et tu faisais quoi sur l'ordinateur pendant trois heures ?

Gwénola ne répond rien. Il n'y a pas de réponse acceptable à donner. Elle était sur Facebook. Elle sort son portable pour vérifier si Dylan a répondu à ses trois messages.

Non.

L'angoisse lui étreint le cœur :

*Je n'aurais pas dû lui envoyer trois messages de suite... Il va me prendre pour une pauvre fille, une sans ami...*

Elle tombe à plat dos sur son lit, les bras en croix. Sa tête heurte une boule de poils, douce et molle.

– Miaaark !!

Bébé bondit du lit. Il lui jette un regard méprisant de ses yeux bleu glacé. Son œil droit est recouvert d'une pellicule blanche et de larmes gluantes. Il est revenu blessé lorsqu'il était tout jeune. Maman a dit qu'il s'était sûrement battu avec un autre chat. C'est difficile d'imaginer Bébé se battre avec ses poils angoras blancs aux pointes argentées et son museau tout écrasé. C'est un persan de concours et sa mère l'a payé cher.

Mais pour Gwénola, c'est juste « Bébé ». Un vieux chat avec un sale caractère qui a toujours dormi dans son lit et qui pisse sur le tapis de l'entrée quand on le laisse miauler trop longtemps devant la porte.

Bébé pose ses fesses sur la moquette pour lécher ses longs poils. Il est plein de bouloches. Ça fait longtemps que Gwénola ne l'a pas brossé. Elle l'attrape par les pattes avant pour le mettre sur ses genoux. Elle saisit le spray démêlant et la brosse à chat sur sa table de nuit, celle avec des fins crins de métal capable de démêler n'importe quoi. Mais à la vue de la brosse, son chat devient fou. Il miaule, feule, se débat, griffe...

## Les Larmes du Dragon

C'est toujours le même cinéma. Mais Gwénola a l'habitude. Elle repousse les cheveux blonds qu'elle laisse d'ordinaire tomber devant ses yeux pour faire style, puis elle cale le chat entre ses genoux.

– Bouge pas Bébé ! T'es plein de bouboules !

Elle vaporise quelques coups du spray démêlant à l'aloé vera dans un concert de miaulements. Puis elle lui donne des petits coups de brosse experts, en prenant soin de ne pas griffer sa peau. Le chat cesse de bouger mais continue à gronder. Gwénola s'en contrefiche, elle lui raconte sa vie :

– Tu sais Bébé, t'as de la chance d'être un chat, personne te demande rien à toi... Et puis, tu ne te poses pas de questions, toi... Je suis sûre que Dylan me déteste toujours... Ce matin, en classe je lui ai dit « Bonjour Dylan » et il m'a juste répondu « Salut gros thon ». Tu te rends compte Bébé ? Comme s'il savait pas que je l'aime !? Il le sait mais il se moque de moi. Tout le monde se moque de moi. Tout ça parce que j'étais grosse et que j'avais les cheveux courts en sixième. J'ai changé pourtant, je fais ce que je peux, tu sais...  
AÏE !! DÉBILE DE CHAT !!

Bébé a planté ses crocs dans la main de Gwénola. Il lui enserme le poignet de ses pattes avant pour mieux lui labourer l'avant-bras de ses pattes arrière. Gwénola se lève d'un bond et secoue son bras pour le faire lâcher prise. Le chat saute à terre, recule à croupetons, il est prêt à bondir.

Les larmes aux yeux, Gwénola lève la brosse pour la lui jeter à la gueule mais elle retient son geste au dernier

moment. Oui, il l'a mordu. Non, il ne l'écoutait pas. Mais ce n'est qu'un chat. Ce n'est pas de sa faute à lui si elle n'a pas de vraies amies pour raconter ses problèmes, juste des inconnues sur Facebook, qui finissent toujours par se lasser. Accompagnée d'un cri de rage, la brosse finit sa course dans les bibelots sur les étagères. Les petits animaux de porcelaine, les livres, les souvenirs de voyage, tout tombe à terre.

Bébé fixe les menus objets étalés au sol d'un air placide. Gwénola les regarde aussi. Elle n'esquisse pas un geste pour les ramasser.

- Maman le fera, dit-elle au chat avant de se diriger vers la fenêtre qu'elle ouvre en grand.

La fenêtre donne sur le toit en pente de la maison. Gwénola désigne les tuiles d'ardoise :

- Dehors, Bébé ! Tu ne dors pas dans ma chambre ce soir !

Bébé s'assoit sur son derrière pour se léchouiller les griffes. Sûrement pour retirer le sang de Gwénola dessus... La jeune fille voit rouge. Elle attrape le chat par la peau du cou avant de le lâcher sur les tuiles qui crissent sous ses griffes. Elle claque vite la fenêtre pour l'empêcher de rentrer :

- Ça t'apprendra à me mordre !



### Chapitre 3 : le Deux-Pattes aux Yeux Noirs

Le dragon reste quelques minutes derrière la fenêtre à observer les coussins douillets du lit depuis son perchoir froid. Il se résigne. Il connaît bien la fille de la maison. Elle s'énerve toujours sans raison et quand elle a décidé qu'elle n'ouvrirait pas, elle n'ouvrira pas. Il va falloir trouver un autre endroit où dormir cette nuit.

Il s'aventure sur les tuiles glissantes pour regagner le toit du garage et de là, la terre ferme. Le sol est plus bas qu'il ne l'est d'habitude. Quand le dragon heurte le bitume de l'allée, ses articulations lui font mal. Cela doit être le froid et le manque d'activité. Cela ne peut pas être la vieillesse, les dragons ne vieillissent pas. Cette idée stupide le fait éternuer.

Un battement d'ailes retentit, un oiseau de nuit vient de passer. Les oreilles du roi des chasseurs suivent sa course par réflexe mais pas son regard. Il observe la pierre de

lumière là-haut dans le ciel. La Lune n'est qu'un mince croissant dont les rayons d'argent peinent à transpercer les nuages noirs.

Un de ces rares rayons tombe sur le tas de pierres que le père de la maison a entassées au fond du jardin. Les espaces entre les cailloux chatoient doucement.

Les moustaches du dragon frémissent de satisfaction : la porte vers le petit monde est ouverte !

De l'autre côté, les petits deux-pattes lui donneront à manger, même s'il est vrai qu'ils ont toujours du mal à trouver suffisamment de nourriture pour satisfaire son appétit.

Le dragon s'approche à pas de loup du tas de pierres aux reflets argentés. Il jette un coup d'œil autour de lui par réflexe. Il ne veut pas que quiconque sache pour la porte. C'est la sienne. Le jardin est désert sous la Lune. Le dragon se faufile dans un espace juste assez large pour le laisser passer.



Ici, la lumière est aveuglante. Ses pupilles se réduisent à deux fines fentes. Il marche sur un sentier de lumière aux couleurs de la Lune et du lait : blanc et argent. Le chemin serpente au milieu de l'espace noir constellé d'étoiles. Le dragon ne s'approche pas des bords, il sait que s'il quitte la Voie Lactée, il tombera dans le territoire des rats-ombre. Le dragon jette un regard inquiet aux ténèbres qui lèchent les côtés du chemin. Le niveau de l'ombre a encore monté



## Les Larmes du Dragon

depuis sa dernière incursion entre les mondes. Cela fait longtemps qu'il n'est pas venu visiter le petit peuple. Il préfère la grande maison où il fait chaud et son distributeur de croquettes.

Des rats-ombre luttent pour prendre forme. Leurs yeux plus noirs que l'obscurité cherchent à l'hypnotiser. Comme si des rongeurs pouvaient hypnotiser le roi des chasseurs ! Ses poils se hérissent. Il feule, crache et résiste à l'envie de lancer un coup de patte dans ces faces puantes. Il détourne le regard pour faire comme si ces sales bêtes n'existaient pas.

Le dragon n'hésite pas une seconde sur les croisements à prendre parmi tous les chemins qui s'entremêlent autour de l'arbre qui relie les mondes. Il parvient bientôt à l'entrée de l'univers qu'il recherche. Une immense coupole de glace aux reflets bleutés apparaît au bout du sentier de lumière. C'est le dôme qui protège le petit monde. Vue d'ici, cette terre prisonnière du ciel de glace semble toute petite mais le dragon sait que tout un univers se cache à l'intérieur avec ses forêts de sapins, ses villes et ses champs. Le dôme protège le petit monde contre les rats-ombre mais il laissera passer le roi des chasseurs. Lorsqu'il pose ses pattes sur la glace, celle-ci s'illumine avant de s'effacer sous ses coussinets.

Le dragon réapparaît sur la place principale de la Cité au Pied du Mur, comme le petit peuple appelle sa plus grande ville. La place des fêtes est le seul endroit assez vaste pour qu'il atterrisse sans risquer d'écraser une maison de glace. Le dragon est baigné de la lumière magique de la Lune. Un portique formé de deux pierres levées et d'une troisième

roche plate lui a servi de porte. D'aussi loin que le dragon se rappelle, le dolmen a toujours été là. Il se demande une fois encore comment le petit peuple a fait pour dresser de si grosses pierres.

La lumière qui illuminait le portique s'éteint. Le dragon a passé la porte. Des odeurs de viande fumée, de foin et de bétail l'assaillent. Il préfère tellement ces odeurs de ferme à celles de l'autre monde sur lesquelles il n'arrive jamais à mettre de nom tant elles sont artificielles. Les maisons de la cité sont faites de neige tassée, fondue et regelée. Elles sont toutes biscornues. Des tourelles dépassent de leurs murs de glace comme des verrues sur le nez d'un crapaud. Le dragon n'aime pas ces maisons-là car elles sont trop étroites pour lui. Il est même plus grand que la plupart des toits, qui lui arrivent à peine aux moustaches.

Derrière le ciel de glace qui recouvre ce monde, la nuit est noire et pleine d'étoiles. Mais à certains endroits, la voûte étoilée est grignotée par les ténèbres. Il y a comme des fissures dans le ciel. Les rats-ombre ont rongé le dôme qui protège le petit monde. Le dragon frémit de frayeur. Il se contrôle : qu'importe, il sera parti demain !



Les oreilles du dragon pivotent soudain. Des deux-pattes sortent de leurs maisons en courant partout et en ameutant le reste de la cité :

- Le dragon ! Le dragon ! Il est revenu ! Vite ! Il doit être affamé ! Il faut le nourrir !

## Les Larmes du Dragon

Le roi des chasseurs s'assoit alors sur son arrière-train et attend la nourriture, le nez levé et la queue battant l'air pour marquer son impatience.

Les deux-pattes lui apportent bientôt des plats d'argile si grands qu'ils doivent les porter au-dessus de leur tête. Pour le dragon, ces plats sont à peine plus grands qu'une soucoupe de lait. Il lape les riches mets qu'on lui offre les uns après les autres. Ils sont délicieux, au bon goût de viande et de graisse, mais le dragon regrette que cela ne croque pas assez. Les os des animaux de ce monde sont trop fins et les petits deux-pattes ne savent pas faire les croquettes.

Le dragon est bientôt repu. Il bâille et pose son honorable postérieur sur de moelleuses fourrures qu'on a arrangées au sol pour lui. Il se roule en boule pour dormir. On dépose de riches tissus sur son dos. Un deux-pattes maladroit marche alors sur sa queue. Le roi des chasseurs relève la tête pour le fusiller du regard. Ce n'est pas que le petit homme lui ait fait mal, c'est une question de respect.

– Pardon monseigneur dragon ! s'exclame le deux-pattes en s'inclinant plusieurs fois et en reculant.

Le dragon lui pardonne. Il bâille de nouveau, prêt à s'endormir. Mais il tourne soudain la tête, ses moustaches lui signalent qu'on s'approche tout près.

Un deux-pattes aux yeux et aux cheveux noirs comme un rat-ombre se tient devant lui. Le garçon lui arrive à peine à hauteur du museau. Pourtant, le garçon le fixe sans peur. Le dragon le renifle. Il se rappelle vaguement cette odeur

même si elle a un peu tourné avec le temps. Souvenir d'un tout petit deux-pattes aux poils de tête noirs, d'une chose fragile qui le regardait avec des yeux effrayés. Le dragon se rappelle avoir un jour épargné ce petit être. Il est devenu un adolescent élancé à la peau mate et au regard volontaire. Il porte des vêtements de cuir et un arc de bois dans le dos. Sûrement un chasseur. Mais qu'est-ce qu'il est mal dressé ! Le jeune chasseur devrait être en train de lui chercher de la nourriture pour demain. Les réserves de la cité ne suffiront pas à le nourrir bien longtemps...

Le dragon se lèche les coussinets pour lui signifier qu'il peut prendre congé. Mais le jeune chasseur croise les bras et dit :

- Lève-toi Grand Dragon. Tu n'es pas là pour te prélasser. Les tribus de Dana ont besoin de toi. Tu dois nous aider à vaincre les Fir Bolgs.



C'est encore Ghaan à l'appareil, je suis bavarde! ☺ Tu dois commencer à bien connaître Bébé maintenant. Tu l'aimes? Tu le détestes? Un peu des deux j'imagine. =^-^= Dans le prochain chapitre, un troisième personnage va entrer en scène, mon petit préféré... Mais Bébé le déteste!

 [Facebook.com/bebe.lechatdragon](https://www.facebook.com/bebe.lechatdragon)

 [Twitter.com/lechatdragon](https://twitter.com/lechatdragon)

## Chapitre 4 : Le Chasseur

– Eochaid ! Ne provoque pas le Grand Dragon !

Le garçon sent soudain une main sur son bras nu. On le tire en arrière. C'est Dame Morrigan, la prêtresse de Dana. Son visage aquilin a perdu de sa fermeté avec l'âge mais elle garde le port de tête d'une reine sous ses lourds chignons et ses peignes d'ivoire. Eochaid la dépasse de deux têtes. La prêtresse s'est tassée avec l'âge alors que lui n'a fait que grandir ces dernières années. La vieille dame habillée de laine et de fourrures blanches demeure cachée derrière le garçon. Elle jette un coup d'œil au Grand Dragon, un regard mêlé de respect et de crainte. Tout le monde craint le Grand Dragon. Sauf Eochaid. Il a le sentiment que la bête ne l'attaquera pas sans de bonnes raisons.

Le dragon s'est déjà désintéressé d'eux. Il est en train de lisser son pelage plus brillant que les rayons de la Lune.

Même la robe de la prêtresse brodée d'argent n'est pas aussi éclatante. Le regard du dragon est bleu comme la glace compacte au cœur de l'hiver. Ses pupilles fendues ont quelque chose de reptilien. Son œil droit est opaque et suinte des larmes visqueuses. Mais cela ne semble pas déranger le dragon. Il ouvre soudain sa gueule garnie de longs crocs scintillants.

Eochaid ne peut réprimer un frisson devant ce terrible spectacle. Mais l'animal ne fait que bâiller. Il pose sa tête sur ses pattes. Sa queue de nuage s'enroule autour de son corps. Il ferme les yeux et s'endort. Son ronronnement régulier est plus doux que les harpes des bardes. Eochaid se surprend à bâiller quand un doute l'assaille :

- Dites-moi, Dame Morrigan. le Grand Dragon a été envoyé par la Déesse Dana pour nous aider, non ?

La prêtresse acquiesce :

- C'est demain la grande nuit de Samain et pour la première fois depuis quinze ans, la Lune sera noire pendant la nuit des esprits. La barrière entre les mondes sera alors trop faible pour contenir les Fir Bolgs. C'est pourquoi le Grand Dragon est venu. Il guidera les Jarls qui gouvernent les quatre cités sur le Chemin de Lumière.

Eochaid regarde autour de lui :

- Ils attendent quoi pour arriver alors les Jarls ? Ils étaient tous dans la salle du conseil, non ? Ils ont peur du Dragon ou quoi ?

## Les Larmes du Dragon

Eochaid a un ricanement méprisant qui s'éteint aussitôt quand un homme entre dans son champ de vision. L'homme dit froidement :

– Répète ces paroles.

Mais Eochaid ne répète rien. Il n'est pas assez fou.



L'homme est grand et musculeux avec de longs cheveux châtons parsemés de mèches blanches et retenus par un lacet de cuir en queue de cheval basse, la coiffure des guerriers. Son visage est marqué par les combats : un nez brisé, une mâchoire volontaire et un œil emporté par une ancienne blessure. Son unique œil gris brille d'un éclat froid. Il porte dignement la cape en renard polaire retenue au col par des crocs de loups. C'est la marque de son rang. Cet homme est Sengann le Juste, le Jarl de Murias, la Cité au Pied du Dôme.

Sengann regarde le garçon, à peine une seconde, juste le temps qu'Eochaid lise la haine au fond de son œil unique. Eochaid recule d'un pas, réflexe issu de son enfance. La prêtresse se dresse devant lui comme elle l'a toujours fait. Elle dit :

– Sengann ! Ne violente pas l'orphelin devant le Grand Dragon.

Sengann reporte son regard hautain sur le dragon. Le Jarl se tient bien droit et son œil gris brille aussi fier qu'à l'habitude mais la façon dont sa main se rapproche de son couteau d'os à sa ceinture traduit une crainte invouée. Il

avale sa salive, sa pomme d'Adam se lève et s'abaisse sur sa gorge.

*Il a peur du Grand Dragon !* pense Eochaid avec un sentiment de revanche. *Le Jarl a peur du dragon !*

Le garçon sourit. Il se rapproche du majestueux animal, juste à portée de ses crocs acérés. La bête ouvre un œil mais ne l'attaque pas. Le Jarl dit à voix basse pour ne pas énerver le dragon :

- Éloigne-toi de lui... Il pourrait t'arracher la tête d'un coup de patte. Tu n'es même pas un guerrier...

Eochaid est piqué au vif. Il s'écrie, encouragé par la présence de la bête derrière lui :

- Je tire mieux à l'arc que n'importe lequel de tes fils ! J'ai combattu des loups ! Je n'ai peur de rien, pas même du Grand Dragon ! C'est juste parce que je n'ai pas de père que tu refuses de me donner l'anneau des guerriers !

Le regard du Jarl se durcit, ses poings se serrent sous le coup d'une rage terrible. Il gronde :

- Non. Parce que ton père était un traître. Je ne veux pas d'un rat parmi mes guerriers.

Eochaid recule, soufflé par ces mots. Il le savait déjà : « *Eochaid, le fils du traître* ». C'était toujours le premier argument des garçons pour chercher une bagarre ou pour la clôturer quand ils devaient se sauver avec un nez en sang. Quelle trahison ? Pour quel père ? Eochaid ne l'a jamais su.



## Les Larmes du Dragon

Aucun des gamins des rues ne le savait non plus. Eochaid sait juste qu'on le tolère uniquement parce que Dame Morrigan le protège. Mais entendre un adulte lui jeter au visage la vérité, et le Jarl qui plus est, c'est un choc.

Le garçon ouvre la bouche pour dire quelque chose, il ne sait même pas quoi, mais Sengann le coupe :

- Encore un mot et je te bannis de la cité. Si tu ne t'éloignes pas du monstre, je te bannis de la cité. Si tu ne baisses pas les yeux, je te bannis de la cité.

Il baisse la tête. Non par obéissance, mais pour cacher ces larmes qui naissent dans ses yeux.

- Viens mon garçon... dit la prêtresse en lui faisant signe d'approcher.

Eochaid lui obéit sans réfléchir. La vieille dame se place devant lui, maigre rempart, Eochaid est plus grand qu'elle désormais.

Le Jarl jette un coup d'œil sur la prêtresse avant de reporter son regard sur le dragon. Il demande avec mépris :

- Pourquoi le monstre n'a-t-il pas directement ramené le Roi-Guerrier de l'Autre Monde et son Arme Étincelante ?
- Je ne sais pas, répond la prêtresse d'une voix ferme. Le Grand Dragon n'a encore rien dit à part qu'il avait faim...

Le Jarl a un claquement de langue agacé. Il ordonne :

- Alors demande-lui où est l'Arme Étincelante !
- Je ne parle pas sa langue, je la comprends c'est tout, répond Dame Morrigan avec un soupir. Toi et les autres Jarls, vous devez demander au Dieu Dagda de vous envoyer les mots qui convaincront le Grand Dragon. Va dans la crypte et trempe ton front dans l'eau du Chaudron de la Connaissance.
- Les Jarls des Cités de l'Intérieur sont déjà dans la crypte, répond Sengann. Je leur laisse les prières, je préfère surveiller le monstre. C'est ma Cité qu'il pourrait détruire, pas la leur.

Dame Morrigan secoue ses longs cheveux blancs, la tête alourdie par les peignes qui retiennent ses chignons. Elle dit :

- Il ne fera rien de mal. Il veut juste dormir avant de repartir. Le Grand Dragon est fatigué. Voyager entre les mondes doit être très éprouvant...
- Je comprends, répond Sengann. Je vais veiller sur son sommeil en attendant le retour des priers.

Il balaie la neige du pied et s'assoit en tailleur à même le sol. Il décroche son arc et le pose à sa droite puis pose sa main gauche sur le manche en os de son couteau. Il fixe le dragon sans bouger.



Eochaid se laisse entraîner par Dame Morrigan qui le tire quelques mètres en arrière, hors du champ de vision du Jarl. Eochaid recule à contrecœur avant de s'asseoir sur une

## Les Larmes du Dragon

Pierre posée comme un banc devant une maison de glace. Il regarde le dragon étirer ses longues pattes et planter ses griffes dans le tissu précieux qu'on lui a donné.

Eochaid n'arrive pas à se résoudre à rentrer se coucher. Il aurait voulu que le dragon leur réponde ou au moins laisse entendre qu'il a compris à quel point les tribus de Dana ont besoin de son aide. Mais dans le regard reptilien du dragon, Eochaid ne lit que du mépris.

- Êtes-vous sûre, Dame Morrigan, que le Grand Dragon nous aidera ?
- Oui, répond la prêtresse. Les Chansons des bardes ne peuvent mentir. Dans les temps anciens, lorsque les Fir Bolgs ont cherché à envahir Avalon, l'Île au Milieu des Glaces, le Grand Dragon est venu avec Nuada, le puissant Roi-Guerrier, armé de la magique Caledfwilch. L'Arme Étincelante était dure comme le diamant et coupante comme des crocs de loup. Elle portait en elle la lumière argentée de la Déesse Dana. Le Roi-Guerrier de l'autre monde a mené nos troupes à la victoire. Avant de repartir dans son monde, le Roi-Guerrier a promis qu'il reviendrait lorsque nous serons en grand danger. Il nous faudra lui envoyer le Grand Dragon, a-t-il dit.

Eochaid soupire, il connaît bien la légende. Comme tous les enfants, il a joué avec des morceaux de bois en prétendant posséder l'Arme Étincelante et en massacrant ses camarades renommés Fir Bolgs pour l'occasion. On lui refusait rarement le titre de Roi-Guerrier car il frappait le plus fort.

Un sourire rêveur erre sur les lèvres d'Eochaid. Son expression s'efface lorsque le dragon se lève soudain.



Le majestueux animal part d'un pas tranquille sous les regards ahuris de la foule.

– Laissez passer le Grand Dragon ! s'écrie la prêtresse.

Elle écarte les bras comme si elle pouvait repousser les gens sans les toucher. La foule s'écarte. Le dragon se dirige vers l'immense dôme de glace qui recouvre leur monde et délimite le sud de la cité. Le mince croissant de Lune est encore haut dans le ciel. Ses reflets d'argent miroitent sur le pelage du dragon. La foule le suit avec crainte et admiration. Eochaid joue des coudes pour se placer derrière le dragon, au deuxième rang, juste après Sengann et la prêtresse qui marchent côte à côte. Eochaid est presque assez proche pour saisir les poils scintillants de la queue en panache du dragon. Il s'en abstient.

– C'est doux ! s'écrie Tailtin, l'assistante de la prêtresse, une jeune fille plus jolie et plus téméraire que les autres.

L'adolescente aux yeux et aux cheveux d'argent a tendu la main pour toucher le pelage du dragon. La bête merveilleuse lui retourne un regard hautain mais ne l'attaque pas.

Le dragon se dirige vers le portique de pierre incrusté dans la glace. Il est beaucoup moins grand que le dolmen de

## Les Larmes du Dragon

la grande place mais il est bien assez large pour permettre le passage d'un dragon.

- Je n'aime pas ça... dit Sengann à la prêtresse. Où va-t-il ? Les autres imbéciles ne sont toujours pas revenus du temple !

Dame Morrigan secoue la tête en signe d'ignorance.

Le dragon se dresse pour poser ses pattes avant sur la glace. Le dôme s'éclaire d'une lueur flamboyante et argentée. La lumière chatoie sur l'ensemble du dôme mais elle est plus éclatante au centre du portique. La porte entre les mondes s'est ouverte.

- Il va chercher le guerrier ! s'exclame la prêtresse en joignant les mains.
- Il nous abandonne... siffle Sengann entre ses dents. Je le savais ! Ces stupides légendes !

Eochaid observe la scène dans l'espace laissé entre la prêtresse et le Jarl. Le dragon s'engage dans la brèche argentée. Il n'a pas un regard en arrière pour le peuple qui l'observe avec fascination.

Eochaid se sent soudain très triste. Il a le sentiment que ce n'est pas l'île d'Avalon et les tribus de Dana que le dragon abandonne, c'est lui, et lui seul. Quelque chose se révolte au fond de lui-même. Le garçon s'écrie :

- GRAND DRAGON, ATTENDS !!

Il s'élance en avant et se raccroche de justesse à la patte arrière du dragon. Les poils de l'animal sont doux sur ses

## Ghaan Ima

paumes et son visage, plus encore que les poils d'un lapin.  
L'animal sent le fauve et le parfum tout à la fois.

*J'ai déjà touché cette fourrure ! J'ai déjà senti cette odeur !*  
pense le garçon surpris.

La lumière devient aveuglante.



## Chapitre 5 : Le Chat-Cheval

Le dragon a franchi l'espace entre les mondes avec le garçon accroché à ses poils comme une tique sur le dos d'un chien. Aveuglé par la lumière, étonné par tant d'audace, le dragon met du temps à comprendre ce qui vient de se passer. Le garçon en profite pour grimper sur ses flancs et passer une jambe par-dessus son échine. Et le voilà assis à califourchon sur son dos. Le cœur du dragon manque un battement :

*Le deux-pattes a osé le monter comme un vulgaire cheval !*

De toutes les humiliations endurées dans sa vie, aucune, mais alors aucune, n'atteint ce niveau.

Le dragon feule de colère. Il bondit sur le chemin de lumière en caracolant. Mais le garçon resserre les jambes sur ses flancs et se cramponne à ses poils. Le dragon fait un

bond plus haut que les autres qui l'amène au bord du chemin. Une de ses pattes glisse dans les ténèbres glacées. Aussitôt, des dizaines de rats-ombre se ruent vers lui. Il retire sa patte juste à temps. Mais les rongeurs deviennent fous. Ils s'accumulent sur le bord du chemin en formant un tas qui grossit à vue d'œil. Les ténèbres montent et débordent sur l'allée de lumière. Il n'a jamais vu ça :

*Les rats-ombre attaquent le dragon !*

Il s'enfuit à toutes pattes. Il n'a pas peur. Il veut juste ne pas se salir les griffes en affrontant ces sales bêtes.

Le dragon prend plusieurs embranchements en galopant à toute vitesse. Il atteint bientôt le trou argenté marquant l'espace par lequel il est entré. Il bondit à l'intérieur de la porte. Le deux-pattes se couche contre son encolure pour éviter la pierre qui menace de frapper son front. Le dragon ne fait aucun effort pour lui épargner un choc mais le garçon tient bon.

Ils émergent dans un jardin noir, à peine éclairé par la lumière d'un fin croissant de Lune. Des froissements d'ailes signalent l'envolée d'un oiseau qui fuit devant le grand prédateur. Un poids énorme s'abat soudain sur lui comme si une branche venait de lui tomber dessus. Un cri de douleur et de rage lui échappe :

- MIAARKK !
- Pardon Grand Dragon !

Le poids disparaît de son dos. Le deux-pattes est à genoux devant lui. Mais même ainsi, il le regarde de haut. Le petit



## Les Larmes du Dragon

deux-pattes a grandi en traversant la frontière entre les mondes. Il regarde le dragon bêtement, incapable de comprendre ce qui vient de se passer.

*C'est pourtant bien simple! Le petit deux-pattes est devenu un grand deux-pattes! Quelle injustice!*

Le dragon se détourne en levant la queue et le museau bien haut pour marquer son dédain. Il s'en va sans plus se soucier du garçon. Mais le jeune chasseur le suit :

– Pourquoi tu as rétréci Grand Dragon ?

Question stupide et vexante. Le roi se met à courir à petites foulées. Mais le deux-pattes n'a qu'à allonger le pas pour le rattraper. Alors le dragon accélère. Il cavale à travers le jardin pour se cacher dans la haie de noisetiers. Il se terre sous les branches serrées.

*À l'abri, enfin!*



Les cheveux et le regard noirs du jeune chasseur s'encadrent dans son champ de vision.

Horreur! Le dragon est coincé contre le grillage!

Le garçon tend la main vers lui et tire sur une de ses pattes pour le sortir de son trou. Le dragon sent ses rhumatismes le tirailler. Il feule, griffe et mord la main de l'imprudent. Mais le jeune chasseur ne le lâche pas.

Le garçon le soulève devant son visage avec un sourire mauvais :

- Le Graaand Dragon n'est pas si grand que ça ici ! Alors, petite bête mesquine, conduis-moi au Roi-Guerrier Nuada et je te laisserai tranquille. Ou alors montre-moi où est cachée Caledfwilch, l'Arme Étincelante. Je la ramènerai à mon peuple pour combattre les Fir Bolgs !

Le dragon cesse de gigoter. Ça lui fait trop mal à la patte et, de toute façon, cela ne sert à rien. Le jeune chasseur est fou. Ses propos n'ont aucun sens ; les paroles des deux-pattes en ont rarement car ils aiment s'écouter miauler, mais celui-là, on a dû le taper contre un mur à la naissance.

Le jeune chasseur prend sa résignation pour un oui. Il le dépose au sol en disant :

- Merci Grand Dragon, conduis-moi au Roi-Guerrier et je te laisserai tranquille. Je te le promets.

Le dragon fait jouer sa patte blessée. Il a l'impression que son articulation s'est déboîtée. Il a froid et faim. Il a envie de rentrer à la maison. Il se dirige vers la fenêtre du salon en boitant quelques pas. Tout se remet en place dans sa patte. Il saute sur l'appui de la fenêtre. Il fait noir à l'intérieur. C'est la nuit, les deux-pattes de la maison dorment pendant la nuit. Quelle drôle d'idée ! C'est le meilleur moment pour chasser !

- C'est ici que vit le guerrier ? demande le garçon en passant sa main sur le mur de crépis.

## Les Larmes du Dragon

Il est impressionné :

- Je ne savais pas qu'on pouvait tailler la pierre aussi finement. Pour sûr, ce monde possède des outils et des armes qui peuvent trancher n'importe quoi...

Le dragon change de stratégie. Il contourne la maison en passant dans les hautes herbes couvertes de rosée glacée. Il bondit sur la voiture qui dort devant le garage. De là, le dragon saute sur le toit de zinc du garage. Ses griffes crissent sur le métal.

- Hé! Comment veux-tu que je te suive? s'exclame le garçon depuis le sol où les deux-pattes sont toujours cloués.

C'est pour cela que le dragon aimait bien la fille de la maison lorsqu'elle était plus jeune. Elle le suivait dans les arbres et sur le toit. Mais maintenant, elle ne grimpe plus. Elle a vieilli plus vite que lui...

Il se ramasse sur lui-même pour atteindre le toit de tuile deux mètres plus haut. Il doit planter ses griffes dans l'ardoise pour ne pas retomber. Fut un temps, il atterrissait aisément sur ses quatre pattes. Ce temps est révolu.

Un affreux boucan lui fait tourner la tête. Le jeune chasseur est monté sur le toit de la voiture pour se hisser sur le toit du garage. Le dragon observe avec des yeux affolés les bosses que ses grands pieds ont laissées sur la carrosserie. Le père a déjà fait un scandale pour quelques traces de pattes, mais alors ça ! Des coups de pied aux fesses vont tomber...

Le dragon s'empresse vers la fenêtre de la fille de la maison. Elle dort profondément, emmitouflée dans ses épaisses couvertures, ses peluches et ses oreillers. Le dragon miaule et gratte la vitre avec frénésie. Il veut rentrer. Il veut être au chaud. Il veut à manger. Il veut qu'on le débarrasse du deux-pattes qui le maltraite.

La fille de la maison bâille. Elle lui jette un méchant regard depuis son lit. Elle ne va pas se lever.

Les tuiles grincent derrière lui. Le jeune chasseur l'attrape par le cou :

- Tu essaies de me semer, petite bête mesquine ! Tu peux berner la prêtresse et tous ces imbéciles, mais pas moi ! Donne-moi Caledfwilch ! Je veux l'Arme Étincelante !

Le dragon miaule et se débat, paniqué.

- Lâche mon chat !!

La fenêtre vient de s'ouvrir. Le jeune chasseur reste un instant interdit devant la fille de la maison. Ses cheveux couleur de soleil et ses yeux couleur de ciel brillent d'une lueur froide sous la Lune. Elle porte sa chemise de nuit de velours gris souris. Le dragon aime bien cette couleur et ce tissu moelleux. Mais l'heure n'est pas aux papouilles, il miaule pour qu'elle lui vienne en aide.

La fille donne un grand coup dans le bras du garçon, laissant des éraflures sur sa peau nue. Elle tient la brosse aux crins de métal comme une arme. Surpris, il lâche le

## Les Larmes du Dragon

dragon qui en profite pour bondir dans la chambre. La fille de la maison claque la fenêtre au nez du garçon.

*Bien fait !* pense le dragon.

Mais le jeune chasseur met une main dans le chambranle. Il étouffe un cri de douleur quand la fenêtre lui écrase les doigts. Il repousse la vitre d'un coup violent. Puis il saute dans la chambre. Il fait au moins deux têtes de plus que la fille de la maison.

Dans son regard noir flambe la rage.

Le dragon bondit dans les bras de la fille où il se terre, tremblant. Il n'aime pas ces regards-là. Il se sent tout petit dans ces cas-là. Moins dragon, juste chat...





## Chapitre 6 : le Garçon de l'Autre Monde

*Mais qu'est-ce que j'ai fait ?!*

Gwénola est terrifiée. Elle a agi sans réfléchir. Elle recule en serrant son chat dans ses bras.

*Je dois appeler mon père !*

Elle ouvre la bouche pour hurler.

– P...

Mais le garçon bondit sur elle et lui plaque une main sur les lèvres.

– Tais-toi ! lui dit-il. Je ne te ferai pas de mal. J'ai besoin d'aide. C'est important ! Tu comprends ? Promets-moi que tu ne vas pas crier. Je jure que je ne te ferai aucun mal !

Il a un accent étrange, très mélodieux, peut-être chinois ? Il est habillé de cuir et de fourrures. Il porte un collier d'os au cou ainsi qu'un arc de bois dans le dos. Il a la peau ambrée d'un Asiatique et des cheveux noirs avec des reflets bleutés comme les ailes d'un corbeau. Ses yeux bridés sont si sombres... On dirait que ses pupilles lui mangent tout le regard. Il lui sourit, un sourire chaleureux et complice.

Il n'a pas l'air si méchant. Il est juste différent et un peu énervé de s'être fait écraser les doigts...

*Mais qu'est-ce qu'il faisait sur le toit, à courir après mon chat ?*

Elle essaie de lui poser la question mais elle baragouine entre les doigts du garçon. Il écarte sa main.

- Qu'est-ce que tu veux à mon Bébé ? dit-elle en serrant le chat un peu plus fort contre elle.

Les yeux fins du garçon s'écarquillent de surprise :

- Bébé ? Le dragon est ton enfant ? dit-il en désignant le chat.

Gwénola a soudain envie de rire mais elle se retient. Elle fronce les sourcils :

- Un dragon ? Bébé est mon chat. Bébé c'est son nom.

Le garçon baisse les yeux sur le chat.

- C'est vrai qu'avec cette taille... On dirait un de ces petits félins qui chassent les souris dans nos réserves



## Les Larmes du Dragon

de grains. Mais son pelage, ses yeux... Chez nous les chats sont gris avec des yeux jaunes et des poils courts.

- C'est un persan de concours, lui répond Gwénola. Tu voulais le voler pour le revendre, c'est ça ?

Il secoue la tête.

- Non, je voulais qu'il me guide jusqu'à Nuada, le Roi-Guerrier légendaire et jusqu'à l'Arme Étincelante qui...
- Quoi?! s'écrie Gwénola. Un roi? Une arme?! Mais t'es fou!
- L'Arme Étincelante doit nous permettre de vaincre les Fir Bolgs qui menacent d'envahir mon monde.

*Mon Dieu... Il est taré...*

Gwénola recule vers la porte. Il la retient par le bras, sans violence mais fermement. Il dit d'une voix éteinte :

- Je ne suis pas fou, crois-moi... Je viens d'un autre monde, Avalon, l'Île des Glaces de l'autre côté du chemin de lumière. Seuls les chats-dragons peuvent traverser la porte. Mon monde est en danger.

*Un autre monde !*

Gwénola envisage la possibilité : ses vêtements d'Indien, son accent, le fait qu'il grimpe sur les toits pour courir après les chats en pleine nuit. Soit il vient d'un autre monde, soit... il est totalement taré. Cela reste la meilleure explication.

Elle s'apprête à dire quelque chose mais un cri la fait sursauter :

- GWÉNOLA !! ME DIS PAS QUE TU SKYPES À 3 HEURES DU MATIN!! RETOURNE TE COUCHER TOUT DE SUITE !!

Le garçon se fige :

- Qui est-ce ? Un guerrier ? Je n'ai pas compris ce qu'il a dit ? Il ne parle pas la langue commune des quatre tribus ?
- C'est mon père, idiot ! Tais-toi ou il va appeler la police !
- GWÉNOLA !!

Des pas résonnent dans le couloir, des pas sourds car son père n'a pas de chaussures, mais lourds de colère.

*Il va entrer !*

Gwénola lâche le chat pour pousser le garçon vers la penderie :

- Vite ! Cache-toi dedans !

Bébé s'enfuit et le garçon résiste en criant :

- *Nande ?! Anati nande kikoe nai? Gaisgeach hito dersho ?*

Gwénola se fige. De sa phrase, elle n'a compris que les points d'interrogation.

## Les Larmes du Dragon

La voix de son père la ramène à la réalité :

- Je compte jusqu'à cinq Gwénola ! Si tu es encore devant ta tablette, je te la confisque pendant un mois ! Un !

Gwénola met une main sur la bouche du garçon. Il ne dit plus un mot. Il hoche la tête, il a compris.

- Deux !

Elle ouvre la porte de la penderie. Le garçon écarte les manteaux et grimpe sur les boîtes à chaussures, deux d'entre elles tombent à terre.

- Trois !

Gwénola ramasse les boîtes et les fourre dans les bras du garçon. Elle referme la porte.

- Quatre !

Elle bondit dans son lit et remonte les couvertures.

- Cinq !

La porte s'ouvre. Son père entre, en t-shirt et en caleçon. Ses cheveux blonds sont en désordre. Ses lèvres fines forment un pli de colère. Il scanne la chambre du regard. Son regard s'arrête sur le chat roulé en boule sur les vêtements posés sur la chaise devant le bureau. Il demande :

- Où est ta tablette ?

- Dans mon sac, répond Gwénola en tendant le doigt vers son Westpak rose au pied du bureau.
- Où est ton portable ?
- Dans mon manteau, indique-t-elle en désignant le manteau sur le dossier de la chaise de bureau.

Son père s'avance pour vérifier les poches du sac et du manteau. Sa fille dit vrai.

- Avec qui tu parlais ?
- Avec Bébé. Il m'a réveillée en grattant à la fenêtre.
- Tu lui parles japonais ?!

*Il a sûrement entendu le garçon parler bizarrement.*

Elle répond, inspirée :

- Bah oui, je prends des cours sur Internet. J'arrivais plus à dormir alors je travaille ma prononciation, c'est difficile !
- Tu apprends le japonais ? répète son père abasourdi.
- Bah oui. Tout le monde apprend le japonais au collège. C'est pour avoir les mangas et les jeux vidéo qui ne sortent pas en France.

Il ne s'en remet pas. Bouche grande ouverte, il se gratte la tête. Ses cheveux blonds sont tout ébouriffés. Il dit :

- Ah... Enfin... C'est déjà ça...

Il s'en va en fermant la porte derrière lui.



## Chapitre 7 : l'Épée d'Argent et l'Arc de Feu

La jeune fille attend que les pas s'éloignent dans le couloir, puis elle se précipite pour ouvrir la porte de la penderie. Le garçon est coincé entre les vêtements et les boîtes comme un contorsionniste. Il est grand, même s'il semble jeune.

- *Aligati na!* dit-il en s'extrayant de sa position inconfortable.

Il regarde vers la porte et chuchote :

- *Genke daïsho? Kone hite wa dersho? Gaisgeach dersho?*
- C'est mon père, lui rétorque Gwénola.

Sa question est facile à deviner. Elle ajoute :

- Mais pourquoi tu ne parles plus français ?

– *Nande anati genke no Avalone hanershô ?* siffle-t-il entre ses dents.

Le garçon n'élève pas la voix de peur que son père revienne mais il est évident qu'il est énervé.

*Il croit que je me moque de lui ?*

Gwénola réfléchit en regardant autour d'elle.

*Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi on ne se comprend plus ?*

Gwénola s'approche de la fenêtre. Elle laisse son regard errer sur les silhouettes noires des arbres à peine éclairés par le mince croissant de Lune. Ce paysage est un peu effrayant, comme l'idée d'avoir un inconnu chez soi, un menteur ou peut-être même un fou. Une petite voix intérieure lui souffle : « on s'en fout tant qu'il est beau ». Elle sourit, un sourire un peu ironique et un peu triste.

Le garçon ne fait plus un bruit. L'espace d'un instant, elle a très peur qu'il ait disparu, qu'elle ait rêvé tout ça. Elle tourne un peu la tête pour le voir. Il est adossé à la penderie, le visage levé vers le plafond, il réfléchit. Son profil fier semble étinceler sous la lueur argentée des astres. Gwénola suit des yeux la courbe de son visage, son nez droit, ses lèvres pleines et sa pomme d'Adam à peine esquissée d'adolescent. Le rouge lui monte aux joues.

Le garçon tourne ses yeux noirs vers elle. Gwénola se détourne, honteuse. Elle voudrait disparaître sous le tapis. Le garçon s'approche pour regarder le jardin par-dessus son épaule. Elle fait un pas de côté, comme on esquivé un

## Les Larmes du Dragon

crapaud. Il a un soupir agacé et repousse la chaise du bureau pour s'asseoir dessus.

- MIARK !! hurle le chat lorsque le garçon lui tombe dessus.
- Oh mon Bébé! s'écrie Gwénola en tendant les bras vers l'animal.

Bébé crache dans sa direction et va se réfugier sous le lit.

- Non ! Pas là ! Tu vas faire des saletés !

Gwénola s'agenouille et repousse les couvertures pour plonger son bras sous le lit.

- AÏE ! s'écrie-t-elle quand le chat lui flanque un coup de griffe.
- *Yammetti... Bore wa shimershô, narete imershô,* chuchote le garçon qui s'est agenouillé à ses côtés.

Gwénola sursaute en sentant son souffle près de son oreille. Il est si proche qu'elle peut sentir son parfum, une odeur fraîche qui rappelle celle d'un arbre ou d'une plante. Une étrange sensation la submerge tout à coup. Elle regarde le garçon plonger son bras hâlé sous le lit pour en sortir le vieux chat qui gronde et miaule en même temps.

Le garçon brandit la bête qu'il tient par une patte et s'exclame en riant :

- Il a vraiment un sale caractère ce petit dragon !
- Tu lui fais mal ! s'écrie Gwénola en prenant le chat dans ses bras.

Elle le serre fort pour l'empêcher de s'enfuir et lui fait un bisou sur sa tête plate et toute douce. Le garçon reste à l'observer, à genoux à ses côtés.

- Quoi ? demande-t-elle.
- Je te comprends maintenant, murmure-t-il en se penchant vers elle.

Il passe la main dans les cheveux de Gwénola et dégage sa longue frange pour plonger son regard dans le sien. Elle rougit. Il sourit :

- Ne cache pas ton regard derrière tes cheveux. Ils sont étranges, plus dorés que le soleil de chez moi. Le ciel de glace ternit toujours sa couleur. Comment tu t'appelles, fille aux cheveux d'or ?

Elle recule la tête et serre le chat plus fort contre elle. La bête plante ses dents dans sa peau mais elle sent à peine la morsure. Elle bégaie :

- Gwé... Gwénola... Je m'appelle Gwénola. Et toi ?
- Eochaid ! C'est le nom d'un des anciens rois de mon peuple ! répond-il avec fierté.
- Tu veux quoi ? demande Gwénola pour se donner une contenance. Pourquoi tu es là ? Pourquoi chez moi ?
- J'ai suivi le dragon dans ce monde pour trouver le Roi-Guerrier. Celui qui possède l'Arme Étincelante.

Eochaid se relève. Il ramasse la brosse à chat sur le sol devant la fenêtre. Il passe son pouce sur les crins de métal.



## Les Larmes du Dragon

Il la met dans sa poche :

- C'est une arme étrange et peu efficace mais elle est déjà plus coupante que toutes nos flèches de bois et d'os. J'en cherche une plus grande qui se tient à une main pour trancher comme ça...

Il saisit une flèche dans le carquois dans son dos et fait le geste d'abattre une épée.

- Tu cherches une épée ?

Il répond avec enthousiasme :

- Oui ! Une lame dont la pointe peut percer le cuir le plus épais et dont les bords tranchent comme les crocs d'un loup !

Fascinée, Gwénola le regarde jouer avec son épée imaginaire. Ses grands gestes laissent voir la fine musculature de ses bras. Il n'a rien à voir avec les ados du collège qui passent leur temps à jouer aux jeux vidéo. Ses mouvements sont précis et pleins de puissance. Gwénola pourrait le contempler toute sa vie. Mais une douleur vive dans son avant-bras la fait crier :

- Aïe ! Sale bête !

Le chat cesse de lui labourer le bras de ses pattes arrière. Les crocs plantés dans sa main, Bébé fronce le nez en grondant. La jeune fille le lâche. Il s'enfuit pour se réfugier derrière l'armoire. Mais Eochaid le rattrape par la queue juste avant qu'il ne rejoigne son abri. Il le tire à lui puis le

maintient face contre terre pour ne pas se faire griffer. Alors que Gwénola ouvre la bouche pour protester, le garçon dit :

- C'est grâce à lui si on peut se comprendre. Il faut que l'un de nous le touche. Les dragons ouvrent les portes entre les mondes. Ils doivent aussi ouvrir nos âmes l'une à l'autre...

Gwénola écarquille les yeux :

*Ouvrir nos âmes l'une à l'autre...*

Ce sont de bien jolis mots. Trop jolis dans la bouche d'un garçon qui vient d'entrer dans sa chambre en pleine nuit. Le cœur de Gwénola s'accélère.

Bébé gronde sourdement mais Eochaid n'y prête aucune attention. Il dit :

- Je me contrefiche du guerrier. C'était il y a plus de mille ans. Il doit être mort ! Je veux juste Caledfwilch, l'Arme Étincelante, celle que tu nommes épée. Aide-moi à la retrouver, je t'en prie...

Gwénola secoue la tête :

- Je ne sais pas de quoi tu parles... Et puis on n'utilise plus d'épées de nos jours ! On peut juste en voir dans les musées, toutes rouillées et inutiles ! Et puis... y a pas de musées par ici... Je suis désolée...

## Les Larmes du Dragon

Il baisse les yeux, abattu par la nouvelle. Sa voix faiblit :

- Mon peuple va mourir sans cette arme... Je dois la retrouver et la rapporter avant le lever du soleil car la porte entre les mondes ne s'ouvre qu'à la lumière de la Lune. La nuit prochaine, c'est la nuit de Samain, la Lune sera noire. Il sera trop tard pour sauver mon peuple...

Il ferme les yeux et serre les poings en regardant le sol.

- Je suis fatigué, dit-il en se détournant.

Gwénola est triste pour lui. Elle n'en a plus rien à faire qu'il soit fou. Au fond, elle attendait depuis toujours qu'un garçon lui tende la main pour l'emporter dans un autre monde. Ici, personne ne veut la voir telle qu'elle est, elle ne peut pas se défaire de l'image de gros garçon manqué que toute l'école lui a collée. Elle prend alors conscience d'une chose. Qu'Eochaid dise la vérité ou pas, qu'il vienne d'une autre planète ou de la cité d'à côté, ce n'est pas le plus important. L'important, c'est qu'il soit là. Elle ne veut pas le vexer, elle ne veut pas qu'il s'en aille pour ne plus jamais le revoir. Elle voudrait tant pouvoir l'aider, ramener un sourire sur son visage. Elle a envie de le consoler, de le prendre dans ses bras. Elle secoue la tête :

*Idiote ! Fais quelque chose, plutôt !*

Comme toujours lorsqu'elle est perdue, Gwénola va chercher sa tablette dans son sac. Elle s'assoit par terre contre l'armoire et sourit au garçon :

- Google va nous dire où est ton épée !

- Qui est Google ? demande Eochaid. C'est un des Oracles de ton monde ?

Gwénola éclate de rire :

- Presque. Si ton épée existe, il nous le dira !

Eochaid s'approche en déplaçant le chat sur le sol comme on bouge un gros coussin. Bébé râle de colère. Eochaid s'en contrefiche. Il regarde la tablette avec émerveillement. Gwénola réprime un sourire. Elle essaie de taper Caledfwilch dans la barre de recherche mais elle n'est vraiment pas sûre de la prononciation. Le premier résultat ressemble à « Kaledfif ». Rien ne sort. Elle demande :

- Comment tu l'écris ?
  - Avec la rune de Foudre et la rune de Croc.
- Elle le fixe une seconde avant de secouer la tête :
- Laisse tomber... dit-elle. Répète juste le nom de ton épée, lentement...
  - Ca... ledf... wilch...

Elle essaie encore, « Caledvilche » en ajoutant les mots « épée » et « légende » à côté. Le premier résultat de recherche la renvoie sur Excalibur, l'épée du roi Arthur. Elle clique sur l'article et fait dérouler le texte rapidement. Et là, elle la trouve :

- Caledfwilch ! C'est Excalibur ! Son nom gallois !

Elle retourne son regard sur le garçon, hébétée :

- Tu cherches Excalibur ? L'épée du roi Arthur ?

## Les Larmes du Dragon

- Si tu le dis, répond le garçon. Nous on l'appelle Caledfwilch. Le Roi-Guerrier s'appelait Nuada. Mais les noms peuvent changer... On ne parle pas la même langue... Alors dis-moi ? Qui a hérité de l'Arme Étincelante ? Où je peux trouver l'épée et son maître ?

Gwénola lui répond d'une voix blanche :

- Ils n'existent pas... C'est des légendes. C'est écrit là : Excalibur était juste une épée en acier plus dure que les épées en fer des autres tribus. Il n'y a jamais eu d'épée magique, de roi Arthur, ou de Merlin l'enchanteur !

Eochaid penche la tête de côté comme s'il avait du mal à comprendre :

- Aide-moi, dit-il encore. Je n'ai que toi, je n'ai plus beaucoup de temps. Trouve-moi une arme magique, celle-là ou une autre !
- Il n'y a pas de magie ! Juste une épée d'acier !

Eochaid ne répond pas. Il refuse de comprendre. Il la dévisage avec tellement d'intensité... Gwénola se mord les lèvres, frustrée de ne pas pouvoir l'aider. Elle baisse les yeux et remarque la flèche qu'il tient toujours à la main. La pointe est en pierre taillée. Du silex. La hampe de la flèche est en bois. Son couteau à sa ceinture est en os. Ils ne connaissent pas le métal.

*Excalibur était juste une épée d'acier...*

Gwénola s'exclame :

– Une arme en acier, j'en ai une !

Une étincelle d'espoir s'allume dans les yeux d'Eochaid. Il lâche le chat et saisit les mains de Gwénola pour les porter à ses lèvres :

– *Dome aligati !* s'écrie-t-il en embrassant ses doigts.

Gwénola a l'impression que son cœur va exploser. Elle rougit des pieds à la tête et prend soudain conscience qu'elle est en nuisette. Elle bondit sur ses pieds et ouvre l'armoire pour en sortir un pull et un jeans.

– Tourne-toi, dit-elle à Eochaid.

Il obéit avec un sourire ironique. Il a compris bien qu'il ne tienne plus le chat.



Gwénola descend les escaliers avec précaution pour ne pas réveiller ses parents. Le garçon la suit de près sans mot dire. De toute façon, sans Bébé dans les bras, ils ne peuvent se comprendre. Elle traverse la cuisine pour accéder au garage. Là, elle farfouille dans le matériel qui s'entasse sur de massives étagères de plastique noir. Elle écarte les pots de peintures, les outils de son père et un vieux ballon de volley pour attraper un arc noir strié de bandes orange. C'est l'arc de son oncle, un arc de carbone pour la chasse, trop grand pour elle. Il faisait des concours avec son père quand elle était petite. Elle fouille plus loin dans les étagères et retrouve trois flèches. Les seules qu'ils n'ont pas perdues dans le champ du voisin. Elle en a passé du temps avec eux

## Les Larmes du Dragon

à chercher les flèches lorsqu'elle était toute petite. Elle se souvient de sa mère qui la ramenait en hurlant qu'ils étaient inconscients, que c'était dangereux.

Un grondement résonne soudain dans le garage. Eochaid se rapproche d'elle, inquiet. Mais Gwénola a reconnu le bruit de la chaudière.

Elle brandit l'arc et les flèches avec un sourire :

– Désolée de ne pas y avoir pensé plus tôt !

Le regard d'Eochaid s'éclaire. Il saisit les flèches et en tâte le bout. C'est du métal. Pas très pointu, mais quand même. Il lui adresse un radieux sourire et passe un bras autour de ses épaules pour la serrer contre lui et déposer un baiser sur sa joue :

– *Arigati na !* dit-il.

Elle se sent toute drôle, comme si elle ramollissait de l'intérieur. Il éclate de rire et la relâche. Elle s'enfuit dans la cuisine. Il range les flèches dans le carquois de cuir dans son dos puis accroche l'arc de carbone avec son arc de bois avant de la suivre.

Gwénola s'est arrêtée devant le porte-couteau de sa mère.

– Prends ça aussi ! dit-elle en désignant les manches qui dépassent du socle.

Eochaid obéit et tire un long couteau de cuisine. Il observe l'acier miroiter sous la faible lumière de la Lune qui passe à travers la fenêtre. Il a l'air fasciné. Il teste la lame sur

sa paume et réprime un cri. Un filet de sang coule de sa blessure, de plus en plus abondant. Le sang goutte sur le carrelage.

Gwénola prend un torchon pour bander sa blessure.

- T'es vraiment fou, dit-elle.
- *Nande anati kono Claidheamh Soluis ditteshô naï ?*

Gwénola ne voit pas ce qu'il veut dire.

- Suis-moi, dit-elle. Je ne comprends pas.


Mais Eochaid sort tous les couteaux les uns après les autres pour les mettre dans son carquois. Il vole même la fourchette à barbecue. Elle ne peut retenir un petit rire.

Le garçon lui jette un regard grave qui la fait cesser aussitôt.





Alors ?! Il est pas mal mon Eochaid, non ? ;) Un peu caractériel mais il faut qu'il ait de la volonté. Il a de grandes choses à accomplir ce garçon. J'aime beaucoup ce personnage qui s'est étoffé au cours de l'histoire. Il a volé toute la place ! J'aimerais bien que tu me dises quel est ton personnage préféré à toi =^-^=

 [Facebook.com/bebe.lechatdragon](https://www.facebook.com/bebe.lechatdragon)

 [Twitter.com/lechatdragon](https://twitter.com/lechatdragon)

## Chapitre 8 : l'Apprenti Dragon

Le dragon est en colère. La fille de la maison l'a enfermé dans la chambre. Sans croquettes. Et surtout, sans litière.

Une méchanceté de plus.

Le dragon regarde autour de lui avant de se diriger vers les oreillers. La fille de la maison n'a pas fait son lit, il n'y a donc pas de couette pour protéger les oreillers de plumes... Le dragon fait quelques tours au milieu des oreillers avant de s'arquer pour faire pipi dessus. L'odeur de son urine lui fait plaisir à sentir. Car il sait que les deux-pattes la détestent.

Voilà qui est fait.

Il va ensuite se rouler en boule à l'autre bout du lit avant de s'endormir.



Un cri de colère le réveille, aussitôt étouffé. La fille de la maison ne veut pas faire de bruit. Mais la rage sur son visage en dit bien assez. Le dragon s'étire en bâillant, se demandant bien pourquoi elle est en colère.

– T'as pissé sur mon lit !

Le dragon ne voit pas le problème. Il s'en rappelle à peine. Il bondit sur l'appui de la fenêtre. Il regarde la Lune. Elle est très fine. La nuit prochaine, elle sera noire. Le dragon meurt d'envie de profiter du dernier croissant pour se balader sous sa lumière argentée. Il miaule pour qu'on lui ouvre.

La fille s'approche de lui mais n'ouvre pas. Elle l'observe de ses yeux couleur de ciel. Le dragon l'observe en retour. Il se rappelle d'elle enfant, quand elle ne faisait que cinq fois la hauteur d'un dragon. Elle était maladroite et brusque. Il l'aime mieux ainsi, même s'il ne sait pas trop pourquoi.

La fille de la maison le caresse en chuchotant à son oreille :

– Il va falloir ramener Eochaid dans son monde Bébé. Il m'a dit que tu pouvais courir sur les rayons de Lune ? C'est vrai ça ? Je me demande s'il n'est pas un peu fou, en fait. Mais il est tellement mignon. Je sais qu'il n'est pas méchant...

## Les Larmes du Dragon

Le dragon plisse les yeux, il en doute. Il déteste ce deux-pattes qui a grandi. Il aurait voulu qu'il reste petit lui aussi.

– Tu crois que je suis fou ?

Le jeune chasseur s'est approché d'eux en silence. Normal, c'est un chasseur.

Le dragon remarque que le garçon a un nouvel arc de la couleur du feu et du charbon.

Mais il a surtout laissé la porte de la chambre ouverte.

*C'est le moment !*

Le dragon bondit pour s'enfuir mais le jeune chasseur s'élance au même moment. Il l'attrape au vol et le cale sous son bras en riant sans se soucier de lui écraser les côtes.

Le dragon le déteste, il le déteste vraiment ! Il feule avec toute sa rage.

Le chasseur s'en contrefiche. Il dit avec entrain :

- On y va dragon ! Ouvre-moi la fenêtre, Gwénola !
- On va passer par la porte, lui répond-elle. Tu es vraiment bête.
- Tu seras bientôt débarrassée de moi, lui répond le garçon en perdant son sourire.



Le dragon pendouille, calé sous le bras du chasseur. Il observe la fille de la maison qui avance sur les planchers

grinçants sans faire plus de bruit qu'une souris. Il est fier de l'avoir si bien éduquée. Elle aurait été une grande chasseresse si elle n'avait pas été dégoûtée par les souris qu'il lui ramenait quand elle était enfant. Après avoir lutté pour les attraper, elle les relâchait dehors sans même y laisser un petit croc pour goûter.

Parvenu devant la porte, le chasseur s'arrête devant une étagère de verre. Il ouvre de grands yeux émerveillés devant la collection de cailloux du père de la maison. Ce sont des roches de toutes les couleurs aux odeurs bizarres et qui captent la lumière. Ces pierres sont très drôles à faire tomber les unes après les autres ou pour se coucher dedans mais quelques claques humiliantes du père lui ont appris à s'en tenir à distance. Le dragon lâche un éternuement de rancune.

Alors que la fille de la maison ouvre la porte en silence, le garçon rafle les cailloux scintillants et les met dans ses poches. Les yeux du dragon s'arrondissent. Quelle impudence! Si le père le voyait il lui mettrait un de ces coups de pied aux fesses! Mais la fille n'a rien remarqué, trop occupée à tourner la clef en silence. Elle lui fait signe de se dépêcher. Le garçon passe la porte, mine de rien. Son crime est passé inaperçu. Le dragon sent son estime pour lui augmenter : chasseur et voleur. Ce deux-pattes ferait un bon apprenti après tout !

*Je pourrais peut-être lui apprendre à voler pour moi la viande qui décongèle près du radiateur...*

## Les Larmes du Dragon

Ils atteignent bientôt le tas de pierres au fond du jardin. Le garçon dépose le dragon devant.

- C'est juste des cailloux, dit la fille de la maison.
- On ne peut pas voir la Voie Lactée, lui répond le jeune chasseur. Seuls les dragons peuvent voir la porte. Laisse-le trouver le chemin.

Le dragon regarde le tas de roches. La lumière de la Lune éclaire l'espace entre les pierres. La porte est ouverte. Le dragon jette un regard ironique au jeune chasseur. Le portique est maintenant trop petit pour lui. Il ne pourra pas le suivre. Mais le dragon hésite quelques secondes. Doit-il s'engager dans la porte devant les deux-pattes ? Quelque chose au fond de son âme de dragon lui dit que ce serait une erreur mais il ne sait pas bien pourquoi. Il étend puis avance à pas prudent comme lorsqu'on approche d'un oiseau qui pourrait s'envoler.

Il bande ses muscles et bondit dans l'espace le plus large pour ne pas se frotter les oreilles. Il débouche sur le sentier entre les étoiles mais il sent quelque chose lui agripper le bout de la queue.

*Ce maudit chasseur a osé attraper son superbe panache !*

Il se retourne pour griffer mais il sent la pression disparaître, juste un léger tiraillement comme si une souris était accrochée à ses poils. Il se replie sur lui-même pour regarder le bout de sa queue. Le jeune chasseur y est resté accroché. Il est redevenu tout petit.

## Ghaan Ima

Le garçon hurle :

- Gwénola a attrapé mon arc ! Elle est entrée aussi !  
Mais je l'ai perdue !



## Chapitre 9 : la Porte de la Lune

Gwénola réprime un cri. Bébé ne s'engouffre pas dans le trou entre les pierres, il se fond dans une eau de la couleur des perles et de l'argent. Dans le jardin plongé dans la nuit, la lumière est magnifique. La jeune fille reporte son regard vers Eochaid. Le garçon a plongé sa main dans le trou pour attraper la queue du chat. Il est enveloppé de lumière lui aussi. Il sourit avec une ironie amère :

- Alors, dis-moi, petite fille aux cheveux couleur de soleil, qui est fou ? Tu vois ? La porte existe, je vais retourner dans mon monde et je ramène l'arc de feu et les lames étincelantes avec moi !

Gwénola a soudain envie de pleurer. Elle ne sait pas pourquoi. Elle voudrait lui dire un milliard de choses, mais tout ce qu'elle trouve à dire, c'est :

- Reste, s'il te plaît...

Elle se sent horriblement stupide de le supplier ainsi. Il répond d'un air entêté :

- Je dois retourner auprès de mon peuple ! Tu quitterais ton monde, toi ? Surtout s'il était en danger ?

Elle secoue la tête. Tout ce qu'elle sait c'est qu'elle ne veut pas qu'il parte. Le garçon l'observe, surpris. Il tend la main vers elle mais retient son geste au dernier moment. Il lui fait un petit signe d'au revoir avec un sourire triste.

Ce n'est pas un au revoir. C'est un adieu.

Eochaid est soudain entouré d'une lumière éblouissante. Le tas de pierres semble grandir autour de lui. Le garçon disparaît dans une eau blanche comme la neige. Il n'était pas fou. Il retourne dans son monde combattre les monstres qui le menacent. Il retourne dans son monde avec ses armes d'acier. Il n'a plus rien à faire ici ; le seul garçon à jamais lui avoir souri, il va repartir. Et je serai de nouveau toute seule.

Gwénola sent son cœur se gonfler.

*Je ne le reverrai plus !*

Elle fond en larmes. Son esprit lui souffle que c'est peut-être mieux ainsi. Mais son cœur lui fait trop mal.

« *Tu quitterais ton monde, toi ?* »

La réponse est oui. Gwénola saute dans la lumière, les bras tendus en avant pour le retenir. Elle ne pense pas qu'elle va quitter les siens. Elle ne pense même pas au



## Les Larmes du Dragon

danger. Elle veut juste le rattraper, le garder près d'elle encore un peu...

Ses doigts se saisissent d'un objet en bois. La lumière devient aveuglante. Le monde entier vire au blanc.

Elle a quitté son monde.



Gwénola est seule sur une large route blanche. Elle tient encore à la main l'arc de bois d'Eochaid, mais du garçon, plus de trace. La jeune fille lève les yeux pour découvrir la voûte céleste là-haut. Elle n'a jamais vu autant d'étoiles. C'est superbe. Elle en oublie presque qu'elle est seule au milieu du cosmos, quand un mouvement attire son regard à la périphérie de son champ de vision.

Des ombres grouillent sur le bord du chemin de lumière. Ces ombres ont des yeux encore plus noirs que leur corps et une large gueule tordue. Gwénola a tour à tour l'impression d'être devant des araignées ou des serpents, des êtres informes et mauvais, qui veulent la dévorer, une vision terrifiante.

Gwénola hurle. Mais hurler ne sert à rien. Son cri parti trop fort s'éteint dans sa gorge comme si quelque chose se rompait en elle. La masse des ombres aux yeux sombres a doublé de volume au bord de la route de lumière. Gwénola recule pas à pas.

*Recule encore...*

Elle ne peut pas détacher son regard des masses noires qui la fixent de leurs yeux obscurs.

*Recule encore, encore...*

Elle ressent soudain une présence qui lui retourne le cœur : une puanteur, une angoisse terrible. Des frissons parcourent sa colonne vertébrale. Il y a quelque chose derrière elle. Elle se retourne.

Son sang se glace. Un immense monstre de ténèbres lui fait face. Ou plutôt un amas d'êtres ténébreux, mi-insectes, mi-rats qui grouillent et la fixent de dizaines d'yeux plus noirs que la nuit. Et le bruit... Un millier de petits cris stridents forment un long gémissement qui augmente d'intensité jusqu'à l'insupportable.

*Ne bouge plus...* ordonne la voix dans son esprit.

Cette chose essaie de la contrôler. Gwénola sait qu'elle doit bouger. Impossible ! Son corps ne lui obéit plus.

La masse d'obscurité se courbe vers Gwénola. Des tentacules émergent et s'étirent vers elle. Des mâchoires se forment au bout des tentacules de ténèbres. Des mâchoires monstrueuses aux dents de ténèbres à l'haleine glacée sur lesquelles s'esquisse un rictus de malice et de cruauté.

Gwénola sent son cœur lâcher. Ce monstre va la dévorer.

Mais un éclair blanc déchire soudain les mâchoires de néant. Un miaulement rageur retentit suivi d'un cri :

– Gwénola !

## Les Larmes du Dragon

Gwénola sent un souffle chaud dans son cou tandis que des lames lui taillent la peau du dos. Quelque chose la soulève par ses vêtements et l'emporte comme une feuille ballottée par le vent.





### Chapitre 10 : le Pouvoir du Dragon

Gwénola ferme les yeux et hurle de terreur. Mais son pull tiré vers le haut lui étrangle le cou. Elle met les mains dans son col qui lui serre la gorge. Elle est ballottée pendant quelques minutes interminables. Les yeux fermés, elle se concentre sur la seule chose qui compte : respirer.

On la relâche soudain. Elle s'écrase sur le sol glacé et se tord la cheville.

– Tu es folle de nous avoir suivis comme ça ! s'écrie Eochaid perché sur le dos d'un énorme chat.

*Bébé ?*

Bébé est grand comme un éléphant. Eochaid descend du dos de sa monture et se précipite vers Gwénola pour la prendre dans ses bras.

Il la serre contre lui en murmurant :

– *Genki dasho na ! Kowaï dasho nai...*

Gwénola aurait savouré cette étreinte si elle n'avait pas été blessée. Sa cheville et la peau de son dos la lancent horriblement. Bébé a éraflé ses omoplates de ses crocs pour la saisir par le pull. Elle se dégage en grimaçant. Le froid la saisit. Ses vêtements sont en lambeaux et l'air glacé s'infiltré à travers.

– *Sumimassô...* lui dit Eochaid d'un air contrit.

*Si mignon...*

Elle lui sourit et détourne le regard, rouge comme une pivoine. Sa façon de la regarder dans les yeux en se baissant à sa hauteur comme pour l'embrasser...

Mais il n'en fait rien. Il lui raconte quelque chose dans son langage bizarre. La jeune fille reporte son attention sur Bébé pour se donner une contenance. Le félin agacé la fixe en battant la queue. Son œil reptilien et ses crocs brillants sont effrayants à cette échelle. Gwénola comprend enfin une phrase qu'elle a lue sur Internet : « Les chats sont des cousins des tigres, même domestiqués, ils restent des fauves... ». Pourtant, c'est bien lui, Gwénola reconnaît même son odeur de chat par-dessus toutes les autres. L'air piquant de l'hiver apporte des senteurs de foin et de ferme. La jeune fille grimace. Elle n'aime pas la campagne.

Gwénola regarde autour d'elle en s'attendant à trouver des étables. Elle écarquille les yeux devant la cité. La jeune fille est entourée d'un village de glace bleutée. C'est féérique

## Les Larmes du Dragon

et étrange à la fois. On dirait que des tours et des balcons ont poussé sur les flancs des maisons comme des champignons. Chaque mur est gravé de fresques magnifiques représentant des animaux et des déesses. Gwénola lève le nez, elle est sous un dolmen. Un portique de pierres comme on en trouve un peu partout en Bretagne, mais en dix fois plus grand. Le dolmen rayonne encore de la lumière blanche et argent du chemin entre les étoiles. C'est magnifique. Mais le plus impressionnant est au-dessus du dolmen. Une immense coupole aux reflets bleutés recouvre les étoiles comme si le ciel était couvert de glace. Là, Gwénola réalise pour de bon :

*Je suis dans un autre monde...*



Des gens accourent de toutes parts. Ils portent des vêtements de cuir et de fourrures. Leurs habits sont ornés de plumes, de perles et de franges à la manière des Indiens. Leurs yeux sont bridés comme ceux d'Eochaid, pourtant leurs iris sont plus clairs : du gris perle et argent au gris bleuté des ardoises. Leurs cheveux sont blond cendré, châains ou gris. Eochaid est différent avec ses yeux d'encre et sa chevelure aile de corbeau.

*Bien sûr qu'il est différent ! pense Gwénola avec candeur.  
Il est venu dans mon monde !*

Elle sourit au garçon. Il lui sourit en retour. Sentiment magique, impression d'un lien unique et précieux. Un lien si fort qu'il leur a permis de franchir les dimensions.

Un cri lui fait tourner la tête.

– *Eochaid ! Kowaï desha naaa !*

Une jeune fille aux cheveux blanc cendré se jette au cou d'Eochaid. Elle est presque aussi grande que lui. Elle doit avoir au moins seize ans. Elle porte une robe longue brodée de fragments de verre bleus. Des perles sont accrochées à ses cheveux tressés de fines nattes. Ses yeux en amande brillent de l'éclat de l'argent. Ses traits sont doux et sa peau veloutée. Elle ressemble à une princesse des glaces, une princesse folle amoureuse d'Eochaid. La jeune fille le serre contre elle et frotte sa joue contre la sienne avant de lui murmurer quelque chose à l'oreille. Eochaid lui répond par un léger rire. Il rougit légèrement.

*C'est sa petite amie ?*

Evidemment que c'est sa petite amie. Elle est si jolie, le genre de fille qui a toujours été jolie. Elle ne sait pas ce que c'est quand on vous regarde comme si vous aviez la peste juste à cause du physique que vous aviez enfant. Le cœur de Gwénola manque soudain de déborder. Elle a l'impression d'avoir été trahie. Elle se mord les lèvres pour maîtriser ses émotions mais elle tremble. Elle doit se détourner pour cacher les larmes qui perlent à ses yeux.

*Idiote ! Pourquoi tu l'as suivi ?*

Elle est stupide de s'être emportée si vite, d'avoir espéré autant. Elle baisse la tête, honteuse. Mais une main lui relève le menton.



## Les Larmes du Dragon

La princesse des glaces la regarde droit dans les yeux. Elle penche la tête comme un oiseau examine quelque chose. Des perles cliquettent au bout de ses tresses. Sans prévenir, elle passe la main dans les cheveux blonds de Gwénola en s'écriant :

– *Kawai desha !*

Eochaid essaie de tirer la jeune fille en arrière mais elle s'en prend à lui. Elle ébouriffe ses cheveux et l'entraîne plus loin pour lui dire des choses à l'oreille.

Gwénola tend une main pour le rattraper mais son geste reste en suspens. Des femmes se pressent autour d'elle. Elles touchent ses cheveux et ses vêtements. L'une d'elle essaie de soulever son pull collé par le sang à ses blessures dans son dos et lui arrache un cri de douleur.

Le chat gronde et tourne un regard menaçant sur la foule qui les entoure. Les curieux s'écartent aussitôt de Gwénola. Ils créent un passage pour laisser approcher des porteurs qui tiennent de grands plats d'argile au-dessus de leur tête. La viande fume à l'intérieur. Bébé renifle avec délice le fumet qui s'échappe des assiettes. Il se met à manger sans plus se préoccuper de personne.

Gwénola sent ses forces la quitter. La fatigue, la douleur, la peur mais surtout ce sentiment d'abandon et de solitude. Elle n'a plus la force de faire bonne figure. Elle se laisse glisser au sol pour s'asseoir. Elle se mord les lèvres pour réprimer un sanglot.

Mais un cri d'Eochaid lui fait relever la tête. Deux hommes ont saisi le garçon chacun par un bras. Il se débat comme un dément. Il se déboîte presque les épaules pour s'échapper. Un troisième homme le frappe soudain dans le dos. Le garçon cesse de se débattre, sonné.

- Lâchez-le ! s'écrie Gwénola en bondissant sur ses pieds.

Elle a un vertige. Elle met les mains sur ses genoux pour ne pas tomber. Elle les observe, impuissante. Ils sont six guerriers à entourer Eochaid. Quatre d'entre eux portent de grands arcs dans le dos et de longs colliers au cou sur lesquels sont enfilés des crocs de bêtes fauves. Ils ont une apparence terrible, leur visage est marqué de cicatrices, l'un d'entre eux a un œil crevé et un autre a perdu un bras. Gwénola frémit.

L'homme le plus grand, celui qui n'a qu'un œil gris, se tourne vers Gwénola pour demander :

- *Nande anata ? Doko wa Gaisgeach Nuada ?*

Gwénola secoue la tête avec les larmes aux yeux :

- Lâchez Eochaid, s'il vous plaît...

On ne lui obéit pas. Mais une voix de femme tonne soudain avec autorité :

- Libérez-le !

Les hommes relâchent Eochaid aussitôt.

## Les Larmes du Dragon

Le garçon ne perd pas de temps. Il se jette entre les jambes du guerrier le plus grand pour sortir du cercle de ses assaillants. Il se précipite sur Gwénola qu'il entoure de ses bras avant de l'entraîner contre les flancs de Bébé. Le chat gronde sourdement mais continue à manger.

Adossée contre Bébé, le bras d'Eochaid autour de ses épaules, Gwénola se laisse aller. Le poil doux du chat et le parfum frais d'Eochaid la rassurent et la font pleurer à chaudes larmes. Elle n'est plus capable de se retenir. Bébé se met à ronronner tout en mangeant. On dirait le grondement d'un camion. Il la couve d'un regard amoureux, le même que lorsqu'elle le caresse sur ses genoux et qu'il poupoune avec ses pattes sur son pull comme s'il tétait sa maman. Gwénola se tourne vers la foule avec de la colère dans ses yeux débordant de larmes :

– Vous approchez pas de mon Bébé !

Une vague de rumeurs se lève, soudain interrompue par la voix qui a fait libérer Eochaid :

– C'est la mère du Grand Dragon !

Une petite dame habillée de laine et de fourrures blanches se détache de la foule. Elle s'arrête à quelques pas de Gwénola et de Bébé. La dame a attaché ses longs cheveux blancs en plusieurs chignons avec des peignes et des épingles d'argent. Elle semble très vieille mais aussi très alerte. Ses fins yeux gris fixent l'énorme félin sans peur. Elle reporte son regard sur Gwénola, puis Eochaid.

Le garçon tapote les flancs du chat avec un sourire ironique :

- Tu n’as pas compris, Dame Morrigan ! Bébé, c’est le nom du Grand Dragon dans l’autre monde !

La dame semble surprise mais elle se reprend vite.

- Je m’appelle Dame Morrigan, dit-elle en fixant Gwénola. Je suis la prêtresse du temple de Dagda. Comment te sens-tu, princesse de l’autre monde ?

Gwénola grimace. Son dos la fait souffrir. La femme hoche la tête :

- Tu as été blessée...

Elle s’avance vers Bébé et se baisse pour inspecter la patte arrière du chat. Bébé gronde lorsqu’elle le touche mais il ne quitte pas sa gamelle. La prêtresse se relève en brandissant une main pleine de sang :

- Le dragon est blessé lui aussi !

Gwénola remarque avec un pincement au cœur que le chat a du sang sur la patte. Les yeux réduits à deux fines fentes, la prêtresse demande :

- Vous vous êtes battus contre les Fir Bolgs de l’autre côté ?

## Les Larmes du Dragon

Gwénola ouvre la bouche pour répondre mais Eochaid est plus rapide :

- Le dragon s'est battu comme un loup ! Gwénola était perdue sur le chemin de lumière et le Grand Dragon a mis les Fir Bolgs en déroute pour la sauver. Je n'ai même pas eu le temps de tirer une flèche !
- Le Grand Dragon a été blessé pour te protéger, remarque la prêtresse en fixant Gwénola.

La jeune fille baisse la tête, prise en faute sans bien savoir ce qu'elle avait fait de mal :

- Désolée, madame...

La prêtresse ordonne soudain :

- Ouvre la bouche et ferme les yeux.

Gwénola regarde Eochaid, surprise et un peu inquiète. Le garçon hausse les épaules :

- Obéis. Dame Morrigan est la seule qui a été gentille avec moi. Je sais qu'elle ne te fera jamais de mal.

Alors Gwénola s'avance vers la prêtresse. La jeune fille ferme les yeux et ouvre grand la bouche. Les souvenirs du dentiste et de son horrible roulette l'assaillent. Elle frémit malgré elle. Elle sent soudain un doigt se poser sur sa langue. Un goût métallique lui emplit la bouche. Le goût écœurant du sang. Elle recule en crachant.

- Trop tard, lui dit la prêtresse.

Gwénola la fixe, interdite. La prêtresse lui sourit :

- Le sang du Dragon a touché ta langue. Tu es maintenant capable de comprendre le langage de tous les êtres vivants et de te faire comprendre en retour. J'ai eu le privilège de voler le sang du Dragon lorsqu'il s'est battu contre nos guerriers il y a quinze ans. Je sais quel pouvoir il confère.
- FFFFF !!

Un feulement terrible de Bébé mais Gwénola entend :

*Ne touche pas à ma gamelle sale deux-pattes mal dressé !  
Je vais m'occuper de ton éducation !*

Le chat abat une patte aux griffes étincelantes sur Eochaid mais le garçon l'esquive en roulant sur le côté. Il brandit sa main tachée de quelques gouttes de sang. Le garçon lèche le liquide gluant sans une grimace de dégoût. Il se tourne vers Gwénola et demande :

- Dis-moi quelque chose pour voir ?
- Tu es un débile.

Eochaid éclate de rire :

- Un débile qui vient de voler le pouvoir du Dragon !

Il passe les bras derrière la tête en souriant, fier de lui. Mais une voix éteint son sourire sur son visage :

- Tu crois que l'heure est à rire ? Fils de traître.



## Chapitre II : les Jarls des Quatre Citées

C'est la voix de Sengann, le Jarl de sa cité Murias. Eochaid se tourne vers lui, avec crainte mais sans respect. Il ne ressent que de la haine pour son roi. L'homme l'observe de son unique œil gris plein de ressentiment.

*Pourquoi... Pourquoi il me déteste autant ?*

Eochaid détourne le regard. Sengann est accompagné des Jarls des trois autres cités et de leurs meilleurs guerriers. Sengann est de loin le plus grand et le plus fort d'entre tous. Les Jarls portent le manteau blanc et les crocs de loup qui marquent leur rang. Eochaid reconnaît Morfessa, le Jarl de la cité de Falias, réputé pour sa sagesse et sa droiture, un homme d'âge mûr mais qui n'a rien perdu de sa force et qui porte fièrement la cicatrice qui parcourt son visage de part en part à hauteur du nez ; Uiscias, le Jarl de la cité de Findias, un grand homme encore jeune et souple réputé dans le combat au corps à corps ; et enfin Esras, le Jarl de la

cité de Gorias, un petit homme courtaud aux cheveux cendrés, qui a perdu un bras et qui cache sa mutilation avec une prothèse en bois. Il n'a pas d'héritier et les sages de sa tribu craignent que les rivalités de pouvoir déchirent leur cité, alors il reste roi malgré son handicap.

Les Jarls et les guerriers les plus anciens sont marqués par les combats. De nombreuses cicatrices s'étendent sur leur visage et leur corps, de longues et profondes entailles que même un ours des cavernes n'aurait pu leur infliger. Ils fixent le dragon avec férocité. Une main sur leur couteau, ils se tiennent en garde, genoux demi-pliés, prêts à se battre. Eochaid comprend enfin :

*C'est le dragon qui leur a infligé ces blessures !*

Le garçon se retourne vers le dragon. Il l'a vu tout petit et faible, semblable aux chats des fermes qui mangent les souris. Mais à le voir ainsi, haut comme deux chevaux avec un regard de reptile, Eochaid réalise qu'il peut être un ennemi mortel. Le garçon recule de quelques pas. Mais ce faisant, il se rapproche des guerriers. Un péril tout aussi grand. Il se tourne pour leur faire face.

Sengann le toise sans un mot, bras croisés. Il attend des explications ou des excuses. Eochaid ne donnera ni l'un, ni l'autre. Il décroche son carquois et en répand le contenu sur les pavés glacés. L'acier des couteaux brille sous la lumière bleutée du ciel de glace. Le garçon dit avec fierté :

- Voici les armes que j'ai ramenées de l'autre monde ! Caledfwilch n'est qu'une épée de légende. Le Roi-Guerrier est mort depuis la nuit des temps ! Si vous



## Les Larmes du Dragon

voulez vaincre les Fir Bolgs, il vous faudra utiliser ces armes-là !

Eochaid sourit à pleines dents. Avec ça, ils ne pourront que l'applaudir. Ils ne pourront que reconnaître sa valeur. Il est parti dans l'autre monde et en est revenu avec les armes qui peuvent sauver son peuple. Mais Sengann jette à peine un coup d'œil aux armes. Il fronce les sourcils :

- Tu crois que je vais m'abaisser à ramasser ces lames qui ne sont pas plus grandes que les couteaux avec lesquels nos femmes écorchent les lapins ?

Une ombre passe sur le cœur d'Eochaid. Une ombre amère, rouge et vibrante de rage. Il connaît bien ce sentiment, il l'a supporté toute son enfance. Le meilleur à l'arc mais interdiction d'avoir un arc neuf ou d'apprendre auprès d'un guerrier. Le meilleur à la course et à la lutte mais interdiction de participer aux jeux. Obligé d'apprendre les chansons des bardes, caché dans un buisson comme s'il était indigne des savoirs que n'importe quel enfant a le droit d'apprendre. Indigne de tout. Il a soudain envie de courir loin du regard intransigeant du Jarl. De se réfugier dans la forêt, de hurler en brisant des branches, comme il le faisait enfant. Mais il a passé l'âge de finir sanglotant au pied d'un arbre en se recroquevillant pour ne pas ressentir le froid.

Eochaid serre les poings, serre les mâchoires et redresse la tête. Avec un soupir, il se contrôle. L'ombre passe et lui laisse un visage impassible.

Il ramasse le plus grand des couteaux d'un geste vif. Il l'attrape par la lame et tend le manche au Jarl :

- Teste donc le coupant de cette arme sur ton bras.
- Qui me dit que tu n'as pas empoisonné la lame ? lui demande l'homme en empoignant le couteau.
- Pourquoi je ferais ça !? s'écrie Eochaid d'une voix stridente.

Il respire pour se ressaisir. Sengann a un sourire mauvais :

- Parce que le poison est l'arme des traîtres...

Eochaid encaisse l'insulte comme on se prend un coup de poing. Il serre les mâchoires encore plus fort. Sengann ricane. Il repousse sa cape de fourrure blanche et passe la lame sur son bras. Un filet de sang coule, qui devient bientôt un vrai flot. La coupure est bien plus profonde que ce à quoi le guerrier s'attendait. Eochaid lève le menton :

- Ces lames d'acier coupent plus fort que le plus affûté des silex ! Mais ce n'est pas tout : quand j'étais de l'autre côté, j'ai sorti une flèche de mon carquois et j'ai vu la pointe d'acier flamboyer du feu de la Lune. Je suis sûr que ces armes feront brûler les Fir Bolgs !
- Les as-tu testées ? demande Sengann.
- Quoi ? s'exclame Eochaid.
- As-tu testé l'une de ces lames sur les Fir Bolgs ? Es-tu sûr de ce que tu avances ? La prêtresse a dit que les Fir Bolgs vous ont attaqués. As-tu combattu avec une de ces armes pour protéger la princesse ou le monstre a-t-il combattu à ta place ?

## Les Larmes du Dragon

Eochaid se mord les lèvres. Comment aurait-il pu tester ? Il n'avait pas eu le temps de tirer la moindre flèche, que déjà, le dragon avait sauvé Gwénola. Le remords l'accable. Si seulement il s'était comporté en guerrier, s'il avait protégé la fille de l'autre monde, la « princesse » comme son peuple l'appelle déjà... Eochaid jette un coup d'œil à Gwénola. Elle s'est agrippée à son dragon comme si c'était le seul à pouvoir la protéger.

*Elle n'a pas confiance en moi...*

La voix de Sengann lui fait tourner la tête :

- Et dis-moi Eochaid, que veux-tu que nous fassions avec juste cinq armes ? Il nous en faudrait cent fois plus pour vaincre les Fir Bolgs.

La colère prend le contrôle d'Eochaid. Il s'écrie avec un geste vers le dragon :

- Eh bien monte donc sur le dos de cette sale bête et va en chercher d'autres !

Il défie son roi du regard comme personne ne l'a jamais fait. Eochaid est presque aussi grand que Sengann mais il est trois fois moins large, il n'a que seize ans après tout. Sengann lève une main, pour le frapper ou le saisir, qu'importe, Eochaid ne fuit pas.

- NON !! s'écrie Gwénola en essayant de se lever.

Elle est trop faible. Elle sanglote :

- Lui faites pas de mal...

Sengann suspend son geste.

*Sauvé par la pitié d'une fille.*

Eochaid sent la honte le clouer sur place. Gwénola prend une grande inspiration pour crier :

- On peut retourner en chercher ! Les couteaux, c'est facile à trouver dans mon monde !
- Non, répond le Jarl. Regarde le ciel !

Derrière le dôme de glace, le ciel de nuit a pâli, l'horizon s'éclaire. Les étoiles se fondent dans un bleu cristallin. Mais de larges fissures noires parsèment le ciel de cristal. Les ténèbres grouillent sur la voûte de glace.

Gwénola frémit. Le guerrier borgne dit :

- La Lune est sur le point de disparaître. Nous n'avons plus le temps de retourner dans ton monde avant l'aube. Et la nuit prochaine, c'est la Lune Noire de Samain. Le ciel de glace ne résistera pas à l'assaut des Fir Bolgs. Ces quelques armes et le dragon sont notre seul espoir.

Il se tourne vers un guerrier large comme une armoire à glace, au crâne rasé et au visage strié de balafres, dont la plus vilaine lui traverse le visage dans le sens de la longueur. Sengann dit :

- Gatse, ramasse ces lames et donne en une à chaque Jarl. Garde la cinquième, celle qui ressemble à une broche pour cuire les volailles. Je te fais confiance pour réussir à te défendre avec.

## Les Larmes du Dragon

Gatse est le bras droit de Sengann, pas très intelligent mais très fort et fidèle. L'homme lui obéit docilement, distribuant les couteaux et ne gardant que la fourchette à barbecue dont il teste la pointe. Eochaid se sent stupide d'avoir ramené cette broche à volaille. Il aurait dû chercher un peu plus longtemps et ramener d'autres couteaux aussi grands que celui que tient Sengann.

- J'ai ramené ce que j'ai trouvé, dit-il en baissant le nez.
- Et tu as ramené un bien bel arc ! s'écrie une voix nasillarde.

Un jeune homme s'avance entre les guerriers. Il est très grand avec un visage allongé et un long nez étroit qui lui donne cette voix insupportable. Ses cheveux sont châtain clair et ses yeux gris ardoise comme ceux de son père. C'est Fodbgen, fils de Sengann. Le jeune homme porte l'anneau d'or des guerriers ainsi qu'une cape de laine blanche retenue au col par des os. Son habit ressemble à celui d'un Jarl. Il a vingt ans et s'imagine qu'il sera roi à la mort de son père. Enfin, s'il ne meurt pas avant, Fodbgen étant un piètre guerrier. Eochaid fronce les sourcils. Fodbgen fait partie de ceux qui avaient l'habitude de l'humilier, enfant, et à qui il avait l'habitude de botter les fesses. La différence d'âge ne l'a jamais impressionné.

- Qu'est-ce que tu veux ? demande Eochaid.

Le jeune homme tend la main vers l'arc orange qui dépasse de son dos :

- Donne-moi cette arme de l'autre monde. Avec ça, je pourrai accompagner mon Jarl sur le champ de bataille.

- Et lui planter une flèche dans le dos!? s'exclame Eochaid en repoussant sa main d'une tape. Tu raterais un buffle dans une maison !

Fodbgen fronce des sourcils broussailleux, trop épais pour ses petits yeux et son visage tout en longueur. Eochaid lui adresse un sourire méprisant :

- Je te donne mon arme de l'autre monde si tu peux faire mieux que moi dans un concours de tir.

Un éclat de rire cristallin retentit. C'est Taitlin. La jeune fille aux yeux d'argent lance à la ronde :


- Tout le monde sait que tu es le meilleur tireur de la cité, Eochaid ! Fodbgen ne fait pas le poids !
- C'est faux ! s'écrie Fodbgen de sa voix nasillarde en se tournant vers son père comme si c'était à lui de laver son honneur.
- Ha ! s'exclame Eochaid. Je suis meilleur que vous tous réunis mais je n'ai jamais eu le droit de participer à un tournoi. Peut-être que le Jarl avait peur que je vous humilie tous !
- Assez tous les deux ! s'écrie Sengann.

Mais il ne regarde qu'Eochaid. Son unique œil gris lance des éclairs :

- Si un parasite qui vit des aumônes du temple est meilleur tireur que les guerriers des quatre cités, je veux bien me faire prêtre ! Montre-moi la preuve de ce que tu avances, petit rat arrogant !



Voilà ! On peut dire que l'histoire a vraiment commencé ! Qui va gagner ce concours de tir ? En fait, Eochaid va... Non, je ne viens pas spoiler ! ☺ Ce garçon me rappelle les shonen, les mangas pour jeunes garçons, avec un héros qui rêve toujours de devenir plus fort et qui a des choses à prouver. Et toi, tu aimes les mangas ? ^-^

 [Facebook.com/bebe.lechatdragon](https://www.facebook.com/bebe.lechatdragon)

 [Twitter.com/lechatdragon](https://twitter.com/lechatdragon)

## Chapitre 12 : le Défi de l'Archer

Sengann décroche l'arc de bois dans son dos. C'est une arme immense, dont le bois d'if a été ciselé de dessins représentant les anciennes batailles des dieux. Le Jarl saisit une flèche dans son carquois et bande la corde à son maximum. La foule s'écarte devant lui. Il dirige la pointe de sa flèche vers le mur d'une large bâtisse à l'autre bout de la place. Dans la glace de la muraille, une immense fresque a été sculptée. Elle représente une scène de la forêt : des loups et un ours de profil en train de manger dans la main de la déesse Dana.

Sengann dit :

- Que celui qui réussit à atteindre l'œil de l'ours le premier conserve l'arc de feu.

Et il tire. La corde se détend avec un vrombissement. Sa flèche fuse en sifflant. Elle se fiche profondément dans la glace en plein dans le visage de l'ours, peut-être même dans son œil. C'est impossible de le savoir à cette distance.

Une bande de gamins s'échappe de la foule pour courir vers la cible. L'un d'entre eux s'adosse au mur de glace pour faire la courte échelle à un de ses camarades. Le plus grand des garçons monte sur ses mains. Eochaid reconnaît Beith, un gamin aux cheveux en bataille de toutes les nuances de gris comme l'écorce d'un bouleau. Il prend appui sur le mur pour arracher la flèche à la glace et se retourne pour crier :

– Raté ! Elle était à trois pouces de l'œil.

Le Jarl tend son arc et une flèche à Eochaid :

– Alors arrogant, montre-moi si tu peux mieux faire.

Eochaid grimace. L'arc est beaucoup plus grand, beaucoup plus lourd que celui auquel il est habitué. Il dit :

– Ce n'est pas le mien...

– Où est le tien ? demande le Jarl sèchement.

– Je... commence Eochaid en regardant autour de lui. Il a dû tomber sur le chemin de lumière...

Sengann éclate de rire :

– Une belle preuve de maturité. Et tu voudrais que je fasse de toi un guerrier ? Allez, tire donc...

Il désigne le mur. Les gamins se sont prudemment éloignés. La foule s'écarte un peu plus, moins confiante en la précision du garçon. Seul Taitin n'a pas bougé de place.



## Les Larmes du Dragon

Elle se tient presque sur le chemin de la flèche. Elle adresse un sourire rayonnant à Eochaid. Le garçon reprend confiance.

Il encoche la flèche, saisit la corde à deux doigts et tire pour bander l'arc. La corde résiste. Il tire plus fort. Mais la corde lui scie les doigts et il n'arrive pas à bander l'arc jusqu'au bout. Ses bras tremblent. Il doit soudain tout relâcher de peur de faire partir la flèche n'importe où.

Sengann reprend son arc en riant, franchement amusé. Tout le monde rit autour de lui. Eochaid regarde ses pieds, rouge de honte. Le Jarl a un geste vers l'arc dans le dos d'Eochaid :

- Alors orphelin des bois qui ne peut pas utiliser un arc de guerrier, montre-moi comment tu utilises l'arc magique de l'autre monde !

Eochaid relève la tête, plein de colère. Se faire traiter d'orphelin par un adulte, un roi de cité qui plus est, c'est tellement mesquin ! Il voudrait lui faire ravalier sa langue de serpent. Eochaid décroche l'arc aux couleurs du feu et du charbon et sort une flèche de son carquois. Il tâte la pointe de la flèche. Les bords sont émoussés mais sa forme est effilée et son épaisseur plus fine qu'une flèche d'os. Elle est très légère aussi. L'arc lui-même est deux fois plus léger que celui de Sengann alors qu'il est aussi grand. La corde est étrange, fine et lisse. Elle n'est faite ni de lin, ni de tendons de loup. Eochaid tient l'arc de la main droite et encoche une flèche de sa main gauche, sa main la plus agile. Il penche l'arc comme il a l'habitude de le faire avec son arme de bois, mais en son centre, l'arc est creusé, comme pour l'obliger à

mettre sa flèche à un endroit précis, c'est perturbant. Le pire est cette petite barre collée au milieu de la courbure et qui gêne la vision.

Il reste un instant à se demander quoi faire avec. L'arc est tellement étrange que le garçon n'entend même pas les rires autour de lui. Il sent soudain un souffle dans son oreille :

- Regarde dans la baguette noire, c'est un viseur, ça va t'aider... lui murmure Gwénola.

Le garçon lève la tête vers la jeune fille qui s'est approchée en silence. Elle tient à peine debout mais elle lui sourit faiblement. Il se perd une seconde dans ses yeux de saphir avant de se concentrer à nouveau sur son arc. Il secoue la tête :

- Je n'aime pas viser. Il suffit de savoir où on veut tirer.

Il bande soudain l'arc, qui se laisse faire avec autant de souplesse que le sien. Il dirige la pointe de sa flèche vers l'ours, sans se poser de questions sur l'emplacement de l'œil. C'est juste un ours à tuer. Il n'a qu'à tirer. Au dernier moment, Eochaid réprime l'instinct de viser un peu vers le haut pour compenser la trajectoire en parabole du trait. Il a le sentiment que ces flèches-là ne se courbent pas. Il décoche en relâchant les doigts. Le projectile part tout droit, ligne de feu orange qui va se ficher dans le mur avec un bruit sec.

Pile dans la tête de l'ours.



## Les Larmes du Dragon

Des exclamations de surprise s'élèvent autour d'Eochaid, et, plus aigus que les autres, les cris de joie de Gwénola et Tailtin. Il sourit, gêné mais ravi.

Les gamins s'agglutinent contre le mur. Beith, le grand garçon aux cheveux gris, s'écrie :

– Elle est pile dans l'œil !

Il saisit à deux mains le bout de hampe qui dépasse et tire de toutes ses forces. La flèche ne vient pas.

– J'arrive pas à l'enlever ! hurle-t-il en direction de la foule. La hampe a presque traversé le mur !

Il abandonne la flèche pour se tourner solennellement vers les personnes amassées sur la place. Du haut de son perchoir sur les mains de son camarade, le garçon s'écrie en levant le poing :

– C'est Eochaid le plus grand des archers !

Eochaid éclate de rire, un rire revanchard d'adolescent. Il met sa main en porte-voix pour crier :

– Fais attention à la pointe ! Elle traverse même le bois et l'os !!

Les gamins abandonnent la flèche pour cavalier vers lui. Le plus âgé des garçons lui arrive à peine aux épaules. Il désigne l'arc noir aux rayures orange d'Eochaid et s'exclame :

– Tu m'apprendras à tirer avec l'arc de feu ?

Eochaid ébouriffe ses cheveux gris et crépus.

- Plus tard, plus tard, dit-il avec l'air sérieux d'un adulte.

Mais il est fier comme un paon. Son sourire s'évanouit lorsque Fodbgén se place devant lui. Les lèvres fines du jeune homme se retroussent en une grimace de mépris alors qu'il siffle d'une voix amère :

- C'est facile avec un arc magique...

Eochaid lui tend son arc avec un sourire ironique :

- Vas-y alors si tu penses faire mieux !

Fodbgén tend les mains vers l'arc mais Sengann l'intercepte et dit à voix basse :

- Ne te couvre pas de ridicule mon fils.

Puis il lève l'arc au-dessus de sa tête en se tournant vers les guerriers derrière lui :

- L'un d'entre vous veut-il essayer l'arc de l'autre monde ?

Un très jeune guerrier s'avance. Il porte sur le visage les tatouages ocre qui caractérisent la cité de Falias. Il a un profil aquilin et l'œil acéré d'un aigle. Mais son Jarl le retient. Morfessa est un homme aux cheveux blancs et au visage buriné par l'âge mais qui dégage encore une impression de puissance. La cicatrice qui lui traverse le visage se plisse tandis qu'il parle :

- Je propose qu'Eochaid garde l'arc, dit-il d'une voix qui porte loin. Cela me semble logique que le garçon de

## Les Larmes du Dragon

Samain vienne combattre de l'autre côté avec nous. Ainsi, si nous échouons, le conflit sera résolu. Et s'il doit affronter les Fir Bolgs à son âge, autant lui laisser une arme pour défendre chèrement sa vie. Pour ma part, je me battrai avec mes armes de silex. Mon plus jeune fils m'accompagnera et portera ma lame étincelante.

Il tend son couteau d'acier au jeune guerrier aux tatouages. Son fils prend la lame miroitante avec révérence. Eochaid sent un pincement au cœur de voir l'attention de ce père pour la vie de son fils et le respect de ce fils pour son père. C'est quelque chose qu'il ignore, son père à lui est mort. Il ne sait pas pourquoi, ni comment. Il n'a jamais eu le droit de savoir. Il se tourne vers son Jarl avec une envie folle de lui arracher la vérité.

Mais Sengann tourne son regard sur Uiscias, le roi le plus jeune des quatre tribus. L'homme n'hésite pas un instant. Il hoche la tête :

- J'ai confiance en la sagesse de Morfessa. J'approuve ses paroles.

Sengann porte alors son regard sur Esras, l'homme courtaud qui a perdu un bras. Esras jette un regard méprisant à Eochaid puis fixe le dragon avec un air mauvais. Il prend le temps de la réflexion puis dit :

- Sa vie ne vaut pas assez pour qu'on lui confie une arme magique. Mais j'ai remarqué que cet arc ne possède que quatre flèches, trois, si l'on compte celle

qu'il a fichée dans la glace et qui n'en ressortira pas sans se rompre.

Le Jarl de Gorias repousse sa cape de fourrure pour révéler son bras de bois. Il achève sa phrase en levant le menton vers Sengann qui le dépasse d'une tête :

- Cette arme est inutile, donne-la à qui bon te semble Sengann, Jarl de Murias. C'est de ton autorité dont il est question ici.

Sengann reste quelques secondes sans mot dire, regardant de son unique œil Eochaid, puis son fils. Enfin, il annonce sa décision sur un ton sans appel :

- Très bien, arrogant. Je te laisse l'arc de l'autre monde et la place de mon fils pour combattre les Fir Bolgs à mes côtés. Tu t'arrangeras avec le dieu Dagda si tu meurs dans la honte sans avoir réussi à porter un seul coup à tes ennemis.

Le Jarl se détourne et s'éloigne comme si tout cela n'avait plus d'importance. Eochaid est partagé entre la colère qu'il lui prédise la honte et la fierté d'avoir obtenu ce qu'il souhaitait : son arc et une place aux côtés des guerriers. Il est soudain ramené sur terre par Fodbgen, qui s'approche de lui, les poings serrés, pris d'une rage terrible. Une lueur mauvaise brille dans ses yeux gris :

- Tu es fier de toi, fils de traître ? dit-il à mi-voix pour que lui seul l'entende. Tu viens de me voler ma place auprès des guerriers...

## Les Larmes du Dragon

Eochaid lui répond dans un éclat de rire :

- Tu devrais me remercier ! Ton père vient de te dispenser de combattre les Fir Bolgs. Pour un aussi piètre guerrier que toi, c'est un soulagement. Tu pourras te terrer avec les femmes pendant que nous nous battons !

Les yeux de Fodbgén se réduisent à deux fines fentes, des yeux de serpent. Il siffle :

- Va de l'autre côté et ne reviens jamais. Je jure que lorsque je serai Jarl, je te mettrai au cachot et je ne te laisserai jamais revoir la lumière.







### Chapitre 13 : le Chaudron de Dagda

Gwénola n'arrive pas à entendre ce que les deux jeunes gens se disent. Elle voit juste le sourire d'Eochaid s'évanouir et une rage sombre s'étendre sur son visage. Gwénola a soudain très froid. Un air glacé s'infiltré dans les déchirures de son pull tandis que la peau de son dos l'élance terriblement. Elle tremble. Des larmes perlent à ses yeux. Elle les essuie dans la manche de son pull. Une main amicale se pose sur son épaule. C'est Dame Morrigan, la prêtresse. Elle dit :

– Tu souffres, princesse...

Gwénola secoue la tête :

– Un peu... Mais j'ai peur. Qui est cet homme ?  
Pourquoi sont-ils tous aussi cruels avec Eochaid ?

La vieille dame soupire :

- Nous allons te soigner et je t'expliquerai. Profite de cette journée pour te reposer, car la nuit sera longue.

La prêtresse tend le doigt vers la jolie jeune fille qui s'était amusée à toucher les cheveux de Gwénola :

- Tailtin ! Accompagne la princesse au temple dans la salle des cérémonies chercher une robe de laine et des herbes de soin. Je vais directement à la crypte m'assurer que le rituel de l'eau est en place.
- Bien, Dame Morrigan !

Les perles des tresses de la jeune fille cliquettent quand elle s'incline avec respect devant la prêtresse. Dame Morrigan hoche la tête, satisfaite, et s'éloigne d'un pas alerte pour son âge. Tailtin tourne ses yeux gris sur Gwénola :

- Tu peux t'appuyer sur moi, Princesse de l'autre monde ! dit-elle en l'entraînant par la main.

Gwénola hésite à la suivre, elle préférerait rester avec Eochaid mais le garçon est occupé à sortir sa flèche du mur en taillant la glace avec son couteau de silex. La bande de gamins tourne autour de lui en applaudissant. Pourtant, il ne joue pas avec eux. Il a l'air en colère. Gwénola détourne tristement les yeux. Tailtin se penche pour lui murmurer à l'oreille :

- Ne t'inquiète pas, il ne fera pas la tête bien longtemps, je le connais. Il va aller jouer de la flûte sur un toit, puis, lorsqu'il aura fini de bouder, il nous rejoindra

## Les Larmes du Dragon

au temple. C'est Dame Morrigan qui l'a élevé, il n'a nulle part ailleurs où aller.

Gwénola se tourne alors vers Bébé. Des larmes montent à ses yeux en l'observant se contorsionner pour lécher la blessure sur sa patte arrière. Bébé est un vieux chat. Il n'a plus l'âge pour se faire mal.

- Ne t'inquiète pas, lui dit Tailtin. Dame Morrigan le soignera.
- Bébé !! s'écrie Gwénola. Viens mon chat !

Le chat lui retourne un regard placide puis se met à se lécher les fesses. Tant que Bébé est bien nourri, il n'a besoin de personne ! Gwénola soupire et se résigne à suivre la jolie fille aux tresses d'argent.

Elle doit s'appuyer à son bras, trop faible pour marcher seule. La jeune fille la met vite à l'aise. Elle la guide à travers les rues sinueuses et éloigne les curieux en leur jetant des malédictions ridicules :

- « Si tu touches la princesse avant que la prêtresse l'ait purifiée, tes cheveux et tes dents vont tomber ! »
- « Si tu t'approches à moins de cinq pas de nous, tes jambes vont se changer en glace et tu marcheras comme une poupée de bois ! »

Gwénola ne peut s'empêcher de rire devant ces énormités. La jeune fille lui sourit :

- Si on n'éloigne pas les curieux, tu ne pourras jamais te reposer ! Dame Morrigan t'a confiée à moi. Je vais lui

prouver que je ne suis pas une écervelée comme elle le croit !

Elle lève le nez fièrement. Gwénola rit sous cape. La jeune fille lui rappelle Eochaid. Son sourire s'éteint soudain. Elle soupire. Elle se demande comment va le garçon.

- Il va bien, lui dit Tailtin qui l'observe. Il a toujours été mal vu dans la cité mais il a un sacré caractère, il en faut plus pour le déprimer. Il a grandi sans parents après tout. Il s'est endurci.
- Pourquoi est-il orphelin ?
- Sa mère est morte en le mettant au monde, et son père a été exécuté. Il était le Jarl de notre cité mais il a trahi...

*Exécuté...* Gwénola écarquille les yeux d'horreur :

- Oh mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il avait fait ?
- Il a fait passer ses intérêts avant ceux de la tribu, c'est un crime très grave pour un Jarl. Je ne sais pas trop ce qu'il a fait exactement mais je sais qu'un Jarl doit redistribuer les richesses et veiller à ce que tout le monde ait abri, nourriture et sécurité... Même si Sengann a un mauvais caractère, tout le monde s'accorde à dire qu'il est juste. C'est un bon Jarl.

Gwénola réfléchit quelques secondes. Elle dit :

- Alors Eochaid serait un prince ?

## Les Larmes du Dragon

Tailtin éclate de rire :

- Ne va surtout pas lui dire ça ! Il est déjà si orgueilleux ! Mais oui ! Ma mère l'appelle le petit prince. C'est elle qui m'a raconté son histoire... Mais le Jarl a interdit qu'on dise la vérité à Eochaid.

Tailtin se tait, rêveuse et Gwénola la suit en silence.



- Voici le temple ! s'exclame soudain la jeune fille au détour d'une ruelle.

Gwénola retient un cri de surprise. Un immense bâtiment blanc comme la neige lui fait face. Il est large comme un terrain de foot et haut comme un immeuble de dix étages. D'énormes pierres longues et blanches ont été dressées telles les colonnes d'un temple grec. De lourdes plaques de marbre reposent en hauteur entre les menhirs blancs pour former un toit. Gwénola n'a jamais rien vu d'aussi massif. Comment un peuple sans machine a-t-il bien pu ériger ce temple ? Elle s'exclame :

- Mais comment avez-vous fait ?!
- Ce sont les Fomoires qui l'ont construit, les géants qui vivaient sur l'île de glace avant que les tribus de Dana en prennent possession. Viens, dit-elle, il fera plus chaud à l'intérieur.

Tailtin sautille comme un cabri sur les marches de marbre blanc. Gwénola monte à sa suite en sentant la fatigue dans ses jambes. Elle passe ensuite entre les pierres

géantes avec crainte. Si l'une d'elle venait à tomber, elle serait écrasée comme une fourmi sous une chaussure.

Tailtin l'emmène toujours plus profond dans ce temple désert, qui semble figé dans le temps. A l'intérieur, plusieurs rangées de colonnes soutiennent le plafond. Le marbre claque sous les semelles de bois de Tailtin et le son résonne. Elles atteignent un mur de pierres qui délimite l'entrée d'une salle au cœur du temple. Le haut du mur est gravé d'une fresque qui représente des animaux, des monstres et des guerriers, le tout se battant. Aucune porte n'interdit l'entrée de la salle. L'ouverture béante est sombre mais Tailtin s'engage sans hésiter dans les ténèbres.

Lorsque Gwénola entre, elle est assaillie par des odeurs de fleurs et d'huiles essentielles. Il lui faut un peu de temps pour s'habituer à l'obscurité. Une lampe brille à l'intérieur de la salle. Gwénola s'en approche, on dirait du cristal dans lequel on aurait placé une flamme verte. Tailtin se dirige vers une table de pierre couverte de bols et d'assiettes de bois. Elle fouille dans des sacs de cuir qui débordent d'herbes séchées. Alors qu'elle choisit différentes herbes et fioles pour les mettre dans son sac, elle explique :

- C'est là que Dame Morrigan conserve ses onguents et ses herbes.
- Tu travailles avec elle ?
- Oui, quand j'étais petite, je voulais devenir prêtresse.
- Oh ! Comme Dame Morrigan, c'est super !
- Mais j'ai changé d'avis, répond Tailtin en se retournant brusquement.

## Les Larmes du Dragon

Elle approche son visage de celui de Gwénola :

– Tu sais pourquoi ?

Gwénola secoue la tête, mal à l'aise. Tailtin a un sourire étrange, à la fois moqueur et triste. La lumière verte du cristal de roche se reflète dans ses yeux. Elle dit :

– En travaillant ici, j'ai appris à connaître Eochaid. Je ne veux plus être prêtresse, je vais me marier !  
– Je... Je comprends... bafouille Gwénola.

Son cœur se serre mais elle ne proteste pas. Tailtin semble si sûre de ce qu'elle veut et Gwénola ne sait plus vraiment ce qu'elle ressent. La fille aux cheveux d'argent la toise avec la tête tournée de côté, une expression un peu méfiante peinte sur son visage. Gwénola frissonne. Elle aimerait retrouver la fille drôle et vive qui l'a accompagnée ici.

– Eochaid et moi, on se connaît depuis tout petit, explique Tailtin. Je suis la seule à le soutenir et il le sait. Regarde ce qu'il m'a donné !

La jeune fille sort un lacet de cuir et un pendentif de sous sa robe. Des petites perles d'ambre jaune sont entrelacées avec des plumes, des os et un cristal argenté formé d'une multitude de petits cubes. On peut voir des morceaux d'insecte fossilisés dans l'ambre. C'est un bien horrible bijou. Gwénola fait la grimace. Tailtin s'écrie :

– Ignorante ! C'est l'amulette que Dame Morrigan lui avait donnée lorsqu'elle l'a recueillie ! C'est un puissant talisman contre les ténèbres et il me l'a

donné ! C'est la preuve qu'il place ma vie avant la sienne, non ?

Gwénola ouvre de grands yeux devant cette révélation :

*Il place la vie de Tailtin avant la sienne...*

Elle imagine soudain Eochaid lui dire des paroles aussi belles. Il serait un genou à terre comme un chevalier coiffé de plumes et habillé de fourrures, avec une épée scintillante plantée dans le sol devant lui. Gwénola sent sa poitrine se gonfler par l'émotion avant qu'une pensée ne lui crève le cœur.

*C'est Tailtin sa princesse...*

Les larmes perlent à ses yeux. Elle se détourne pour les cacher. La douleur étreint sa poitrine. La même douleur qu'elle a ressentie lorsqu'elle a vu le garçon disparaître dans la porte entre les mondes. Elle avait peur de ne plus le revoir. Alors elle l'a suivi. Mais il avait déjà une fiancée. Elle l'a suivi bêtement, juste parce qu'il avait un beau sourire et un regard étrange. Elle se sent tellement stupide. La colère l'envahit. Elle fait face à Tailtin :

- Je l'ai suivi dans un autre monde, moi ! J'en mérite des amulettes ! Il aurait pu me le dire quand même, cet idiot !

Tailtin reste un instant surprise avant d'éclater de rire :

- C'est vrai ! C'est un idiot !



## Les Larmes du Dragon

Elle range son amulette et va fouiller dans une malle dans un coin de la pièce. Elle en sort des vêtements et des fourrures de couleur blanchâtre dans l'ombre. Elle se retourne vers Gwénola :

– Suis-moi, princesse. La prêtresse va s'occuper de toi.

Tailtin ressort de la pièce et s'engage dans un passage entre le mur intérieur et une rangée de colonnes. Gwénola la suit avec une ombre sur le cœur. Pour oublier ses pensées tristes, elle observe une fresque gravée à hauteur des épaules sur la muraille. Les images montrent une histoire mais elle ne sait pas vraiment laquelle. Un guerrier boit à une coupe. Un guerrier deux fois plus grand met des monstres en déroute. Un vieil homme avec une longue barbe tient la coupe au-dessus de sa tête. Il est entouré d'animaux dans une forêt.

La fresque se finit soudain sur une porte, plus petite que la première et fermée par une tenture de tissu et de perles. Gwénola avance sa main pour écarter le rideau, curieuse.

- Ne fais pas ça ! s'écrie Tailtin en la tirant en arrière. C'est le Naos ! La chambre du Dieu Dagda. Seule Dame Morrigan a le droit d'entrer !
- Pardon... marmonne Gwénola en la suivant docilement.
- Je comprends, ajoute Tailtin. Moi aussi, j'en meurs d'envie mais la malédiction du dieu me fait peur !
- Tes dents vont tomber et tes jambes se changer en glace ? demande Gwénola avec un sourire.
- Oh ! Bien pire que ça ! On dit que les Fir Bolgs viennent te chercher et t'emmènent dans leur antre

de ténèbres au-delà des mondes connus. Chut ! Nous voilà arrivées à la crypte !

Tailtin s'arrête devant un escalier ouvert dans le sol et qui semble descendre dans les entrailles de la terre. Une faible lueur verte s'en échappe. Gwénola suit Tailtin dans les marches sans oser faire le moindre bruit. L'air est tiède et humide, ça sent l'odeur de la terre après la pluie.

Gwénola entend bientôt un drôle de son, un goutte-à-goutte. Elle pénètre dans une caverne de roche blanche et poreuse. Des pics blancs comme la craie tombent du plafond. Il en coule des gouttes d'eau. Au-dessous du plus large des stalactites, une énorme coupe d'or recueille l'eau.

– Voici le chaudron de Dagda ! s'exclame fièrement Tailtin.

Gwénola hoche la tête pour ne pas la contredire, mais ce n'est pas un chaudron. C'est une coupe à boire, ronde avec un long pied, comme il y en avait au Moyen Âge. Sauf que la coupe n'a pas rétréci en passant dans ce monde. Le pied est aussi épais qu'un tronc d'arbre et le bol, perché en hauteur, est large comme une baignoire.

En s'approchant, Gwénola remarque des gravures sur le bol d'or : des constellations d'étoiles sont reliées par des points et représentent des animaux comme les douze signes du zodiaque mais avec un loup, un renard, un ours et un cheval. Les autres animaux sont cachés à sa vue. Une échelle de bois permet d'accéder jusqu'au bol d'or. Dame Morrigan les attend au bas de l'échelle. Tailtin s'approche pour lui

## Les Larmes du Dragon

remettre les vêtements et le petit sac d'herbes. Dame Morrigan hoche la tête :

- Merci Tailtin. Je n'ai plus besoin de ton aide. Rentre chez toi, la princesse doit se reposer.

Tailtin s'incline et s'en va à pas lents comme si elle espérait qu'on la rappelle. Au moment de s'engager dans l'escalier, elle se retourne et dit :

- Dites-moi, princesse de l'autre monde, pensez-vous vraiment que ces petites armes peuvent vaincre les Fir Bolgs ?

Son regard d'argent est plein de doutes et de peurs. Dame Morrigan lui répond :

- N'ennuie pas la princesse avec des questions stupides, petite écervelée ! Sauve-toi !

Tailtin obéit et la prêtresse se tourne vers Gwénola :

- Oublie tout ce qu'elle a pu te raconter. Tu as besoin de te reposer. Déshabille-toi et grimpe. Le chaudron de Dagda guérira tes blessures.

Gwénola ôte ses vêtements et Dame Morrigan couvre son corps d'un drap de coton. Malgré l'atmosphère tiède et poisseuse, la jeune fille tremble de froid tandis qu'elle grimpe à l'échelle glissante d'humidité. Parvenue en haut, elle trempe une main dans l'eau en serrant les dents. Elle se détend aussitôt. Elle s'attendait à la trouver froide mais l'eau est délicieusement chaude. Gwénola n'hésite pas, elle

se jette dedans. Le bien-être est immédiat. Elle ferme les yeux et se détend, adossée contre le bord de la coupe.

- Cale ta nuque sur le repose-tête pour ne pas glisser dans l'eau ! lui crie la prêtresse. Sinon tu te noieras.

La voix vient d'en haut. La prêtresse a grimpé à une échelle sur un surplomb de roche blanche. Elle croise les jambes en tailleur et commence à malaxer dans un bol les herbes que Tailtin lui a apportées. Elle dit d'un ton détaché :

- Ferme les yeux et dors. Le dieu Dagda t'enverra la révélation. Il te dira comment vaincre les Fir Bolgs.

Gwénola adosse sa tête sur le rebord prévu à cet effet, près de l'échelle. Elle observe les miroitements de l'eau qui courent sur le plafond. Ils ont les reflets dorés de la coupe dans laquelle elle se prélassa. La jeune fille ferme les yeux.



Elle s'endort. Une musique s'élève bientôt, le son d'une flûte mélancolique qui rappelle le bruit du vent sur l'océan. Elle rêve d'un chevalier qui fait face à un arbre blanc dont l'écorce suinte une sève visqueuse et noire. Le chevalier tient une lampe de cristal verte dans une main et une épée de lumière dans l'autre. Il porte un manteau en fourrure blanche. Ses longs cheveux sont aussi blancs que son manteau. Gwénola sait qu'elle le connaît mais elle n'arrive pas à voir son visage. Elle ne reconnaît que son parfum : une odeur fraîche de plantes qui camoufle une petite trace de transpiration.

## Les Larmes du Dragon

Un clapotis d'eau la réveille soudain. Elle ouvre les yeux en sursautant. Eochaid ouvre les yeux au même instant. Il est sur l'échelle à côté d'elle, le menton appuyé au creux de son bras gauche qu'il a replié sur le bord de la coupe. Il laisse traîner son bras droit dans l'eau.

Il bâille :

- Alors, la princesse a bien dormi ? J'ai attendu des heures avant de m'endormir à mon tour. La vieille sorcière est partie depuis longtemps.

Il lui sourit d'un air alangui et referme les yeux.

- Tu vas tomber de l'échelle ! s'écrie Gwénola.

Il répond sans rouvrir les yeux :

- Je peux m'endormir dans un arbre. Si tu as peur, fais-moi une place à tes côtés.

Il tend la main qui reposait dans l'eau pour l'inviter à la prendre. La jeune fille a très envie de se rendormir dans ses bras. Mais elle réalise soudain qu'elle ne porte qu'un morceau de tissu. Elle réajuste son habit et s'écrie :

- Qu'est-ce que tu fais là ?!
- Je suis blessé moi aussi, figure-toi ! Regarde ce que m'a fait ton chat, dit-il en montrant le bras sur lequel il appuyait sa tête.

Sa peau est couverte de griffures rouges et gonflées sur lesquelles perlent des croûtes de sang séché. Bébé lui a ravagé le bras.

Eochaid sourit :

- Ton dragon a vraiment un sale caractère !
- Tu lui faisais mal aussi... répond Gwénola sans conviction.

Eochaid hausse les épaules et examine son bras qui trempait dans l'eau. Gwénola ouvre de grands yeux émerveillés : son bras est guéri. Elle-même ne sent plus la douleur dans son dos. Elle observe ses mains que Bébé avait griffées. Elles sont intactes et, miracle, sa peau n'est même pas fripée alors qu'elle est restée des heures dans l'eau.

C'est un des pouvoirs du chaudron de Dagda, dit Eochaid en bâillant.

Le garçon repose sa joue au creux de son bras, la tête tournée vers Gwénola. Il la dévisage avec intensité. Gwénola se sent rougir des pieds à la tête. Il dit enfin :

- Avec les reflets du chaudron d'or, tes cheveux brillent comme le soleil. Que tu es belle ! Embrasse-moi !

Le premier choc passé, Gwénola secoue la tête furieusement :

- Mais, ça va pas ?! Pourquoi tu me demandes ça comme ça ?!
- Parce qu'il y a des chances pour que je périsse en affrontant les Fir Bolgs cette nuit et je ne veux pas mourir sans avoir étreint une fille. Laisse-moi t'embrasser...

## Les Larmes du Dragon

Ses yeux noirs sont si graves en cet instant. Ce n'est pas une blague. Le souvenir des monstres d'ombre fait frissonner Gwénola. Les larmes lui montent aux yeux. Elle a envie de prendre Eochaid dans ses bras et de ne plus le laisser partir. Le garçon esquisse un sourire malicieux :

- Si tu ne veux pas, je demanderai à Tailtin. Elle n'hésitera pas, elle...
- Débile ! s'écrie Gwénola en l'éclaboussant.

Son élan de tendresse est parti en fumée. Elle croise les bras et tourne la tête, furieuse, quand la douleur lui tombe dessus d'un coup. Elle réprime un sanglot et dit :

- Va la voir, ta Tailtin. C'est ta fiancée, non ?
- C'est elle qui t'as raconté ça ?! C'est faux !
- Et l'amulette magique que tu lui as offerte ?
- Ah ça ? Bah... C'est juste un truc inutile qui me grattait. J'aurais dû lui dire que c'était pour m'en débarrasser...

*Un truc inutile...*

Gwénola ressent une émotion étrange. De la joie de savoir que cela ne signifiait rien pour lui et de la peine pour les rêves de Tailtin. Elle ne peut pas s'empêcher de s'imaginer à la place de la jeune fille qui croit détenir un trésor. Elle ressent aussi un peu de colère, beaucoup même, cet idiot n'a vraiment aucune sensibilité !

- Gwénola, regarde-moi...

Mais Gwénola fixe obstinément l'eau pour ne pas croiser son regard. Elle a soudain très peur de ses yeux noirs. Elle

sent quelque chose toucher ses cheveux. Elle se fige en frissonnant. Eochaid a tendu une main vers elle :

- C'est toi ma princesse... dit-il en glissant ses doigts derrière la nuque de Gwénola et en tirant légèrement pour la rapprocher de lui.

Eochaid se penche en avant. Elle est subjuguée par les reflets d'or sur sa peau bronzée, par ses traits orientaux et sa bouche qui s'entrouvre en un léger sourire, un peu moqueur. Elle meurt d'envie de l'embrasser mais cela la terrifie. Elle n'a jamais embrassé un garçon, juste son oreiller. Alors Gwénola ferme les yeux car elle ne sait pas quoi faire d'autre. Elle sent le souffle d'Eochaid juste avant de sentir ses lèvres effleurer les siennes. Mais la voix de Dame Morrigan retentit :

- Eochaid ! N'importune pas la princesse ! Va changer le cataplasme d'herbes du Grand Dragon.

Eochaid se redresse en cherchant la prêtresse des yeux. Il la trouve au bas des marches qui viennent du temple. Il tend le doigt vers elle en criant :

- J'en ai assez de servir d'esclave à la princesse et à son dragon ! Je suis le seul à les connaître et ils n'ont rien de spécial ! Juste un chat et une gamine ! Dis-moi, Dame Morrigan, tu attends quoi d'eux ? Des miracles ?

La prêtresse ne répond rien.





## Chapitre 14 : l'Enfant de Samain

Dame Morrigan lève une outre de cuir en direction d'Eochaid. Elle reste immobile, lèvres pincées, jusqu'à ce qu'il lui obéisse. Le garçon descend l'échelle en maugréant puis saute les derniers barreaux d'un bond souple. Il attrape l'outre que tient la prêtresse et la brandit au-dessus de sa tête en criant :

– Allons soigner cette sale bête !

Puis il grimpe les marches quatre à quatre et disparaît.

Gwénola sourit. C'est rassurant de voir qu'il n'y a pas qu'avec elle qu'il est insupportable. Elle attend qu'Eochaid ait quitté la crypte pour descendre de l'échelle. Sa peau encore chaude du bain la protège du courant d'air froid qui traverse la crypte. Elle doit se cramponner fermement aux barreaux de bois pour ne pas glisser. Elle saute les derniers barreaux puis s'accroupit devant les vêtements que la

prêtresse a laissés, pliés au bas de l'échelle, juste à côté d'une couverture de laine. Gwénola passe la couverture sur son dos pour se sécher. Dame Morrigan la regarde faire, songeuse, avant de dire :

- Racontez-moi votre rêve, princesse.
- Rien de spécial, répond la jeune fille en rougissant.

Gwénola roule la couverture en boule puis déplie les vêtements. Une longue robe de cuir jaune pâle se déploie devant elle. De la fourrure de lapin est cousue sur le col et les manches. Des petites pierres bleues sont accrochées un peu partout sur la robe. Elles chatoient au moindre mouvement.

- Racontez-moi votre rêve, répète Dame Morrigan.
- J'ai... J'ai rêvé d'Eochaid. Il était habillé en chevalier et il faisait face à un arbre gigantesque.
- Un arbre blanc ?

Gwénola hoche la tête avant d'enfiler la robe, douce et légère sur sa peau. Elle chausse ensuite des petits mocassins de cuir doublés de fourrure de mouton. Elle sourit et résiste à l'envie de se faire des nattes indiennes à la manière de Pocahontas.

- C'est Yggdrasil, explique la vieille femme. L'arbre qui relie les mondes, celui sur les branches duquel courent les Dragons et les Fir Bolgs. Je m'en doutais que les dieux réclameraient son départ mais c'est cruel...

## Les Larmes du Dragon

Dame Morrigan baisse la tête en soupirant :

- Allons-y princesse, je n'aime pas laisser Eochaid seul avec les guerriers. Cela risque de dégénérer.

Gwénola ramasse ses affaires puis rejoint la prêtresse en sautillant dans ses mocassins moelleux. Elle sourit :

- Mais il a vraiment un sale caractère, Eochaid, comme mon chat !
- C'est parce qu'il a grandi dans le mépris général. Je n'ose pas te raconter son enfance, ce n'est pas une belle page de l'histoire de mon peuple. Tout ce que tu dois savoir, c'est que lui aussi a un jour été sauvé par le Grand Dragon. Eochaid était trop petit pour s'en souvenir mais je suis sûre que la bête ne l'a pas oublié, de même que les guerriers des quatre cités n'oublieront jamais leur combat contre le Dragon...

Dame Morrigan souffle bruyamment. Elle a du mal à monter les marches. Gwénola propose de l'aider, mais elle refuse d'un geste sec. La vieille dame est comme Bébé, fière mais usée.



En parvenant dehors, Gwénola s'arrête sur le seuil de marbre du temple. Le vent est froid. Le ciel est d'un bleu pur mais il est traversé par des fissures noires comme le néant. La marque des monstres de l'autre côté. La jeune fille en a le frisson. Elle baisse les yeux. L'horizon se colore de rouge. La journée entière s'est écoulée et Gwénola n'a fait

que dormir. Elle soupire, déçue puis rattrape la prêtresse qui l'a distancée.

Elles traversent la place déserte au milieu de laquelle trône le dolmen de pierres qui ne scintille plus. Le cœur de Gwénola se serre :

*Bébé est parti ? Sans moi ?*

- Rassure-toi, enfant de l'autre monde, lui dit Dame Morrigan. Le dragon n'emprunte jamais la même porte pour ressortir. Il doit attendre au pied du mur.

Dame Morrigan la guide dans des rues de plus en plus larges. Elles laissent les dernières maisons derrière elles et parviennent à un vaste pré d'herbe rase qui délimite la frontière de la cité. L'herbe est brûlée par le froid et couverte de givre. Une muraille de glace bleue s'élève au bout du champ, c'est la base du dôme. D'ici, il semble ne pas avoir de fin. La coupole bleutée se perd dans les étoiles qui sont apparues dans le ciel. Un dolmen de pierre est encastré dans la glace au pied du mur. Le ciel est très sombre à cet endroit alors qu'il flambe des couleurs du couchant du côté opposé de la cité. Les maisons apparaissent en ombres noires sur fond rouge.

Le peuple de la cité s'est rassemblé au pied du mur. Les femmes poussent des cris inquiets. Le centre de l'attention générale, c'est Bébé. Il donne des coups de pattes à Eochaid qui essaie de soigner sa blessure. Le chat fait patte de velours pour ne pas le blesser mais sa queue en panache bat l'air avec force, signe qu'il est vraiment agacé. Mais cela ne fait qu'amuser Eochaid. Le garçon rit aux éclats. Alors qu'il

## Les Larmes du Dragon

esquive un nouveau coup de patte, Eochaid trébuche sur une pierre et s'écrase à plat dos dans l'herbe. Bébé le coince sous sa patte puis approche son museau pour le renifler de son nez écrasé. Ses pupilles fendues se rétrécissent dans ses grands yeux bleus. Difficile de savoir ce qu'il pense.

– Écarte-toi de cet enfant, dragon !

Le vieux Jarl au visage traversé par une cicatrice s'approche de Bébé, le couteau à la main. Sengann le retient :

– Laisse, Morfessa. Tu sais bien qu'il ne lui a jamais fait de mal. Entre monstres, ils se comprennent.

Bébé retourne un œil méfiant sur les guerriers qui se sont approchés en faisant miroiter leur couteau d'acier. Gwénola frémit. Dame Morrigan s'avance et tend un doigt rageur vers les guerriers :

– Baissez vos armes ! Et toi mon garçon, tu t'y prends très mal ! C'est un miracle que le Grand Dragon ne t'ait pas dévoré.

La prêtresse ramasse l'outre de cuir et s'agenouille à côté de la patte ensanglantée de Bébé. Elle écarte ses longs poils pour appliquer le baume d'une main légère. Le chat se laisse soigner sans lâcher les guerriers du regard.

Eochaid en profite pour reculer en rampant. Il se relève pour courir vers Gwénola mais Tailtin atteint la jeune fille avant lui. Elle relève la capuche de fourrure sur les cheveux mouillés de Gwénola et dit :

- Tu es bien assez jolie dans cette robe, princesse, pas la peine d’attraper froid.
- Qui a eu l’idée d’affubler la princesse ainsi ? s’écrie un des Jarls avec colère.

Gwénola reconnaît l’homme courtaud qui a perdu un bras, Esras. Il brandit un doigt vers la prêtresse :

- Comment voulez-vous qu’elle monte le dragon et nous guide face aux Fir Bolgs une fois de l’autre côté ?
- Quoi ?! s’écrie Gwénola sous le choc.

Elle se tourne vers Dame Morrigan :

- Moi, de l’autre côté ?! Mais pourquoi ? Je ne sais pas me battre !
- Toi seule en a le pouvoir, princesse, dit la prêtresse en essuyant ses mains pleines d’emplâtre vert sur sa robe blanche.

Elle fait face à Gwénola et dit :

- Vous devez guider nos guerriers sur le dos du Grand Dragon comme le Roi Nuada l’a fait dans les temps anciens.
- Mais... mais... Bébé n’acceptera jamais ! Et moi...

## Les Larmes du Dragon

*J'ai peur...*

Non, elle est terrifiée. Là-haut, les yeux obscurs des rats-ombre la dévisagent. Dans le ciel qui rougeoie, les monstres grouillants sont plus terribles que jamais. Gwénola frissonne et recule encore. Elle se heurte à Eochaid. Il passe un bras autour d'elle et relève les yeux vers son Jarl.

– Je peux chevaucher le dragon, Sengann.

L'homme le regarde de son unique œil gris. Il fronce les sourcils mais c'est la prêtresse qui répond :

- Ce n'est pas Nuada ni l'Arme Étincelante qui nous ont menés à la victoire, c'est le pouvoir des griffes du Grand Dragon. Je ne crois pas que le Grand Dragon soit prêt à combattre les Fir Bolgs pour toi Eochaid. Mais il protégera la princesse si elle va de l'autre côté.
- JAMAIS ! s'écrie le garçon.

D'une poussée, Eochaid envoie Gwénola dans les pattes de Bébé. Puis, d'un geste vif, il bande son arc et encoche une flèche. Il dirige la pointe sur Sengann. L'homme brandit son couteau d'acier comme on tient une épée en garde. Bébé crache de colère en direction du guerrier qui menace Eochaid. Gwénola entend :

*Assez!! Méchant deux-pattes! Ne touche pas mon apprenti! Pose cette griffe ou je te ferai à nouveau goûter les miennes!*

Eochaid a un sourire mauvais :

- Le Grand Dragon vient de dire que si tu ne déposes pas ton arme, il te fera à nouveau goûter ses griffes. Je sais que la bête a défait tous les guerriers des quatre tribus il y a quinze ans. Vous le craignez tous !

Estras, le Jarl courtaud qui a perdu un bras, s'avance pour se placer juste devant la flèche d'Eochaid. Le guerrier lève son visage balaféré sur l'adolescent plus grand que lui :

- Bien sûr, Enfant de Samain, Fils maudit de la Lune Noire et des Ténèbres. Toi, tu ne crains pas le Grand Dragon. Mais notre monde va mourir par ta faute ! Les enfants nés la nuit de Samain doivent être livrés aux Fir Bolgs, c'est la coutume depuis des milliers d'années ! Que ton père combatte la coutume passe encore, mais un Dragon ! Cette bête n'aurait jamais dû te ramener dans notre monde et te protéger de la loi. Depuis cette nuit, les Fir Bolgs n'ont pas cessé de ronger la barrière pour récupérer l'offrande que le Dragon leur a volée ! Tout est de ta faute, enfant maudit !

Eochaid abaisse son arc. Il regarde tour à tour le guerrier et Dame Morrigan. Il est perdu. Il se tourne vers Gwénola comme si elle était capable de l'aider.

Gwénola met quelques secondes à assimiler ce que cet homme et Tailtin ont dit :

*Ils ont voulu sacrifier Eochaid aux monstres. Ils ont tué son père qui voulait protéger son fils.*



## Les Larmes du Dragon

Gwénola met une main sur sa bouche pour retenir un cri. Elle sent son cœur se briser. Les larmes coulent sur ses joues. Elle se précipite sur Eochaid et passe ses bras autour de son corps pour le serrer fort. Elle observe, impuissante, la rage envahir les yeux noirs du garçon. Il vibre comme un loup prêt à sauter à la gorge d'un chien. Il serre les poings et avale sa salive pour demander froidement :

– Lequel... Lequel d'entre vous a tué mon père ?

Son regard passe tour à tour sur chacun des guerriers qui lui font face.

– Moi, répond Sengann en rangeant son couteau au fourreau.

Il croise les bras et ajoute :

– Et je n'ai pas tué ton père. J'ai exécuté un traître qui par son égoïsme menaçait l'avenir des quatre cités, un Jarl qui avait déshonoré son rang.

Eochaid pousse un cri, de rage et de douleur mêlées. Il bondit sur Sengann. Gwénola est incapable de le retenir. Mais sur un geste du vieux Jarl Morfessa, son fils, le guerrier aux tatouages, saisit Eochaid par-derrière. Il le ceinture de ses bras pour l'empêcher de bouger. Eochaid est trop frêle encore pour réussir à se dégager, trop bouleversé aussi. Un gémissement lui échappe.

Morfessa se tourne vers Sengann en fronçant ses sourcils blancs :

- Ce n'était pas un traître mais un homme fou de douleur qui venait de perdre sa femme et qui ne voulait pas voir mourir son fils. Ce n'était pas une exécution mais un duel judiciaire. Rinnal a lui-même réclamé d'être jugé par les dieux. Tu as gagné le duel mais ce sont les dieux qui ont guidé ton bras. Pourquoi mentir à ce garçon, pourquoi attiser sa haine ?

L'œil gris de Sengann est dénué de toute expression. Morfessa secoue la tête puis se tourne vers Dame Morrigan :

- Croyez-vous qu'il nous aidera ? demande le vieux Jarl en désignant le dragon. Il a décimé la moitié de nos guerriers il y a quinze ans. Il pourrait encore se retourner contre nous.
- Ce jour-là, le Grand Dragon a juste défendu la vie de l'enfant de Samain, lui répond la prêtresse. Je fais confiance au cœur du Dragon. Il ne connaît pas la peur et fera ce qui est juste. De plus, il aime la princesse de l'autre monde et fera tout pour la défendre.

La voix d'Eochaid retentit, aiguë, pleine de rage mal contrôlée :

- BANDE DE LÂCHES!! NE DEMANDEZ PAS À UNE FILLE DE SE BATTRE À VOTRE PLACE! ALLEZ-Y ET CREVEZ TOUS !!

## Les Larmes du Dragon

Il ferme les yeux et prend une grande respiration pour se calmer. Il continue sur un ton plus calme :

- Ou restez là. Je le ferai. Si je suis l'enfant des Ténèbres comme vous le croyez, alors, je le ferai. J'irai de l'autre côté, seul, et je vaincrai les Fir Bolgs. Et si je perds, les Fir Bolgs m'emporteront dans leur royaume au-delà du néant. Vous n'aurez plus à craindre qu'ils rongent le dôme pour venir me chercher.





### Chapitre 15 : le Fils de Rinnal

Eochaid lève les yeux au ciel, cherchant la Lune sans la trouver. L'astre est noir ce soir, noir pendant la nuit de Samain. Eochaid soupire. Toute sa rage s'en est allée. Plus rien n'a d'importance. Il le savait, il l'a toujours su, il n'a pas sa place dans ce monde, ni dans aucun autre. Il baisse ses yeux sombres sur Morfessa :

- Jarl, dis à ton fils de me lâcher. Je suis calme à présent. Je n'attaquerai personne ici.

Morfessa hoche la tête. Le guerrier aux tatouages libère aussitôt Eochaid. Le garçon va ramasser son arc et son carquois. Il se poste devant le dragon qui le jauge du regard. Ses pupilles de félin sont presque rondes dans l'obscurité de la nuit. Son œil blessé suinte un pus blanchâtre. Ses moustaches frémissent. Eochaid lève le menton bien haut :

- Bats-toi avec moi, Grand Dragon !

Mais le Grand Dragon se retourne pour lui montrer ses fesses pleines de poils. Les sentiments se bousculent dans le cœur d'Eochaid : un amusement amer, la colère, suivis d'une profonde tristesse. Il étouffe un sanglot.

*Pourquoi ça me fait si mal? Ce n'est qu'un chat après tout...*

Mais ce n'est pas n'importe quel chat. Bébé est l'animal le plus caractériel de tous les mondes connus. Eochaid sourit :

– Tant pis, j'irai sans toi, dit-il.

Il se dirige vers le dolmen pris dans la glace et délimitant la porte. La glace est noire. Derrière, les ténèbres grouillent. Les Fir Bolgs grignent la porte entre les mondes. Un cri ramène soudain Eochaid à la réalité :

– Non ! Eochaid ! Ne fais pas ça !

La voix s'étouffe dans les larmes. Tailtin est tombée à genoux. Elle pleure en silence. Elle sait qu'il n'y a rien à faire, le village entier veut qu'il parte. Eochaid jette un dernier regard au peuple de sa cité. Il croise aussitôt le visage grave de Dame Morrigan, ou peut-être la cherchait-il en particulier. La prêtresse l'observe, impassible. Elle ne le retient pas. Celle qu'il considérait comme une mère l'abandonne...

*Elle non plus ne m'aimait pas.*

## Les Larmes du Dragon

La rage assombrit son cœur :

*Pourquoi ? Pourquoi me sacrifier pour eux ?! Pourquoi je devrais aller de l'autre côté ? Pourquoi ne pas laisser les Fir Bolgs entrer, les laisser anéantir ces gens qui me détestent ?*

C'est alors qu'il remarque un groupe de gamins. Ceux qui comptaient les points pendant le concours de tir et qui l'encourageaient. Toute leur effronterie s'en est allée. Ils sont terrifiés par les monstres qui grouillent derrière Eochaid. Seul Beith tente de faire bonne figure, trop fier pour avouer sa peur. Mais ce n'est encore qu'un enfant...

*Je dois détruire les Fir Bolgs !*

Eochaid serre les poings et cherche une dernière personne. Gwénola s'est approchée de lui, le visage levé pour le regarder dans les yeux.

– Eochaid... dit-elle hésitante et pleine d'angoisse.

Il frémit de l'entendre dire son nom avec tant d'émotion. Il la contemple comme il ne l'a jamais fait, comme pour se gorger de souvenirs. Ses traits doux et ses pommettes hautes sont colorées de rouge par le froid. Quelques larmes brillent, accrochées dans ses cils noirs. Ses iris sont pareils à des saphirs entourés de diamants. Sa capuche de fourrure a glissé de ses épaules, révélant ses boucles d'or, seule lumière dans la nuit sombre de Samain. Sa robe de cuir souple souligne les quelques formes de sa silhouette fine. C'est la plus belle des princesses dont peut rêver un guerrier.

– Je viens avec toi, Eochaid.

*Plutôt mourir...*

Il secoue la tête mais elle lui attrape le bras :

– Je sais que Bébé me suivra, moi !

Eochaid se force à rire :

– C'est juste un chat, Gwénola ! Il ne possède pas de sentiments humains ! Tu crois pouvoir convaincre cette tête de mule ? Alors va, essaie ! Si tu arrives à lui faire passer la porte, je te laisserai venir avec moi !

Il lui désigne le dragon. Gwénola ne le quitte pas des yeux, lui. Elle ouvre la bouche pour dire quelque chose mais hésite. Eochaid a envie de l'embrasser. Pourtant, il ne le fait pas.

*Je dois partir...*

Il dit d'une voix lasse :

– Va convaincre le dragon, Gwénola. Si tu n'y arrives pas, reste là. Et même si tu y arrives, laisse-le venir seul. Je ne veux pas de toi dans mes pattes, tu me gênerais ! finit-il d'une voix dure.

Elle encaisse ces derniers mots comme on prend une gifle. Elle baisse la tête, peinée. Eochaid sent sa gorge se serrer mais il n'a pas le choix. Gwénola est aussi têtue que son chat. Elle ne comprend ni la logique, ni la douceur.



## Les Larmes du Dragon

La jeune fille s'élançait vers le dragon, couché au sol. Elle avait beau attraper sa patte, tirer ses poils, le supplier, le chat ne bougeait pas ses grosses fesses poilues.

Eochaid soupire. Il se rapproche de la porte, s'arrête à portée de main de la surface de glace. Une brume sombre s'échappe de la barrière qui s'irise de toutes les couleurs. C'est magnifique et terrifiant à la fois. Derrière, les contours d'ombre des Fir Bolgs vibrent, informes. Les monstres cessent soudain de ronger la glace et lèvent les yeux vers lui, tous en même temps. Le néant le fixe. Les Fir Bolgs restent une minute à le dévisager avant de s'écarter comme pour l'inviter à entrer. Le garçon sent ses cheveux se hérissier sur sa nuque. Il se mord les lèvres pour résister à l'envie de partir en courant.

Mais une voix nasillarde retentit :

– Tu n'ouvriras pas la porte sans le dragon, crétin !

C'est Fodbgen, le fils du Jarl, celui qui a toujours tout eu et qui ne mérite rien. Celui qui n'a jamais souffert mais qui est mauvais par bêtise. Cette voix haïe le réveille d'un coup. La peur a disparu. Eochaid a le sentiment qu'il ne connaîtra plus jamais la peur. Car il n'a rien à perdre, la vie n'a aucun sens.

Il tend la main vers la glace noire. C'est froid mais il a l'impression de toucher un voile de soie, qui s'enfonce sous les doigts. La barrière est affaiblie par la Lune Noire. Eochaid saisit son arc, encoche une flèche et tire dans l'obscurité. Le trait transperce la porte et va se perdre au-

delà de son monde. Un tourbillon de flammes argentées embrase le voile de néant.

Le garçon prend une grande inspiration et traverse le brasier ardent.



Eochaid prend pied sur le chemin de lumière. Ébloui, il lève la tête vers le ciel. La voûte céleste est magnifique, les étoiles sont plus nombreuses et plus brillantes que lorsqu'on les contemple derrière le dôme. Il abaisse les yeux sur la route étincelante. Aucun Fir Bolg en vue.

Il aperçoit la flèche qu'il vient de tirer sur le sol devant lui : petit trait couleur de feu. Eochaid va la ramasser. La pointe de métal miroite de reflets bleutés, la couleur des étoiles lointaines.

*Regarde-nous...*

Eochaid sent un regard peser sur sa nuque. Un frisson glacé le parcourt. Il tourne la tête vers le bord du chemin. Il ne distingue qu'une mer d'obscurité. Mais les ténèbres prennent bientôt la forme de bêtes d'ombre aux multiples yeux de néant. Les Fir Bolgs se sont amassés comme une meute de loups se regroupe la nuit pour attaquer un chasseur égaré. Leur masse grandit et déborde sur la route derrière Eochaid. Ils lui coupent le passage vers la porte de son monde. Les yeux sombres qui le fixent ne cessent d'augmenter.

*Avance...*

## Les Larmes du Dragon

Il sait que c'est la voix des Fir Bolgs. Alors il recule.

*Alors recule encore.*

Il s'arrête.

*Obéis !*

Il regarde autour de lui. Il est cerné. Il encoche une flèche et dit :

– Il y a des guerriers assez stupides pour vous obéir ?

Il décoche son trait puis se retourne en sortant une nouvelle flèche de son carquois. Il tire dans la masse des Fir Bolgs qui tentent de l'attaquer par-derrière.

Sa flèche est un éclair de feu glacé, un éclair de la couleur de l'acier et des étoiles.

Une multitude de crissements déchire le silence. Ce sont les cris des Fir Bolgs blessés par l'arme étincelante. Les bêtes d'ombre s'enfuient dans toutes les directions comme des araignées apeurées. Plus aucun ennemi en vue. Rien qu'une route blanche interminable et des étoiles à n'en plus finir. Eochaid va récupérer sa flèche qui est retombée au bord du chemin à une dizaine de mètres de là. Il ramasse la hampe et reste hébété par le paysage qu'il découvre. L'allée de lumière flotte au milieu des étoiles. Le vide sous ses pieds est vertigineux.

Eochaid sourit, émerveillé. Mais une face grimaçante surgit devant lui. Une bête lui saute à la gorge. Il roule à la renverse. Réflexe, il sort son couteau de silex. Mais ce n'est

pas un loup, c'est un Fir Bolg, un être maléfique. Le silex ne peut rien contre lui. Le monstre ouvre une gueule qui semble donner sur le néant. Une haleine glacée fige Eochaid. Les mâchoires d'ombre vont se refermer sur lui, quand soudain, un éclair blanc déchire le monstre en deux.

Une voix pleine de colère s'élève :

- Imbécile ! Comment comptes-tu défaire les Fir Bolgs si tu abandonnes le peu de flèches que tu as ?

Un grand guerrier vêtu de fourrure le toise de son unique œil gris. Sengann tient son couteau d'acier de la main droite et la deuxième flèche qu'Eochaid avait tiré de la main gauche. Le Jarl a un sourire crispé, inquiet. Il jette la flèche sur les genoux d'Eochaid puis lui tend la main pour l'aider à se relever. Mais le garçon ne saisit pas sa main. Il le dévisage comme on guette un ennemi.

Sengann dit :

- Tu n'es pas le fils des Ténèbres. Tu n'es qu'un enfant né la nuit de Samain. C'est au Jarl de combattre les Fir Bolgs, pas à un enfant, même si c'est le digne fils de cet entêté de Rinnal.
- Ne prononce pas le nom de mon père, crache Eochaid en serrant le poing sur son couteau de silex.

Un bref sourire apparaît sur le visage austère de Sengann tandis qu'il range son arme à sa ceinture. D'une main, il saisit Eochaid par le col pour le remettre sur ses pieds et, de l'autre, il retient le poignet du garçon pour parer un coup de couteau.

## Les Larmes du Dragon

L'homme a un reniflement ironique :

- Je ne sais pas si je dois louer les dieux ou les maudire de ne pas m'avoir donné un fils comme toi.

Eochaid se débat et le bourre de coups de pied.

- Calme-toi, Eochaid ! s'écrie la voix du vieux Jarl Morfessa. Tu te vengeras si on en revient vivant.

L'homme se tourne vers les guerriers qui se tiennent debout derrière lui, leur couteau d'acier dans une main et leur arme d'os ou de silex dans l'autre. Les Jarls des quatre cités sont là, accompagnés de leur meilleur guerrier. Morfessa regarde au loin vers le néant et dit :

- Les Fir Bolgs se rassemblent. Je les sens essayer d'entrer dans mon esprit car ils me croient faible.
- Moi aussi, ils me causent ! dit Gatse, le puissant guerrier au crâne rasé et balaféré.

Gatse scrute la nuit tout autour de lui, s'attendant à voir surgir les Fir Bolgs. Il serre la fourchette à barbecue dans sa main gauche. Elle semble minuscule dans sa grosse poigne. Eochaid se souvient de Gwénola qui a ri lorsqu'elle l'a vu prendre cet ustensile de cuisine. La vérité le laisse soudain cloué de stupeur : Gatse va combattre sans arme ! Les Jarls et leur meilleur guerrier, parfois même un de leurs fils, tous, ils sont venus combattre avec presque rien. Ils auraient pu laisser l'enfant de Samain en pâture aux Fir Bolgs et tout aurait été résolu.

*Mais ils sont venus...*

Le garçon sent son cœur se gonfler. Il est trop saisi pour parler.

Sengann dévisage Eochaid :

- Les dieux m’avaient accordé la victoire lors de ce duel. Rinnal m’a volé mon œil et la rage m’a aveuglé toutes ces années. Je comprends aujourd’hui que je ne peux pas voler la vie de son fils, même si c’est l’enfant de Samain. Les dieux ont eu tort et moi aussi.

Les guerriers hochent la tête. Eochaid lutte pour retenir ses larmes. Il détourne son visage pour cacher son trouble et Sengann le relâche.

Eochaid range son couteau de silex. Il saisit son arc et encoche une flèche pour faire face à la mer de ténèbres qui s’est reformée à leurs pieds.

- Éloignez-vous du bord, dit-il.

Mais les guerriers ne lui obéissent pas, ils observent la masse des Fir Bolgs qui prend de la hauteur devant eux. Eochaid entend les pensées des monstres à la limite de son esprit :

*Laissez-nous prendre le guerrier de la Lune Noire...*

Les hommes sont figés les yeux grands ouverts, hypnotisés par les Fir Bolgs qui s’élèvent comme une vague de ténèbres prête à s’abattre. Des tentacules de brume noire s’étendent vers Eochaid. Il pourrait bondir en arrière, il pourrait courir, mais alors, les Fir Bolgs emporteront les

## Les Larmes du Dragon

guerriers saisis de stupeur. Il se campe sur ses pieds et lève son arc, droit dans la montagne grouillante.

– Crevez tous !!

Il décoche sa flèche sans prendre la peine de viser, il n'y a que des ennemis devant lui. Le trait se change en une boule de feu blanc qui ravage les monstres en les touchant. La flèche continue son chemin entre les étoiles avec une trajectoire en courbe qui l'emporte hors de la vue d'Eochaid.

L'incendie de lumière se répand dans les Fir Bolgs et dégage l'horizon. Mais cette flèche-ci est perdue pour toujours. Eochaid s'avance vers les guerriers, qui reprennent leurs esprits. Il les dépasse en lançant d'une voix ferme :

– Restez au centre de l'allée et arrêtez d'écouter les voix dans vos esprits !

Il se tourne vers Morfessa, de loin le guerrier le plus intelligent :

– Que crois-tu que nous devrions faire ? S'éloigner pour trouver leur repère, ou rester près de la porte pour la défendre toute la nuit ?

Le vieux Jarl se gratte l'arête du nez, ou plutôt il gratte la cicatrice qui lui fend le visage. Alors qu'il s'apprête à répondre, un vrombissement le fait taire.

Le vacarme vient du ciel. Là-haut, un trait de feu blanc passe comme une étoile filante. Eochaid met un peu de temps à comprendre :

- C'est ma flèche! Elle tourne autour du chemin de lumière comme la Lune tourne autour de notre monde!
- C'est pratique, remarque Morfessa. Elle va continuer à purifier cette zone, peut-être même pour toujours. Va donc te placer juste devant la porte et tirer une autre flèche dans le vide. J'espère que cela suffira à protéger le passage pendant que nous chercherons leur terrier.
- Bonne idée ! s'exclame le garçon, joyeux.

Eochaid part en courant et se campe devant le dôme de glace. Il décoche sa seconde flèche dans le néant. Le feu d'argent nettoie une nouvelle fois le ciel.

Il ressent alors une grande paix devant le ciel étoilé qu'il reste quelques secondes à contempler.

- Eochaid ! Dépêche-toi ! ordonne Sengann.

Le garçon soupire et le rejoint en courant.

- Allons trouver les Fir Bolgs... dit-il en passant la tête haute entre les guerriers.





Tada ! On attaque la dernière ligne droite de l'histoire ! A partir de maintenant, l'action et les émotions ne vont faire que grimper ! Cette partie, je l'ai écrite en une journée et quasi une nuit, j'étais en transe avec une seule chanson en boucle dans les oreilles, possédée par cette fin où Bébé a le beau rôle, tu verras ! Bon, je ne t'embête plus et te laisse finir...

## Chapitre 16 : les Guerriers de Dana

Eochaid marche en tête. Les guerriers le suivent à quelques pas de distance comme s'il les guidait. Cela n'a sûrement aucune importance pour eux mais Eochaid se sent libéré et capable de tout.

Ils marchent dans un silence absolu. Les Fir Bolgs peuvent se tenir en embuscade quelque part. L'allée serpente entre les étoiles. D'autres chemins apparaissent au-dessus et en dessous d'eux et se croisent. Au premier embranchement, le fils de Morfessa dépose au sol une de ses flèches en orientant la pointe en silex dans la direction du chemin du retour. Il se relève pour contempler son œuvre et fronce les sourcils. Les tatouages sur son visage changent de forme et paraissent plus inquiétants. Morfessa hoche la tête :

- Espérons que ces monstres n'auront pas l'idée de la bouger.

- Ils se cachent, je n'aime pas ça, dit Uiscias.

Le jeune Jarl au regard si vaillant d'habitude tire sa cape sur ses épaules comme s'il avait froid.

- Personne n'aime ça, répond Sengann en s'engageant sur le chemin qui descend.

Les autres l'imitent aussitôt.

Eochaid traîne quelques temps en arrière, fixant la flèche que le fils de Morfessa a laissée.

*On pourra rentrer mais personne ne pourra nous rejoindre...*

Il ne sait pas vraiment quel renfort espérer mais quelque chose le pousse à fouiller dans ses poches. Il y trouve les cailloux colorés qu'il a volés chez Gwénola. Il en laisse tomber un sur l'allée qu'ils empruntent avant de rattraper les guerriers.



Les voies se multiplient et s'entrecroisent, quand, au détour d'un virage, une colonne de lumière apparaît. Elle traverse l'espace de part en part et se perd à l'infini vers le haut et le bas, comme le tronc d'un arbre gigantesque constitué d'une myriade d'étoiles. Des allées de lumière se ramifient à partir du tronc comme autant de branches qui serpentent dans l'espace.

- Voilà Yggdrasil, l'arbre qui relie les Neuf Univers, dit Morfessa. Mais on nous en interdit l'accès.

## Les Larmes du Dragon

Il désigne une coupure dans la route à une centaine de mètres en avant. Le chemin semble plonger dans le néant. Au-delà, le sentier blanc recommence à serpenter.

- La route a été mangée, dit Gatse, le grand guerrier un peu simple parfois.
- Non, répond Morfessa. Le passage grouille de Fir Bolgs. Ils vont nous empêcher d'aller plus loin.

Les pas d'Eochaid se font moins assurés. Mais ni Morfessa ni aucun des guerriers ne ralentissent.

*Ils n'hésitent pas eux...*

Eochaid se reprend et court pour passer devant. Cela fait sourire Sengann. Mais son sourire s'efface vite. Les Fir Bolgs sont maintenant clairement visibles. Les guerriers avancent avec prudence. Ils serrent leur couteau dont l'acier miroite à la lueur des étoiles. Eochaid encoche une flèche, appréciant encore une fois la souplesse de cet arc de l'autre monde. Sengann souffle :

- Tu n'as plus que deux flèches, ne les gâche pas.

Eochaid hoche la tête.

Ils avancent encore. Eochaid se concentre sur sa respiration. Impossible de savoir si son cœur bat la chamade à cause de la peur ou de l'excitation.

La marée de Fir Bolgs se met soudain en branle, coulant vers eux comme un torrent d'insectes.

*Lâchez vos armes... Ne bougez pas maudits hommes, êtres inférieurs et vils, pliez le genou devant nous !*

Les guerriers se figent, hypnotisés, mais ces voix mesquines ne font qu'énervier Eochaid, qui hurle :

- Ne les écoutez pas !! N'écoutez rien d'autre que l'appel de la bataille ! Un guerrier de Dana ne plie jamais le genou ! Cassez leurs têtes ! *Torr he brenn* !!
- *Torr he brenn* ! hurlent les guerriers en se ruant au combat.

C'est le cri de guerre des tribus de Dana.

Eochaid tire sa flèche. Le trait fuse droit dans la masse des Fir Bolgs. Les flammes grondent et crépitent. Les monstres qui ont réussi à échapper au brasier sont hachés par les couteaux des hommes. Le feu blanc de l'acier tranche les corps informes. Les guerriers frappent sans faiblir, encore et encore. Eochaid slalome entre les monstres mourants pour aller ramasser sa flèche.

Alors qu'il se relève, une nouvelle masse de Fir Bolgs se dresse devant lui. Le garçon bande son arc mais il résiste à la tentation de lâcher son trait. S'il tire en avant, il sera dans l'incapacité de récupérer sa flèche. Cela l'entraînera trop loin des guerriers. Il tourne le dos aux monstres et court rejoindre ses compagnons.

## Les Larmes du Dragon

Il lutte contre le frisson glacé qui court sur sa nuque. Le poids du regard d'innombrables Fir Bolgs. Et cette pensée, abjecte :

*Trahis-les... Nous ne voulons pas ta mort. Tu vivras si tu trahis...*

Eochaid se place au centre de la bataille, sa flèche prête à partir, surveillant les arrières des guerriers. Ses compagnons tranchent les faces noires, les griffes, les pattes semblables à des tentacules. Le feu blanc de la Lune détruit les monstres mais ils sont trop nombreux. Le groupe est bientôt cerné de toutes parts.

– Eochaid ! crie alors Sengann. Dégage-nous le chemin !

Le garçon tire sa flèche en avant. Encore une fois, le feu est dévastateur. Le chemin dégagé par l'incendie est comme une route de cailloux blancs au milieu d'une sombre forêt. Le garçon s'élance le premier pour récupérer sa flèche.

Mais un cri de terreur retentit derrière lui. Il se retourne et voit disparaître Uiscias. Le jeune homme est englouti par un Fir Bolg qui est tombé du ciel, gueule ouverte. Le monstre ne laisse qu'un couteau dont la lame d'acier miroite sur le chemin de lumière.

*Les Fir Bolgs tombent du ciel !*

Eochaid lève les yeux. De grandes ailes noires masquent les étoiles. Ces Fir Bolgs-là ont des ailes. Ils les replient pour fondre sur les guerriers qui n'ont pas le temps de les esquiver.

Le garçon frémit. Quelque chose de froid s'enroule autour de sa taille, un tentacule de brume sombre.

*Suis-nous enfant de la Lune Noire...*

Il est tiré en arrière. Ce n'est pas la peur, c'est la surprise qui le paralyse. Il ne comprend plus rien. Mais son inconscient sait :

*Les Fir Bolgs nous ont tendu un piège...*

Eochaid s'arque en avant pour résister au tentacule qui l'entraîne vers le vide. Son carquois lui est arraché alors qu'il essaie de saisir sa dernière flèche. Il n'a pas d'autre acier sur lui. Il sort son couteau de silex et taillade la chose brumeuse. Mais ses coups sont sans effet sur ces êtres faits de ténèbres.



Les autres combattants se débattent au milieu d'une mer d'encre. Le fils de Morfessa défend son père avec son couteau car le vieil entêté n'a que des armes de silex et d'os à opposer à ces êtres maléfiques. Un Fir Bolg profite d'un instant d'inattention du jeune guerrier pour bondir sur le Jarl. Sa gueule noire plonge dans le torse du vieil homme et emporte un morceau de son corps. Une large bouchée en forme de croissant de lune révèle la lumière du chemin derrière lui. La blessure ne saigne pas et le Jarl tient encore debout. C'est comme si une partie de lui avait tout bonnement disparu, avalée par le néant.

## Les Larmes du Dragon

Les Fir Bolgs se jettent sur Morfessa le recouvrant de leur corps. Il est bientôt englouti par la nuit. Son fils se rue au combat mais lorsqu'il vient à bout de la masse des monstres, il n'y a plus trace de son père. Le jeune homme pousse un cri de douleur et de rage. Il reporte sa haine contre les Fir Bolgs, frappant au hasard, aveuglé par ses émotions. D'autres monstres ailés tombent du ciel. Il est dévoré.

La marée monstrueuse se reporte sur Esras. Le Jarl défend chèrement sa vie de son unique bras valide. Il doit lutter contre des Fir Bolgs de plus en plus nombreux. Des crocs noirs emportent son bras d'épée et la bête va jeter l'Arme Étincelante dans le vide. Esras tombe à genoux, une expression surprise peinte sur son visage rude. C'est comme si son bras avait été effacé de cet univers. Une gueule de néant s'ouvre au-dessus de lui et l'engloutit.

Le cœur d'Eochaid manque un battement. Esras a disparu comme de rien, si vite. Les hommes tombent les uns après les autres, ne laissant que des membres et des morceaux de tissus épars sur la route. Le carnage lui retourne l'estomac.

Un cri de Gatse le réveille soudain :

– *Torr he brenn !*

Le guerrier large comme une armoire a jeté ses frusques de fourrure pour mieux combattre. Sa peau balafrée est rongée par le néant. Mais il continue à frapper. Il déchire les monstres avec la fourchette à barbecue.

Il hurle sans cesse :

– *Torr he brenn ! Torr he brenn !*

Comme un fou, comme ces berserks des légendes qui, enivrés par le combat, ne ressentent plus ni la peur, ni la douleur. Gatse finit pourtant par tomber quand un Fir Bolg lui dévore les jambes. La nuit grouille sur lui et se retire, ne laissant rien que son arme ridicule.

Souffle d'air froid. L'obscurité recouvre les étoiles dans le ciel. Les Fir Bolgs submergent Eochaid. Le désespoir lui lie les mains.

Un feu blanc déchire soudain la nuit. Une lame d'acier s'abat et Eochaid est libéré. Il tombe à genoux, le corps encore glacé par le contact avec le monstre. D'autres éclats de feu lunaire déchirent les ombres autour de lui. Sengann est encore debout. Il n'a plus de main gauche mais il combat toujours.

Les Fir Bolgs semblent danser tandis qu'ils tentent d'éviter les coups du Jarl. Leurs yeux d'ombre restent obstinément fixés sur Eochaid. Pourtant, lorsqu'ils susurrent leurs pensées vicieuses, ce n'est pas à lui qu'ils s'adressent, c'est à Sengann :

*Abandonne, pauvre mortel... abandonne... L'offrande de la nuit de Samain nous appartient...*

Mais Sengann n'abandonnera pas. Il n'est plus sensible à leur hypnose. Il n'est plus sensible à rien. Toute son attention est concentrée sur le combat. Cerné par les monstres, Sengann enchaîne les coups circulaires, se



## Les Larmes du Dragon

retourne et bondit pour esquiver ou contre-attaquer sans cesse. Chacun de ses gestes est un coup mortel.

*C'est le plus grand des guerriers...*

Sengann tourne son œil flamboyant sur Eochaid :

– Relève-toi Eochaid, fils de Rinnal, guerrier de Dana !  
*Torr he brenn !*

Eochaid sursaute comme s'il se réveillait d'un cauchemar.

– Trouve-toi une arme, vite ! s'écrie Sengann en plantant son couteau dans un œil de néant.

Eochaid repère la fourchette de Gatse laissée sur le chemin.

*C'est la seule chance.*

Le garçon fait une roulade pour s'en emparer tout en esquivant un Fir Bolg. Il n'a pas le temps de se relever que le monstre est déjà sur lui. Eochaid plante le pic d'acier dans le ventre de la bête noire qui explose en flammèches argentées.

Eochaid bondit sur ses pieds et reprend la lutte. La conscience submergée par les gémissements des Fir Bolgs et les vrombissements du feu, il est bientôt en transe. Seuls existent les crocs et les coups. Un souvenir se superpose à la réalité : la nuit où Sengann lui avait refusé le droit de devenir un archer. Il s'était enfoncé dans les bois et s'était retrouvé cerné par les loups. Les réflexes qu'il avait développés cette nuit-là reprennent le dessus. La lame dans

l'alignement de son bras comme une griffe, il avance, frappe et recule avant de se retourner pour attaquer derrière lui.

Les bêtes se tiennent à distance devant ce ballet incessant de l'acier. Mais soudain, une voix jubile dans son esprit :

*Trop tard !*

Eochaid se retourne. Les Fir Bolgs submergent Sengann, n'épargnant que sa main qui tient le couteau à hauteur de son visage. Une larme coule de son unique œil gris :

– Pardon...

Le Jarl lui lance son couteau avant de sombrer dans la nuit. La lame rebondit sans bruit aux pieds d'Eochaid. Le garçon ne la ramasse pas. La vision des larmes dans l'œil du Jarl l'a choqué. Une douleur mêlée de regret lui étreint le cœur.

Le couteau est emporté par le sacrifice d'un Fir Bolg, qui prend feu en touchant l'acier. Eochaid prend alors conscience de sa solitude.

Il est seul au milieu des Fir Bolgs, seul au milieu de nulle part.

Grouillant autour de lui, planant dans les airs, les monstres n'attaquent pas. Ils le regardent.

Ils ont gagné.



## Chapitre 17 : la Princesse de l'Autre Monde

– Bébé ! Je t'en prie ! Lève-toi !

Gwénola le tire par la patte mais elle n'arrive même pas à la faire bouger d'un centimètre. Elle est épuisée. Cela fait des heures qu'elle essaie mais en vain. Le chat lui miaule, agacé :

*Stupides chatons à deux-pattes ! On ne chasse pas les rats-ombre quand la Lune est noire !*

Gwénola joint les mains :

– Tu ne peux pas le laisser, Bébé, je t'en supplie...

Il éternue.

*Ce n'est pas mon chaton.*

Gwénola est soudain bousculée. Un garçon lui marche sur les pieds pour se camper devant le chat. Il est maigrichon et presque aussi grand qu'elle. Ses cheveux se déclinent dans toutes les nuances de gris. C'est un des enfants qui grimpaient au mur pour enlever les flèches. Le gosse brandit son arc de bois en direction du chat :

- Tu peux pas laisser mourir Eochaid et nos guerriers !  
Emmène-moi, Dragon ! On va les sauver !

Bébé lui jette un œil placide et bâille. Le gosse crie de frustration. Il se retourne et tend un doigt accusateur vers Gwénola :

- Pourquoi tu n'y vas pas, toi ? Tu es la princesse de l'autre monde, non ? La légende dit que c'est quelqu'un de l'autre monde qui a guidé les nôtres vers la victoire !!

Un homme éloigne le garçon sans ménagement en le tirant par le bras.

- Ne provoque pas le Grand Dragon, Beith ! Il sera notre unique espoir lorsque les Fir Bolgs passeront la barrière...

*Seul Bébé peut les sauver ?*

L'enfant pleure à chaudes larmes. Il gémit :

- C'est pas juste...

Gwénola secoue la tête, les épaules voûtées par le découragement. Elle cherche un visage ami dans la foule.

## Les Larmes du Dragon

Elle croise le regard de Tailtin. Les bras croisés sur sa poitrine, les joues baignées de larmes, elle relève le menton pour toiser Gwénola :

- Ne me regarde pas avec ces grands yeux ! Cela ne prend pas avec moi. Arrête de fuir ton destin. Tu n'es pas de notre monde. Ta place est de l'autre côté ! Même si c'est pour mourir, tu dois te battre !
- Je suis juste là par hasard... gémit Gwénola en tombant à genoux, bouleversée.
- Les dieux ne laissent rien au hasard... intervient Dame Morrigan. Cependant, ce sont nos choix qui ouvrent les portes de notre destin.

La prêtresse s'agenouille devant Gwénola :

- Eochaid a fait son choix et le Grand Dragon a fait le sien. Il ne défendra pas le garçon mais si tu vas de l'autre côté, peut-être que toi, il te suivra...

Gwénola la fixe, choquée, car la fin de sa phrase est évidente :

*Ou peut-être pas...*

- C'est ton choix, continue la prêtresse. Personne ne peut le faire à ta place. J'ai laissé partir le seul être que je chérissais pour le bien de mon peuple. Moi aussi, j'ai peur, princesse...
- Mais je ne suis pas une princesse ! s'exclame Gwénola.
- Oui, répond la prêtresse en se relevant et en époussetant le givre sur sa robe. Tu n'es qu'une

enfant arrivée là par hasard. Pourquoi risquerais-tu ta vie pour un garçon que tu connais à peine ?

*Parce que je l'aime !*

C'est comme si une petite voix lui avait soufflé ces mots. Gwénola perd son souffle devant cette révélation. Elle a peur de le voir souffrir, peur de perdre ses sourires, envie d'être près de lui et de partager sa vie. Elle l'aime vraiment.

– Les monstres le tueront, lui dit la prêtresse.

Gwénola fond en larmes. La douleur la submerge.

*Ils vont tuer Eochaid...*

C'était déjà une déchirure qu'Eochaid lui préfère Tailtin. Mais imaginer son visage déformé par la terreur, imaginer son sang couler, imaginer qu'un rat-ombre le dévore, c'est...

*Impossible.*

Gwénola se relève, chancelante.

– Tu es la seule à pouvoir le sauver, lui dit la prêtresse en désignant la porte qui crépite encore de flammèches d'argent.

La jeune fille se dirige vers le large dolmen de pierre.

– FFFF ! fait le chat.

## Les Larmes du Dragon

*Stupide chaton ! Je suis le dragon ! Je décide ! Tu ne fais pas !*

- Suis-moi, répond Gwénola en franchissant le dernier mètre qui la sépare de la porte.

Mais Tailtin la rappelle :

- Attends !

Elle retire son pendentif d'ambre, de ferrite et d'os qu'Eochaid lui avait offert. Elle doit tirer pour dégager ses tresses du lacet de cuir. Elle tend l'amulette à Gwénola, qui saisit le lacet avant de le passer à son cou. Elle cache le talisman sous sa robe pour ne pas le perdre.

- Je le donnerai à Eochaid, dit-elle.
- J'espère qu'il te protégera aussi... répond Tailtin d'une voix blanche.

La jeune fille retient ses larmes. Gwénola avale sa salive pour dénouer sa gorge serrée. Elle s'incline à la japonaise en la remerciant puis se tourne vers la porte. C'est une fenêtre ouverte sur le néant. Il est impossible de voir ce qui se cache derrière. Mais Gwénola sait que les monstres que Bébé appelle les rats-ombre l'attendent. Le souvenir de ces bêtes qui semblent faites de ténèbres, de leurs pensées malsaines, du froid qui règne autour d'eux la fait frissonner. Mais le souvenir du sourire chaleureux d'Eochaid la fait avancer.

Elle franchit le seuil entre les mondes. Elle entend un feulement derrière elle :

*Chaton mal éduqué! J'ai dit non! Je ne vais pas! Reviens!*



Gwénola prend pieds sur le chemin éblouissant de blancheur. Un son étrange la fait se raidir, comme si un bourdon volait autour d'elle.

*Les rats-ombre ?*

La panique s'empare de Gwénola. Elle part en courant mais elle se prend les pieds dans sa robe et s'étale de tout son long. La douleur dans ses genoux et ses poignets lui fait reprendre ses esprits. Elle réalise qu'elle est seule. Le bourdonnement recommence. Elle lève les yeux. Un trait de feu passe au-dessus du chemin de lumière, décrit un arc de cercle avant de replonger à l'horizon. Un autre satellite passe juste devant la porte qu'elle vient de quitter.

*Étrange...*

– Eochaid ?

Aucune réponse. Elle se relève et agrippe sa jupe pour courir, tout droit. Il n'y a qu'une route après tout.

Elle parvient bientôt à un embranchement où son allée se divise en deux. Un chemin part vers le haut et la gauche et l'autre vers le bas et la droite. Une flèche de bois est posée



## Les Larmes du Dragon

au sol. Sa pointe de silex est dirigée vers la voie de gauche. La jeune fille sourit :

– Eochaid m'a indiqué la route ! Il savait que je viendrais !

Elle s'engage dans la direction de la flèche quand un doute l'arrête bientôt.

*Eochaid ne voulait pas que je le rejoigne...*

Peut-être s'agissait-il d'un indice pour Bébé ou pour d'autres guerriers ?

Par acquit de conscience, elle examine le chemin en contrebas du sien. Un éclat de lumière bleuté attire son attention, flamboyant mais si petit vu d'en haut.

Gwénola revient sur ses pas pour emprunter l'autre route. Elle se baisse et ramasse l'objet luisant. C'est une pierre vert pâle. Une petite plaque en acier est incrustée dans la pierre et indique son nom : « Jade ». Gwénola s'écrie :

– Une pierre de papa !

Elle éclate de rire. En plus d'être moqueur et têtue, Eochaid est un voleur.

*Il est pire que Bébé !*

Mais son sourire s'efface bien vite. Eochaid est en danger. Elle tourne la tête dans la direction de la porte au bout du chemin qui serpente dans le vide. Bébé ne l'a pas suivie.

Gwénola range le jade dans une poche de sa robe et se met à courir, le cœur empli d'inquiétude pour Eochaid.

Gwénola croise encore six embranchements. À chaque fois, une flèche désigne un chemin tandis qu'une pierre en indique un autre. Gwénola collecte ainsi en plus de son jade, un grenat rouge sang, une aigue-marine bleu roi, une citrine jaune, une cornaline orangée et une améthyste violette encore prisonnière de sa gangue de pierre, le trésor de la collection. Eochaid a volé un cristal de chaque couleur de l'arc-en-ciel.

Au croisement suivant, la jeune fille ne trouve pas de pierre. Peut-être qu'Eochaid n'en avait plus. Là encore, une pointe de silex indique un chemin. Sans hésiter, Gwénola s'engage dans l'autre voie. Elle a compris que les flèches sont là pour l'induire en erreur. Les rats-ombre les ont sûrement disposées ainsi mais ils n'ont pas pu toucher la plaque d'acier des cristaux. Le métal magique flamboie à la lueur des étoiles.

Gwénola cesse de courir pour marcher. Elle a épuisé son souffle et quelque chose lui dit qu'elle va en avoir bientôt besoin. La jeune fille coince les pans de sa robe dans sa ceinture de cuir pour bouger plus facilement.

*J'aurais pu y penser plus tôt, pense-t-elle, agacée.*

Le chemin monte en pente douce puis redescend d'un coup comme si elle était parvenue en haut d'une colline. La vue qui s'offre à elle lui coupe le souffle. Une colonne de lumière se dresse au milieu du vide, donnant l'impression d'un tube de verre dans lequel on aurait emprisonné des

## Les Larmes du Dragon

milliards d'étoiles. Des voies étincelantes quittent la colonne pour s'élaner dans toutes les directions de l'espace. Gwénola est face à un arbre dont le tronc et les branches seraient faits d'étoiles.

La jeune fille baisse les yeux sur la route en contrebas. L'allée semble couverte d'encre noire. Au milieu de cette mer obscure, surnage une île sur laquelle se tient un garçon habillé de fourrures. Il est seul et sans armes, cerné par les monstres de ténèbres, au bord du chemin, au bord du néant.

– Eochaid !! s'écrie Gwénola.

Mais il ne l'entend pas d'ici. Elle part en courant, le cœur battant. Parvenue au bord de la mer d'encre, elle comprend que les Fir Bolgs lui tournent le dos. Leur masse brumeuse et noire ne montre ni yeux ni gueule. Les monstres semblent fascinés par le spectacle devant eux. Mais ils bouchent la vue de Gwénola. Elle contourne la foule des rats-ombre pour trouver un chemin. Elle se prend presque les pieds dans la fourchette à barbecue qui brille d'un éclat bleu.

Gwénola ramasse l'arme mais manque de la relâcher aussitôt : des flammes ont jailli sous sa main. L'acier est entouré d'un feu blanc qui s'irise des couleurs de l'arc-en-ciel. D'autres flammes colorées s'échappent de la poche de Gwénola et du col de sa tunique. Les pierres se sont embrasées. La jeune fille panique et essaie de sortir le pendentif à son cou. L'amulette flambe d'un feu jaune comme l'ambre qu'il contient. Pourtant, ce feu ne la brûle pas. La jeune fille sort quelques cristaux de sa poche pour

les observer. Des flammes s'élèvent de la couleur du jade, de l'aigue-marine et du grenat, les pierres qu'elle tient dans sa main.

Des crissements de colère et de douleur lui font relever la tête. Les Fir Bolgs reculent en se tortillant pour s'éloigner des flammes. La jeune fille ne comprend pas pourquoi ils la craignent. Mais ce n'est pas le moment de réfléchir. Elle s'avance en brandissant les pierres dans une main et son arme dans l'autre :

– Laissez-moi passer !



## Chapitre 18 : L'Heritier de la Lune Noire

Droit comme un i, les poings serrés, Eochaid attend la mort. Mais les Fir Bolgs ne l'attaquent pas. Le garçon se tient à un pas du vide, au bord du chemin de lumière. Les monstres forment un cercle autour de lui. Ils émettent des sifflements et ne tiennent pas en place. Ils s'écartent soudain lorsque des ombres ailées s'abattent du ciel et percutent le sol. Eochaid reste stupéfait à observer ces Fir Bolgs ailés, qui se relèvent lentement.

Ils sont huit, deux fois plus grands qu'Eochaid ; huit silhouettes portant une large toge noire et un ample capuchon. Leurs vêtements recouvrent leur visage et esquissent leurs formes... humaines.

Les Fir Bolgs sont des hommes.

Eochaid manque de tomber à genoux, pris par le vertige de cette révélation. Le froid le saisit. Il a le pressentiment

que le monde va bientôt s'écrouler sous ses pieds. Une pensée s'impose dans son esprit, les mots des huit ombres qui l'entourent :

*Nous t'attendions, Héritier de la Lune Noire, notre frère...*

Ces mots le glacent de terreur. Une terreur comme il n'en a jamais ressentie. Il voudrait hurler mais aucun son ne passe ses lèvres, juste un sanglot.

*Pourquoi nous crains-tu ? Tu es le Neuvième Héritier de la Lune Noire, celui qui peut contrôler le métal étincelant. Tu n'as rien à craindre ni dans ce monde, ni dans l'autre. Tu es destiné à reconquérir ce qui nous a été volé. Il y a de cela 10 000 lunes, notre peuple était le plus puissant sous le soleil des neuf mondes. Cependant, lors de la bataille de Mag Tuired, les tribus sauvages se sont alliées pour nous repousser dans le grand néant. Mais notre sang noble s'était déjà mélangé à celui, impur, des barbares. Ainsi, lorsque la Lune Noire et la Nuit des Esprits de Samain se croisent, notre sang remonte à la surface, et un nouvel héritier naît parmi les tribus de Dana. À chaque génération, notre sang devient plus fort face au feu de l'acier. Et la prophétie s'est aujourd'hui réalisée : le Neuvième Héritier a prouvé qu'il est capable de maîtriser les armes de lumière.*

L'une des ombres tend une main à Eochaid, une main pâle et squelettique, aux ongles griffus et aux veines saillantes.

*Tu es des nôtres, et c'est ton destin de nous conduire à la victoire.*

## Les Larmes du Dragon

– Jamais...

Eochaid serre les poings. Sa résolution est un mur froid qu'il essaie d'opposer aux pensées immondes des Fir Bolgs.

*Tu es au bord de la mort et nous te proposons la vie. Tu as vécu comme un mendiant et nous te proposons d'être roi. Tu as été humilié et nous te proposons de te venger.*

– Les guerriers de ma tribu sont morts pour me protéger.

*Ils sont morts pour nous vaincre. S'ils avaient su la menace que tu représentais, ils t'auraient tué en premier.*

– C'est vrai... avoue-t-il.

L'avenir de la tribu passe avant tout. Sengann l'aurait tué sans hésitation s'il avait su pour cette prophétie. Il aurait tué son propre fils pour protéger les quatre cités d'Avalon. Les larmes coulent sur les joues d'Eochaid sans qu'il cherche à les retenir. Il secoue la tête :

– Un Jarl doit faire passer les intérêts de la tribu avant les siens.

*Alors dis-nous quelle est ta véritable tribu ? Seras-tu couvert de gloire si tu reviens indemne avec le sang de leurs rois sur les mains ? Quelle tribu t'acceptera encore ? Ceux qui te jetaient des pierres, enfants, et qui demain seront tes rois ?*

Les Fir Bolgs fouillent dans sa mémoire. Les brimades et les regards de mépris, les insultes à peine voilées... Il n'avait

jamais compris pourquoi tous le haïssaient ainsi. Eux-mêmes ne devaient pas savoir pourquoi. Mais aujourd'hui c'est évident. Il n'est pas de leur monde. Même Dame Morrigan l'a laissé partir à la mort sans un mot de regret, sans une larme sur son visage impassible. Un dernier souvenir s'impose à lui : le sourire torve de cette vipère de Fodbgén et ses paroles pleines de haine :

*« Je jure que lorsque je serai Jarl, je te mettrai au cachot et je ne te laisserai jamais revoir la lumière. »*

Une pensée fait écho à ces paroles :

*Tu pourrais le réduire à ta merci. Tu es le Dernier Héritier de la Lune Noire. Tu es notre prochain roi.*

Eochaid se voit revenir dans sa cité, étincelant de gloire, une épée d'acier dans une main et une armée de Fir Bolgs derrière lui. Il imagine Fodbgén tomber à genoux à ses pieds et le supplier pour sa vie. Un sentiment d'orgueil amer s'empare de lui.

*Je pourrais être Jarl et les diriger tous !*

Les voix des Fir Bolgs lui font écho :

*Pour un roi, il n'y a qu'une façon de se défendre, c'est d'attaquer en premier. Il n'y a qu'une façon de ne plus souffrir, c'est de blesser.*

Eochaid sent son cœur devenir froid, ce froid qu'il appelait de tous ses vœux, enfant, pour sécher ses pleurs. Il porte la main à ses joues. Ses larmes se sont taries. Cette



## Les Larmes du Dragon

nuit glacée a éteint la douleur de son âme comme l'eau étouffe l'incendie.

*À quoi bon revenir...*

Il ne distingue même plus ses pensées de celles des Fir Bolgs. Il lève les yeux vers l'être qui lui tend la main. L'homme rejette son capuchon sur ses épaules. Ses grands yeux entièrement noirs et étirés en amande tels ceux d'une biche contrastent avec son visage pâle et maigre qui rappelle celui d'un rongeur. Ses cheveux noirs tombent en cascade sur ses épaules. Il se dégage de cet homme monstrueux un air de majesté et un sentiment familial.

*Car nous sommes parents...*

L'homme porte les mains à son front. Une couronne de perles noires et irisées de mille reflets ceint son crâne. Il l'enlève pour la tendre à Eochaid.

– Cet artefact revient au Neuvième Héritier.

Sa voix porte à travers l'espace, mélodieuse et puissante, envoûtante. La couronne est magnifique. Eochaid tend la main.

*Elle m'appartient...*



– Laissez-moi passer ! entend-il soudain hurler.

Un être auréolé de lumière surgit de la masse des Fir Bolgs. Il est noyé d'un brasier blanc dont s'échappent des

ces cendres de toutes les couleurs. Les monstres se replient sur le passage de l'être de feu. Ceux qui ne peuvent reculer à temps sont consumés en un instant.

– Laissez-le ! crie la créature flamboyante.

Cette voix lui est familière.

*Gwénola ?*

Mais c'est à peine s'il reconnaît la jeune fille qui vient se placer entre lui et l'homme qui lui tend la couronne. Les cheveux et les pupilles de Gwénola paraissent blancs dans les flammes qui l'entourent. Son visage déterminé ne ressemble en rien à celui de l'adolescente qu'il connaît. Gwénola serre une arme de lumière dans une main et des flammes de toutes les couleurs dans l'autre.

Eochaid ne comprend plus ce qu'il ressent. L'espoir et le froid se disputent son cœur. Des pensées forcent le passage dans son esprit :

*Désarme-la... Le pouvoir combiné des cristaux et du métal étincelant n'est pas mortel pour toi mais il l'est pour nous ! Jette ces artefacts dans le néant entre les mondes...*

- Où sont les guerriers ? demande Gwénola.
- Ils sont morts pour me protéger, répond Eochaid d'une voix étranglée. Pourquoi es-tu venue ?
- Pour te ramener à la maison.

Il a un sourire triste. Il n'a plus de maison et même... Ce feu magique n'est qu'un maigre rempart face à l'armée des Fir Bolgs. Il est à deux doigts de s'effondrer, désespéré.

## Les Larmes du Dragon

Seule cette envie de la serrer contre lui le maintient encore debout. Eochaid avance ses mains pour l'enlacer mais il les retire aussitôt, brûlé par les flammes.

Ce n'est pas une douleur forte, juste un avertissement. Il observe les marques rouges dans ses paumes, le même type de brûlures que lui laissait l'amulette de Dame Morrigan lorsqu'il la portait trop longtemps.

- L'amulette... dit-il.
- Je te l'ai apportée, répond Gwénola en désignant le pendentif d'ambre, de ferrite et de plumes à son cou. Prends-la, c'est de la part de Tailtin !

Eochaid secoue la tête :

- Ça me brûlerait.
- Pourquoi ? demande la jeune fille en écarquillant ses grands yeux clairs.
- Tu n'as pas compris ? dit-il avec amertume. Pourquoi les Fir Bolgs me voulaient, moi ? Pourquoi ils ne m'ont pas tué ? Je suis l'un des leurs, Gwénola ! Le pouvoir combiné des cristaux et de l'acier me brûle !
- Alors je vais tenir les pierres, répond la jeune fille. Reste derrière moi, ils ne pourront pas t'attraper.

Elle n'a rien compris ou bien elle ne veut pas comprendre le sens de ses paroles. Il a un rire désespéré :

- Gwénola ! Je suis un Fir Bolg ! Je ne pourrai jamais retourner dans mon monde... Fodbgen a juré ma mort et il avait raison...

- Et alors?! On rentrera chez moi! Tu ne vas pas me laisser toute seule encore une fois?
- Gwénola... Je suis un monstre...
- Non, tu es un idiot et un voleur, comme Bébé! réplique-t-elle en montrant les pierres qui se consomment dans sa main.

Elle lève le menton avec bravade. Mais une lueur de tendresse passe dans ses yeux de saphir. Eochaid sourit, soulagé d'un poids qui l'empêchait de se redresser. Il a envie de l'embrasser mais Gwénola se détourne, le visage farouche :

- Je vais te protéger, dit-elle. Suis-moi!

Elle agite sa fourchette à barbecue et ses cristaux comme on tient des loups à l'écart avec un flambeau. Elle avance en marchant de côté pour longer le chemin de lumière. Eochaid sent l'espoir l'envahir à nouveau comme une flamme dans son cœur. Il avait oublié ce sentiment.

Mais un rire haut perché et saccadé retentit. Le huitième roi, le Fir Bolg mi-humain, mi-monstre fait un pas dans leur direction, mains ouvertes comme on prêche la paix. Un sourire terrifiant se dessine sur son visage spectral. Il dévoile une rangée de dents aussi fines et nombreuses que les arêtes d'un poisson :

- Dis-moi, enfant des peuples sans mémoire, que feras-tu quand la magie des cristaux sera épuisée?
- Hein? s'exclame Gwénola en regardant la paume de sa main.

## Les Larmes du Dragon

Les pierres semblent plus petites qu'avant. La jeune fille fouille dans sa poche. Elle en sort la citrine jaune, la cornaline orangée et l'améthyste violette. Mais les cristaux ont diminué de taille eux aussi. Les flammes baissent à vue d'œil. Leur pouvoir ne la protégera plus très longtemps.

Eochaid prend la fourchette d'acier des mains de Gwénola et en porte un coup de taille au Fir Bolg qui recule aussitôt. Il attrape la jeune fille par la main et s'élançe tout droit en frappant les monstres qui ne s'écartent pas assez vite. La douleur est cuisante dans sa paume mais il a peur d'être séparé d'elle.

– Cours ! s'écrie-t-il. Il faut trouver une porte, vite !

Les Fir Bolgs s'écartent sur son chemin pour le suivre à distance : grouillement de taches ténébreuses qui glissent en silence. Sans colère, ni menaces, les créatures de néant attendent patiemment le moment de frapper.

Eochaid a le choix entre revenir sur ses pas ou continuer vers le tronc de lumière d'Yggdrasil. Il décide de se diriger vers l'arbre. Tous les chemins mènent au pilier qui soutient les mondes. Il doit bien en exister un qui les conduira à l'abri, n'importe où !

Ils parviennent sur un des anneaux qui jouxte le tronc de lumière. Les étoiles tourbillonnent à l'intérieur. L'anneau est lui aussi fait d'étoiles si serrées qu'elles forment un tapis blanc. Les astres créent des chemins qui s'élançant dans diverses directions. Eochaid s'engage au hasard dans une allée.

- Pourvu que cela mène à une sortie... siffle-t-il entre ces dents.

Il force Gwénola à accélérer sa course, la brûlure dans sa main qui retient la jeune fille devient insoutenable. Il serre les dents. Elle respire avec difficulté, essoufflée.

La voie qu'il a choisie monte entre les étoiles et lui dévoile toute la route parcourue jusqu'au tronc d'Yggdrasil. Il jette un regard par-dessus son épaule sans s'arrêter. Derrière lui, les Fir Bolgs forment une marée noire qui déborde sur les sentiers alentour, comme si les monstres voulaient l'empêcher de sauter d'un chemin à l'autre.

Un mur de ténèbres se dresse soudain devant lui. Les Fir Bolgs les ont cernés. Eochaid s'arrête. Il prend alors conscience qu'il ne ressent plus de douleur dans sa paume. Il se tourne vers Gwénola pour voir les dernières flammes s'éteindre. Elle redevient une jolie fille aux cheveux d'or et aux yeux d'azur. Elle fixe la marée des Fir Bolgs en frissonnant. Elle avale sa salive et dit :

- Je n'ai pas peur... Je vais me battre.

Il la serre dans ses bras. Malgré le danger, il est heureux que les flammes se soient éteintes. La chaleur de Gwénola contre lui fait bondir son cœur. Il voudrait rester ainsi pour l'éternité. Elle tremble dans ses bras. Il murmure avec tendresse :

- Je suis là... Tu ne risques rien ma princesse.

Son poing se serre sur son arme. Il se tourne pour faire face aux monstres qui glissent sur la route comme la lave

## Les Larmes du Dragon

dévale un volcan, flots noirs parsemés d'yeux hypnotiques. Il frissonne. Seul le corps chaud de Gwénola qui se presse contre son dos le maintient dans le monde des vivants.

Il brandit la fourchette à barbecue et réalise, terrifié, qu'il ne pourra pas protéger sa princesse bien longtemps. Ils lui arracheront son arme. Ils dévoreront Gwénola comme ils ont dévoré les guerriers. Une pensée terrible lui vient :

*Je ferais mieux de la tuer avant, sans souffrance...*

Il réprime un sanglot. La main qui tient son arme tremble.







### Chapitre 19 : Le Souriceau

Le dragon ne doit jamais s'aventurer entre les mondes pendant la Lune Noire. Elle rend les rats-ombre plus forts. S'il s'aventure sur le chemin de lumière maintenant, ils feront tout pour le tuer. Son instinct infailible lui intime de ne pas sortir. Le dragon n'a jamais combattu son instinct.

Pourtant, la fille de la maison est partie, toute seule, rejoindre ce deux-pattes mal élevé. Lui, c'est un chasseur et pas n'importe lequel, c'est l'apprenti du dragon. Il peut se défendre contre les rats-ombre, mais elle... elle n'a aucune chance. Elle n'aurait jamais dû désobéir. Elle est tellement chaton parfois...

Le dragon doit la ramener.

Mais sa conscience d'animal lui interdit d'avancer. Son instinct a la forme de cet odieux panier grillagé dans lequel on le transporte chez l'homme qui pique avec les aiguilles.

Le panier est trop petit pour y bouger à l'aise et ses barreaux résistent aux griffes et aux crocs. Impossible de fuir.

Le dragon tourne sur lui-même en grondant de rage. Le temps passe, et le combat se fait plus fort en lui. La nuit qui s'obscurcit lui interdit d'avancer mais l'urgence lui serre le cœur. Il se fait les griffes dans la terre dure, il voudrait déchirer la prison qui l'enferme.

*Elle est en danger. Ce chaton maladroit incapable de tuer une souris...*

Son chaton.

Il lui a appris à jeter les morceaux de viande sous la table pour qu'il puisse manger sans se faire repérer, à ne pas bouger en dormant pour qu'il puisse se coucher sur son ventre. Il lui a aussi enseigné comment grimper aux arbres. Elle était si maladroite, enfant, peureuse aussi. Elle le serrait fort en pleurant dès qu'elle se retrouvait seule dans le noir.

Il a soudain la vision de la fille de la maison, cernée par les rats-ombre, recroquevillée derrière le chasseur. Le garçon lève son arme, non pas contre les monstres mais contre elle.

*Pourquoi ?!*

Parce qu'on ne laisse pas un chaton se faire dévorer par les gueules froides des rats-ombre.

Quelque chose se brise dans le cœur du dragon. Comme un rideau se déchire sous les griffes, sa prison s'écroule, son instinct est vaincu.

## Les Larmes du Dragon

Le dragon bondit dans la porte entre les mondes.



À peine le dragon a-t-il passé la porte d'argent qu'il se heurte aux sales bêtes. Il n'a jamais vu autant de rats-ombre sur le chemin de lumière. Ils sont décidés à l'empêcher d'avancer.

Il sort les griffes en poussant un miaulement de rage. Il attaque, tailladant leurs gorges noires, leurs flancs brumeux, leurs pattes tentaculaires. Il griffe et mord, grognant d'une rage satisfaite en entendant les crissements des bêtes blessées. Il progresse pas à pas à travers la mêlée de ses ennemis.

Il parvient à un embranchement, dégage l'espace autour de lui d'un coup de griffes dévastateur et hume l'air. Il trouve la piste du chasseur et de la fille de la maison. Il s'y engage en espérant que les odeurs suivront toujours le même chemin. Il ne veut pas avoir à choisir entre les deux chatons.

Sa progression est de plus en plus difficile. Les sales bêtes se font plus vicieuses, le laissant courir pour mieux le piéger, s'embusquant au détour d'un virage ou d'une montée, profitant qu'il renifle la piste pour attaquer. Ils veulent le stopper à tout prix. Le dragon est blessé plusieurs fois. Rien d'assez grave pour l'empêcher d'avancer. Ces morsures ne sont rien face aux combats que les dragons se livrent entre eux pour prendre le contrôle du quartier.

À chaque gorge qu'il tranche, à chaque ventre qu'il déchire, le grand prédateur sent l'excitation de la chasse monter en lui. Il est redoutable. Les bêtes d'ombre finissent par ne plus l'attaquer. Ils s'accumulent dans une montée. De son œil acéré de félin, il aperçoit le jeune chasseur, qui se tient debout en haut du chemin.

*Où est la fille de la maison ?*

Le dragon a soudain très peur. Son miaulement est terrifiant. Un cri comme seule une blessure peut lui arracher.

Il bondit de toute la force de ses muscles de fauve. Il atterrit, griffes sorties, dans la masse grouillante, juste pour s'élançer encore. En trois sauts, il se campe face au garçon qui lève vers lui des yeux vides et pleins de larmes. Son apprenti murmure d'une voix brisée :

- Ils ont promis de la ramener dans son monde si j'accepte de devenir un Fir Bolg...

Le dragon regarde au loin. L'éclat d'une chevelure d'or noyée par les ténèbres le fait frémir. Les rats-ombre l'emportent, seule la Lune sait où !

*Rejoins-la, dragon... Retrouve ton monde. Cette bataille-là est finie.*

Une bête aussi grande que le dragon se tient sur deux-pattes comme un humain. Mais rien ne saurait dissimuler son odeur malsaine de rongeur. L'homme-ombre ose tendre la main vers son petit apprenti. Une main blanche et osseuse, écaillée comme de la peau de serpent. Le dragon

## Les Larmes du Dragon

déteste les serpents plus encore que les rats. D'un coup de griffe, il tranche son bras, qui s'embrase d'un feu bleuté. L'homme-ombre doit se rouler au sol pour combattre les flammes.

Le dragon rive son regard dans celui du garçon terrifié. Une seconde passe. Les yeux vides du chasseur s'animent soudain. Il ramasse la griffe de métal à ses pieds et bondit sur le dos du grand félin, qui résiste au réflexe de caracolier pour lui faire lâcher prise. Il n'est pas si lourd après tout. Le dragon lance un coup de griffe circulaire pour faire le ménage autour de lui, puis s'élanche hors de la mêlée d'un bond puissant. Il galope en foulées souples pour rattraper son chaton au poil doré. Il sent les jambes du chasseur se serrer sur ses côtes et ses mains agripper ses poils. Des rats surgissent mais le garçon les repousse de sa griffe d'acier. Il se bat comme un maître-chat, enragé et adroit à la fois. Le dragon est fier de son apprenti.

Mais un cri terrible lui glace le sang, un hululement comme ceux que poussent les oiseaux de proie aux yeux de serpent :

– TUEZ-LA !!

Les rats-ombre se figent. La jeune fille est inerte entre leurs tentacules, ses cheveux d'or épars sur leur pelage brumeux et noir, son regard vidé par le froid qu'ils distillent. Les sales bêtes hésitent. Ils ne comprennent pas les mots humains que l'homme-ombre a employés. Ou peut-être ne sont-ils pas d'accord ? Le dragon ne perd pas de temps. Il bondit, les pattes avant tendues vers les gueules

qui retiennent son chaton. Ses griffes luisent à la lueur des étoiles.

– LACHEZ-LA !! hurle son apprenti qui a bondi de son dos.

Le jeune chasseur passe dans les airs devant le dragon, les jambes regroupées et sa griffe d'acier tournée vers le sol. Il embroche le rat-ombre qui détient la fille. Ni le chasseur, ni le dragon ne ressentent de pitié devant ces yeux de néant qui vibrent de douleur en se consumant dans les flammes. Le chasseur prend la fille dans ses bras et le dragon se baisse pour lui permettre de la hisser sur son dos. Il feule et crache pour impressionner les rats-ombre.

– Bébé! s'écrie son chaton qui reprend vie.

Elle serre son cou en enfouissant son visage dans ses poils. Le dragon part en courant en direction de la porte qui conduit à la maison et aux croquettes. Le dragon taillade pour se frayer un passage sans se soucier de ses arrières. Son apprenti sur son dos s'en occupe.

Ils approchent de la porte miroitante qui mène au tas de pierre. Le dragon remarque avec horreur que le passage se colore de rose. Le soleil est en train de se lever dans l'autre monde. La porte va bientôt se fermer.

Le dragon se met à courir plus vite, il sent les rhumatismes dans ses pattes fatiguées. Il n'est plus qu'à une dizaine de foulées de l'ouverture étincelante.

Mais des formes ailées passent au-dessus de lui avant de s'écraser devant la porte. Les hommes-ombre se déploient.

## Les Larmes du Dragon

Ils ne sont pas beaucoup, à peine autant que les griffes sur une patte de dragon. Pourtant, ils lui font peur. Ils recèlent quelque chose de froid comme le serpent et de rusé comme le rat. Le dragon se campe sur ses pattes, oreilles en arrière, il feule :

*Écartez-vous, rats à deux-pattes...*

Ils ne reculent pas. Ils observent le garçon sur son dos. Le poil du dragon se hérisse :

*On ne touche pas à mon apprenti !*

Il bondit toutes griffes dehors sur le deux-pattes qui lui fait face, celui à qui il a volé un bras. C'est le chef, le dragon sait reconnaître un chef à l'odeur. L'ennemi déploie ses ailes. Il s'envole pour laisser à ses acolytes l'espace pour attaquer. Mais le dragon a des centaines de lunes d'expérience en combat. Il bondit à la verticale pour échapper à ceux qui l'encerclent et frappe le chef d'un coup de patte. Le rat ailé perd sa portance et chute. Le dragon lui atterrit dessus et le saisit dans sa gueule pour lui broyer les ailes.

Sa proie s'enflamme. La surprise écarquille les yeux noirs de celui qui se prenait pour le chef. Il ne se doutait pas que le dragon chasse aussi les hirondelles en vol.

– Reculez !! hurle la fille de sa voix aiguë.

Le dragon se retourne. Elle est quelques mètres en arrière, dressée devant le garçon qu'elle défend avec la griffe de métal, comme une chatte défend ses petits. Le chasseur est étalé au sol. Il se tient la tête en essayant de se relever. Le

dragon prend soudain conscience que le poids sur son dos a disparu. Son bond était trop vif, trop violent, il a désarçonné son apprenti.



Le chemin de lumière a pris une teinte rose dorée. L'aube est sur eux. Le dragon panique. Oubliant ses adversaires, il se rue sur les chatons. Il saisit son apprenti dans sa gueule, déchirant son habit de fourrure. La fille de la maison a la présence d'esprit de s'accrocher au garçon. Le dragon fait volte-face avec les chatons dans sa gueule et court vers la porte.

Sa tête franchit le seuil. Le jardin s'illumine d'or et de rose à l'est, seuls un peu de ciel bleu nuit et quelques étoiles sont encore visibles à l'ouest.

*Sauvés !* pense le dragon en ouvrant les mâchoires.

Les chatons tombent dans l'herbe, géante à leur échelle. Il avance pour franchir le seuil mais quelque chose le retient. Une souffrance terrible : la sensation de dents pointues et glacées qui ont piégé sa queue.

*Les rats-ombre l'ont attrapé !*

Des griffes se plantent dans ses flancs. Il hurle de douleur. Les rats-ombre l'attaquent de tous côtés. Il voit soudain la main blanche d'un rat à deux pattes passer à travers la porte.

*Ils vont entrer...*



## Les Larmes du Dragon

Son apprenti reprend soudain ses esprits. Il saisit le couteau à sa ceinture, et, avec un cri de rage, bondit pour frapper le monstre.

Il tranche la main, qui saigne un sang noir puis pique le corps caché derrière la porte. Le garçon passe à travers la lumière. Les attaques contre le flanc droit du dragon cessent aussitôt.

Le dragon se glace devant cette pensée : son apprenti est reparti pour le sauver, armé d'un simple couteau de pierre. Il a perdu sa griffe de métal. Il est sans défense, tout petit. Ce n'est même pas un deux-pattes adulte. Ce n'est qu'un enfant aux yeux noirs. Un enfant que les rats-ombre désirent depuis sa naissance.

Un souvenir assaille le félin. Une odeur d'abord : l'humain, le lait et le rat-ombre réunis. Ensuite un cri, inarticulé. Le vagissement d'un bébé.



C'était le vagissement de terreur d'un enfant des hommes. Le dragon était jeune, il avait encore de grandes pattes et les flancs maigres. Il explorait la voie de la Lune entre les étoiles et passait de monde en monde. Il jouait sur les chemins de lumière en poursuivant les sales bêtes qui s'enfuyaient devant lui. Mais ce cri terrible l'a intrigué. Il a couru et trouvé un tout petit être grelottant, encerclé par les rats-ombre. Le dragon n'a pas cherché à comprendre pourquoi un bébé des hommes avait été livré aux ténèbres. Il se souvient avoir combattu les rats-ombre pour la première fois.

Une fois victorieux, le dragon a poussé le chaton du museau pour le mettre sur ses pattes. Mais il était encore trop faible pour tenir debout. Il était si jeune, c'est à peine s'il avait du poil sur la tête. Le petit être l'a regardé de ses grands yeux noirs et s'est accroché à ses moustaches en pleurnichant.

Le dragon a senti un drôle de sentiment lui tirailler le cœur. Il a décidé d'emporter la petite chose.

La nuque de l'enfant était trop fine pour le transporter par la peau du cou comme un chaton. Il était aussi petit qu'un souriceau. Alors le dragon l'a pris dans sa gueule, délicatement, en prenant garde de ne pas l'érafler de ses crocs et l'a apporté dans le monde le plus proche, celui derrière la coupole de glace. Il est entré dans la cité par le portique de pierre et a déposé l'enfant collant de salive sur le sol gelé de la place. Des deux-pattes se sont accumulés autour de lui. Ils avaient la même peau bronzée que le souriceau, mais aucun d'eux n'avait le poil et les yeux aussi noirs que lui. Pourtant, aucun doute possible, ils étaient de son clan.

Le dragon les a regardés fièrement. Il leur avait ramené un de leurs petits.

Mais un homme plus grand que les autres avec un œil gris et un autre couvert d'un bandage a hurlé :

- Ce monstre a ramené l'enfant maudit par la Lune Noire ! Il a volé l'offrande aux Fir Bolgs !

## Les Larmes du Dragon

L'homme a levé un grand bâton au bout taillé en pointe. Le dragon a cru que le guerrier voulait l'attaquer lui. Il a réalisé au dernier moment que la lance était destinée au bébé. D'instinct, le dragon a flanqué un coup de pattes au guerrier, sans y mettre les griffes. Son but n'était pas de le blesser, il voulait juste protéger son souriceau.

D'autres guerriers l'ont alors attaqué. Le dragon s'est défendu. Leurs flèches et leurs épieux ne lui faisaient pas grand mal mais, soudain, une lance s'est fichée dans son œil. La douleur a été terrible. Le dragon savait que cette blessure ne guérirait jamais.

Il a compris que les deux-pattes ne jouaient pas. Alors il a sorti les griffes et le sang rouge des hommes a coulé. Le sien a coulé aussi.

Les guerriers ont fini par se retirer, vaincus. Le dragon est resté à gronder, au-dessus du petit corps glacé du souriceau :

*Pourquoi vous le rejetez ? C'est un deux-pattes ! Il a besoin de sa race !*

Une femme âgée s'est avancée. Ses vêtements et ses cheveux étaient aussi blancs que les poils du dragon. Mais sa robe était éclaboussée de sang. Elle s'est mise à genoux et a tendu les bras vers le souriceau. Le dragon s'est écarté. La femme a soulevé l'enfant qu'elle a serré contre son cœur :

- Pardonnez-nous, Grand Dragon. Je vous jure que je protégerai ce garçon.

Le dragon l'a jaugée du regard. Il savait qu'elle disait la vérité. Non seulement les dragons comprennent le langage de tous les êtres mais ils peuvent aussi lire la vérité dans leur cœur.

Il s'est désintéressé du souriceau et a miaulé car il avait faim. La dame blanche s'est relevée pour crier :

– Apportez de la nourriture au Grand Dragon, vite !

Le roi des chasseurs a été surpris qu'elle le comprenne. Cela avait pris des mois pour dresser les deux-pattes de la maison à reconnaître le miaulement des croquettes.

Grâce au pouvoir de la vieille femme, il a été bien traité dans la cité des glaces. Pourtant, il n'est jamais revenu voir le petit peuple. Il a gardé beaucoup de rancœur contre ceux qui lui ont volé un œil.

Et puis, accaparé par l'éducation de la fille de la maison, le dragon en avait oublié le garçon abandonné.

Aujourd'hui, alors que la porte entre les mondes se referme, le dragon se rappelle que le chasseur aux yeux et aux cheveux couleur de rat-ombre n'est autre que le souriceau pour lequel il s'est battu si fort.



Il ne peut pas le laisser se sacrifier. C'est son apprenti. Il a encore tant de choses à apprendre : apprendre à voler, à chasser. Ce n'est qu'un chaton écervelé avec des grandes

## Les Larmes du Dragon

pattes. Après tout, c'est peut-être de la faute du dragon, il a omis de l'éduquer...

Le roi des félins se sent si vieux.

Il jette un dernier regard à la fille auréolée de lumière. Elle reprend sa taille normale et ne pourra plus franchir la porte. Elle le sait et le fixe de ses grands yeux larmoyants couleur de ciel. Le dragon n'avait jamais compris pourquoi les deux-pattes ont de l'eau dans les yeux. Maintenant, avec cette douleur qui lui gonfle le ventre, il aimerait, lui aussi, pouvoir laver son chagrin avec de l'eau.

Son apprenti va mourir. Le dragon ne peut pas l'admettre.

Il se glisse entre les pierres pour franchir la porte dans l'autre sens. Il fait volte-face et frappe un rat-ombre qui s'apprête à mordre le garçon. Les rats accrochés à sa queue se cramponnent. Ils sont des centaines, des milliers. Leurs yeux de néant crient l'avidité tandis qu'ils épient le chasseur qui s'épuise.

Mais dans les yeux du garçon brille l'excitation du combat. Le dragon est plus fier que jamais. Son apprenti saura défendre son territoire pour lui.

Le dragon rétracte ses griffes pour faire patte de velours. Il frappe le ventre du garçon comme on tape dans un bouchon de liège pour le faire voler. Son apprenti est projeté à travers la porte miroitante.

Le passage se referme dans la lumière du levant.

L'étai sur le cœur du dragon se desserre. Son apprenti est à l'abri avec la fille. Il volera et chassera pour elle. Même si ce n'est pas utile dans ce monde où les croquettes sont abondantes.

La présence glacée des rats-ombre le cerne. Ils forment une montagne gigantesque qui le domine.

Le dragon sort les griffes.

Il combattra jusqu'à ce que la Lune se lève à nouveau et jusqu'à ce qu'il ne reste plus un seul rat-ombre qui ose souiller le sentier de lumière.

Il combattra jusqu'à tomber d'épuisement.

Après tout, qui a encore besoin d'un vieux dragon ?



## Chapitre 20 : le Vieux Chat

– BÉBÉÉÉ !!!

Gwénola passe sa main dans le tas de pierres. Mais il n'y a plus trace de la porte, juste des roches qui lui raclent la peau, de la mousse et de la terre. Les larmes coulent sur ses joues. Un gémissement meurt dans sa gorge :

– Bébé...

Eochaid s'agenouille à ses côtés et passe ses bras autour d'elle.

– Ça va aller, dit-il. Le dragon reviendra lorsque la Lune se lèvera. Avec son sale caractère, il reviendra me griffer !

Eochaid a un petit sourire mais il pleure lui aussi.

- Je ne comprends pas pourquoi ça fait si mal... murmure-t-il en enfouissant son visage dans les cheveux de Gwénola.

La jeune fille sent son cœur sur le point d’exploser. Elle sait qu’il ne reviendra pas. Elle ne reverra plus son poil emmêlé et son nez retroussé qui lui donne un air hautain. Elle ne l’entendra plus ronronner, ni gronder. Bébé, si méchant mais si gentil aussi.

Elle pleure mais elle a envie de hurler.

Une voix la fait soudain sursauter :

- Gwénola ? Où étais-tu ?

Gwénola se retourne. Sa mère se tient devant elle en robe de chambre et en chaussons dans l’herbe humide. Ses cheveux châtain sont défaits, ses traits tirés et ses yeux rouges. Elle répète :

- Toute la nuit, je me suis fait un sang d’encre... Qui est ce garçon ? finit-elle avec une pointe de colère.

Mais la colère s’efface sur le visage de sa mère lorsqu’elle découvre les larmes sur les joues de sa fille.

- Bébé est parti... gémit Gwénola.
- Tu cherchais le chat ? C’était son sang dans la cuisine ?



## Les Larmes du Dragon

Sa mère regarde autour d'elle en se mordant les lèvres. Elle finit par dire :

- Viens au chaud dans la maison, Gwénola. Et toi mon garçon, rentre chez toi, ta mère t'attend, dit-elle en regardant Eochaid.
- Je n'ai jamais eu de mère, lui répond le garçon en se mettant debout et en aidant Gwénola à faire de même.

Il serre la jeune fille dans ses bras et toise la femme sans plus rien dire. Elle se tourne vers sa fille :

- Gwénola, qui est ce garçon ?

La jeune fille prend une grande inspiration pour calmer ses sanglots.

- Il vient d'un autre monde, maman. C'est Bébé qui l'a sauvé. Il a le pouvoir de marcher sur les rayons de la Lune. Eochaid n'a pas de famille sur notre terre.

Sa mère en reste sans voix. Finalement, elle soupire et gémit :

- C'est n'importe quoi Gwénola. Tu ne peux pas faire ça... J'ai eu si peur...

Elle se prend la tête dans les mains :

- Il faut que j'appelle ton père, il faut que je prévienne la police que tu es revenue... Rentre à la maison...

Gwénola obéit sans un mot. Mais elle garde la main d'Eochaid dans la sienne. Elle sait bien que sa mère ne la croit pas. Elle s'attend à ce qu'elle les sépare de force. Mais alors que Gwénola lui passe devant, sa mère la prend dans ses bras. Elle pleure en lui embrassant les cheveux :

- J'ai eu tellement peur, ma chérie. Ne repars plus jamais...

Gwénola lève des yeux graves :

- Il faudra que j'aille chercher Bébé, maman.

Sa mère secoue la tête tristement :

- C'est un vieux chat ma chérie. Il s'est sans doute caché quelque part pour mourir. Les chats se cachent toujours pour mourir...


Gwénola se dégage de ses bras d'un geste brusque. Son regard se porte vers le soleil levant qui rosit le ciel à l'horizon. Elle s'exclame :


- Ce n'est pas un vieux chat, c'est le Grand Dragon. Il reviendra et s'il ne revient pas, j'irai le chercher !

FINI

Et voilà ! L'histoire est finie ! Tu as aimé ? ^^ Alors viens me laisser un petit commentaire sur la page Amazon, cela m'aiderait beaucoup pour me faire connaître. Et même si tu as des critiques, fais-m'en part sur Facebook ou Twitter, je progresserai !

Et ne t'inquiète pas, il y aura une suite ☺ Je ne vais pas laisser Bébé comme ça ! N'hésite pas à me faire part de tes idées et de tes attentes pour le prochain tome en commentaires ;)

 [Facebook.com/bebe.lechatdragon](https://www.facebook.com/bebe.lechatdragon)

 [Twitter.com/lechatdragon](https://twitter.com/lechatdragon)

En pages suivantes, je te parle de ma prochaine histoire. Reste en ligne !  
Merchi ! =^-^=



# DEMON HEART, LE VOLEUR DE FEU

Sortie janvier 2017 - Shjojo Romance - Urban fantasy - 13 ans et+



*« J'ai envoyé mon petit frère en enfer... J'ai promis de le délivrer mais j'ai été battue. Je suis tombée à genoux mais je me suis relevée. J'ai trouvé une épée. J'ai trouvé des alliés. Mais quelque part, on est toujours seule quand on combat... »*

Pour Sorayah, ce n'était qu'une blague de grande sœur. Mais elle a envoyé son petit frère en enfer. Alors, elle a été le chercher. Car Sorayah n'a pas peur des monstres, elle n'a pas peur de l'enfer, elle tient tête aux racailles au lycée. Homme, ange ou démon. Sorayah n'a besoin de personne pour la protéger. Elle est le dernier Voleur de Feu à être entré en enfer. Le seul, peut-être, à avoir une chance d'en ressortir, vivant.


Pour suivre l'actualité de cette histoire, rendez-vous sur mon site <http://ghaanima.com> ou sur le twitter ou le facebook de "Sitry Al Taïr", l'allié de Sorayah, enfin... pas toujours ;)

## Ghaan Ima


## LE MOT DE LA FIN

Déjà, je te remercie d'être arrivé jusqu'ici ^-^ J'aimerais aussi te demander ton aide car le plus dur quand on est un écrivain indépendant, c'est de se faire connaître. Si tu as aimé ce livre et que tu aimerais avoir la suite au plus vite, fais-le découvrir à tes amis, parles-en sur ton blog ou sur tes pages sociales et, surtout, note-le sur Amazon ! MERCHI ! ^-^

Pour rester connectés :

 [Facebook.com/ghaan.indiewriter](https://www.facebook.com/ghaan.indiewriter)

 [Twitter.com/ghaani](https://twitter.com/ghaani)

 [Wattpad.com/user/Ghaanima](https://www.wattpad.com/user/Ghaanima)

Et ça, c'est moi en mode Kage Bushin no Jutsu !



A bientôt et merci encore !

(Je n'aime pas les pages blanches)

=^\_^=

